

Jacques Rousseau
Contributions de l'Institut botanique
de l'Université de Montréal. — No 55

ÉTUDES ETHNOBOTANIKES QUÉBÉCOISES

PAR

JACQUES ROUSSEAU, D.Sc.
Directeur du Jardin botanique de Montréal

ET

MARCEL RAYMOND
Jardin botanique de Montréal



UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
INSTITUT BOTANIQUE
4101 est, rue Sherbrooke
MONTRÉAL CANADA

1945

821

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
I. LE FOLKLORE BOTANIQUE DE CAUGHNAWAGA.	
Par Jacques ROUSSEAU.	
Introduction	7
La collection des faits	9
Les notions de botanique.....	10
Classification ethnobotanique des matériaux	13
Matière médicale	14
Onomastique	22
Les apports étrangers	30
Traité systématique	32
Bibliographie	72
II. LE FOLKLORE BOTANIQUE DE L'ILE AUX COUDRES.	
Par Jacques ROUSSEAU.	
Introduction	75
Les plantes utiles	77
Onomastique	79
Traité systématique	80
Bibliographie	108
III. NOTES ETHBOTANIQUES SUR LES TÊTE-DE-BOULE DE MANOUAN. Par Marcel RAYMOND.	
Introduction	113
Traité systématique	113
IV. INDEX ALPHABÉTIQUE DES NOMS DE PLANTES	137

I. — LE FOLKLORE BOTANIQUE DE CAUGHNAWAGA

par

Jacques ROUSSEAU ¹

INTRODUCTION

La vie des anciens Amérindiens du nord-est était intimement liée à la nature végétale. Les moyens de transport (canot, pagaie, raquette), l'habitation, les armes, la plupart des ustensiles, les teintures, les médicaments (sauf les rognons de castor, la peau d'anguille et les amulettes), presque tout provenait de la plante. La médecine faisait appel à un nombre incalculable de végétaux. Aussi restait-elle un art très complexe, apanage exclusif des sorciers, qui gardaient jalousement le secret de leurs concoctions et n'en révélaient les formules qu'à des héritiers de choix.

L'Amérindien moderne, surtout dans les réserves des vieilles régions agricoles du Québec, se libère de la nature. Comme le Blanc,

¹ Remis pour publication le 5 mars 1943. L'auteur remercie les personnes qui lui ont aidé de quelque façon au cours du travail, notamment M. Harry WILLIAMS, de Caughnawaga. Dr Léo PARISEAU, de Montréal, M. W. STIRLING, chef du Bureau of American Ethnology. P. Edouard ROY, s. j., de la Mission Saint-François-Xavier de Caughnawaga. F. MARIE-VICTORIN, directeur de l'Institut botanique de l'Université de Montréal. Marius BARBEAU, du Musée national. Ottawa, Mme Claire MORIN-GAUTHIER et Mlle Raymonde CREVIER, du secrétariat de l'ACFAS, Mme Géraldine C. MONGEAU, du Jardin botanique de Montréal, la direction de la bibliothèque de McGill University, Montréal.

il recourt aux objets manufacturés. Toutefois la médecine végétale la plus élémentaire conserve encore chez lui tout son crédit, comme d'ailleurs chez les éléments relativement peu évolués de la race blanche. Cette thérapeutique n'est qu'un pâle écho de l'ancien art. Les apports étrangers y pullulent. Le christianisme a stigmatisé la profession des sorciers. ¹ Une fois le *medicine-man* banni, la "femme qui soigne" est entrée en scène. À la vérité, ce n'est pas une nouvelle venue, mais plutôt la descendante des sages-femmes qui existent depuis que les mères enfantent.

Une brève étude ethnobotanique entreprise en 1932 chez les Indiens de Caughnawaga confirme ces notions générales.

Caughnawaga, réserve iroquoise située sur la rive sud du Saint-Laurent, à proximité de Montréal, groupe des Mohawk convertis au catholicisme pendant la première moitié du régime français. Malgré un long contact avec les institutions des Blancs, ils ont néanmoins conservé nombre d'anciennes coutumes.

Peu de travaux se rapportent à l'ethnobotanique mohawk. Le principal, l'étude de F. W. WAUGH, *Iroquois food and food preparation*, ² traite de l'alimentation des cinq nations iroquoises. À rapprocher de cet important mémoire, un travail antérieur de PARKER, *Iroquois uses of maize and other food plants*. Il ne semble pas cependant que PARKER se soit occupé des Indiens de Caughnawaga.

¹ D'après PARKER (*Secret medicine societies*, 1909), qui connaît les Iroquois comme pas un, les « *medicine lodges* » persistent, chez les Seneca du moins. Leur influence s'exerce sur les chrétiens, comme sur les païens.

² Les indications bibliographiques des travaux cités dans le texte sont rassemblées à la fin du mémoire. En note infrapaginale, les titres sont abrégés quand il y a lieu. Sinon, seul l'auteur et parfois la date de publication sont mentionnés.

LA COLLECTION DES FAITS

Tous les renseignements originaux colligés dans le traité systématique proviennent d'une guérisseuse, Kate D'AILLEBOUST (ou DIABO) connue plutôt sous le nom iroquois de TEKAHERHA. Agée de soixante ans (en 1932), elle est née dans la réserve de Saint-Régis, aux confins de l'État de New-York et du Québec, mais demeure depuis trente ans à Caughnawaga. Le français lui est complètement inconnu; à peine sait-elle quelques mots d'anglais. Un jeune Iroquois, Harry WILLIAMS, alors élève de philosophie II^e au collège Sainte-Marie, Montréal, parle couramment ces deux langues en plus du mohawk. Son degré d'instruction en fait un interprète particulièrement qualifié.

Afin d'obtenir des informations spontanées on présentait à TEKAHERHA des spécimens fraîchement récoltés. Parfois, elle se reportait elle-même à des illustrations d'une petite flore très élémentaire qu'elle possédait. Ce faisceau de renseignements réunis en deux jours et fournis par une seule personne ne constitue évidemment pas un inventaire ethnobotanique complet.

L'interprète a écrit tous les noms mohawk sous la dictée de l'Indienne. J'en respecte l'orthographe. La traduction des noms est également l'oeuvre de Harry WILLIAMS.

Règle générale, le texte cité dans la partie systématique reproduit exactement la traduction de l'interprète, sans aucune remarque. Un second paragraphe, s'il y a lieu, renferme les commentaires de l'auteur.

La coordination de renseignements aussi disparates présente des problèmes complexes. Une classification ethnobotanique serait justifiable si les notes ne se rapportaient pas pour la plupart à la médecine. Une classification médicale, de toute évidence, est difficilement réalisable et sans utilité. Il vaut mieux s'en remettre à la taxonomie végétale. L'ordre suivi est celui de la *Flore laurentienne* du Frère MARIE-VICTORIN. Les têtes de chapitres du traité systématique représentent des groupements sans parallélisme. Les premiers, des algues aux conifères, sont les divisions principales des grands embranchements; tous les autres, des familles d'angiospermes.

Chaque article débute avec le nom latin officiel de la plante, suivi, entre parenthèses, du vocable populaire canadien le plus fréquent ou, à défaut, d'un nom français, le plus souvent traduit du nom latin. Viennent ensuite le nom mohawk et son interprétation s'il y a lieu.

La nécessité de recourir à un tiers empêche de tirer pleinement partie d'une entrevue. La volubilité de l'informatrice forçait d'ailleurs l'interprète à résumer considérablement. La documentation sans aucun doute a souffert de cet émondage. Néanmoins il s'en dégage plusieurs notions générales.

LES NOTIONS DE BOTANIQUE

Les plantes économiques devaient occuper une place importante dans la mythologie des Mohawk; mais l'instruction chasse les légendes. Je n'ai pu en cueillir aucune sur l'origine des principales espèces.¹

La physiologie tient peu de place et ne rejette pas les notions astrologiques. Ainsi le sapin ne produirait de la gomme que pendant la pleine lune.

Vivant au milieu de la nature vierge, l'Indien devait être familier avec les associations végétales et les habitats. Les préoccupations écologiques se retrouvent dans certains noms: l'hépatique, un élément caractéristique des érablières, est la plante "qui surveille l'érable": le nénuphar "la fleur du ouaouaron"; la marguerite, la plante "qui pousse parmi le foin": le jonc fleuri, qui a si bien envahi les bords du Saint-Laurent supérieur, "celui qui pousse sur le rivage"; la belle-angélique, élément des marécages, est la "racine des rats musqués". Pour l'Indien, les associations végétales s'avèrent absolues, et si le ginseng, par exemple, est à peu près disparu, c'est simplement que les érablières, leur habitat naturel, sont en grande partie détruites.

Plus rudimentaire encore semble leur taxonomie végétale. La notion de la famille est inexistante; celle du genre imprécise. Quel-

¹ PARKER (1912) a publié des notes sur des mythes et symboles relatifs aux arbres, mais hors le pommier sauvage et le sapin, il s'agit d'arbres symboliques non identifiés.

ques conifères renferment bien (Nos 9, 10, 12) le même radical générique *o-nen-ta* ou *o-nen-da*; le même genre réunit le grand nénuphar jaune et le nénuphar blanc, pourtant séparés génériquement dans la classification botanique officielle: le genre *o-hik-ta* groupe plusieurs cenelliers; l'argentine et le fraisier, classés dans des genres étroitement apparentés dans la taxonomie botanique, sont tous les deux des espèces de *go-nion-hon-te-sa*; le mélilot blanc, connu populairement dans le Québec sous le nom de "trèfle d'odeur", le trèfle rouge et le trèfle blanc, tout comme dans la classification populaire de nos gens, sont du même genre: l'érable à Giguère est admis comme une espèce d'érable; le trille blanc et le trille rouge sont du même genre; l'*Iris versicolor* et le *Scirpus americanus*, de même, le premier étant "l'*o-no-ta* qui porte des fleurs bleues", l'autre l' "*o-no-ta* qui pousse sur la rivière". Toutefois il faut se défier de la parenté onomastique. Comme les noms de plantes sont souvent d'origine descriptive ou utilitaire, leur similitude n'est pas nécessairement l'indice d'une affinité systématique admise par l'Indien.

Bien souvent on ne reconnaît aucune parenté générique entre des espèces pourtant étroitement affines dans la classification botanique. Rien d'étonnant! Les caractères sur lesquels sont basées nos classifications ont pour l'Indien peu d'importance. Si l'on s'en remet à la nomenclature mohawk, beaucoup de plantes que les botanistes considèrent voisines ne seraient aucunement apparentées. Ainsi le quatrième groupe d'aubépines ne porte pas le nom générique, *o-kik-ta*, des trois premiers; le cerisier à grappes, le cerisier d'automne et le petit merisier, trois espèces placées par les botanistes dans le genre *Prunus*, ont des noms sans aucune relation, ce qui dans le dernier cas s'accorde avec le folklore botanique canadien-français; l'érable à sucre et la plaine, tous deux du genre *Acer*, mais distincts pour les Canadiens français, le sont également pour les Mohawk; les asters bleus et les asters blancs, le cyripède jaune et le cyripède blanc (ou rose) ne sont pas classés dans les mêmes genres.

Les caractéristiques utiles jouent un rôle beaucoup plus important dans l'identification, et des facteurs, comme la saveur, entrent en ligne de compte. ТЕКАНЕРНА, très souvent, identifiait les plantes en les mâchant.

Les caractères de la racine ont pour les Indiens beaucoup plus d'importance que dans la classification officielle. La présence ou l'absence (transitoire) d'inflorescence, la taille, sont pour eux de bons caractères taxonomiques. Cela amène la fragmentation des espèces. Ils distinguent deux cèdres, avec ou sans cônes; il y a un grand et un petit iris; la belle-angélique se divise en quatre espèces. Probablement les deux espèces d'iris et les quatre de belle-angélique sont des phases d'une même espèce, mais n'en ayant vu qu'une seule sorte, dans les deux cas, je puis difficilement me prononcer. En effet, on a peut-être réuni sous un même nom des espèces de familles différentes.

N'est-ce pas ce qui a lieu en effet pour l'*Anacharis* et le *Myriophyllum*, le premier une monocotyle et le second une dicotyle; et pour le *Spiraea latifolia*, une dicotyle, et l'*Alisma Plantago-aquatica*, une monocotyle; et également pour le *Solidago canadensis* et les *Rubus*. Si l'*Anacharis* et le *Myriophyllum* poussent dans le même habitat, la spirée est une plante terrestre et le plantain d'eau, une plante aquatique. Dans ce dernier cas, les deux plantes s'utilisant de la même façon (comme thé), les préoccupations utilitaires l'ont emporté sur la morphologie. Par contre il n'est pas facile d'expliquer pourquoi le *Solidago canadensis* et les *Rubus* ont le même nom; il y a peut-être eu simplement erreur de la part de l'informatrice.

L'absence de distinction des espèces affines ne doit pas nous étonner. Les aubépinés, les ronces, se ramènent, — ce qui est normal, — à quelques espèces bien caractérisées. Les genres *Rumex* et *Picea* ne comptent chacun qu'une espèce, ce qui paraît peu vraisemblable dans le dernier cas, car les coureurs de bois devaient en connaître davantage. Enfin le chêne blanc et le chêne à gros fruits sont simplement des individus âgés du chêne bleu.

CLASSIFICATION ETHNOBOTANIQUE DES MATÉRIAUX

Les plantes d'usage thérapeutique sont mentionnées aux pages 14-22. Les autres peuvent se classer ainsi :

Alimentation:¹

- a) Céréales: maïs.
- b) Légumes: onoclée sensible, grand nénuphar jaune, faséole, asclépiade commune, sagittaire.
- c) Fruits: coudrier, chêne, noyer cendré, noyer amer, cenellier, petit merisier, cerisier d'automne, cerisier à grappes, ronce odorante, framboisier, fraisier, vigne sauvage, citrouille.
- d) Breuvages fermentés: if.
- e) Breuvages non fermentés: pruche, herbe à dinde, plantain d'eau.
- f) Condiments: renouée poivre-d'eau, comme poivre; dentaire, comme légume condimentaire; érable à sucre, pour le sucre.

Vannerie et sparterie:

Ecorce: noyer amer, orme blanc, bois de plomb.

Bois: frêne blanc.

Chaume: foin d'odeur.

Ustensiles et outils:² érable rouge, cornouiller.

Vêtement: feuilles de ronce odorante placées, comme protection, au fond des chaussures.

¹ Les plantes alimentaires des Iroquois ont fait l'objet d'études élaborées de WAUGH et de PARKER.

² Pour les ustensiles et outils relatifs à l'agriculture du maïs et à l'art culinaire, voir PARKER et WAUGH.

Teinturerie: sanguinaire, érable rouge, cornouiller.

Fumitoire: ¹ épinette, tabac.

Religion: fougère femelle.

Sans usage spécifique: hépatique, nénuphar blanc, érable à Giguère, linair commun, chicorée, grande herbe à poux, bident, herbe Saint-Jean, trille blanc, scirpe d'Amérique, cyripède blanc (ou rose).

MATIÈRE MÉDICALE

Les plantes de la pharmacopée mohawk, qui font l'objet de cette étude, peuvent se classer sous les chefs suivants (appareils, classes de remèdes ou maladies suivant le cas) :

Appareil respiratoire: épinette, sapin, dentaire, érable à sucre, grand plantain, cyripède jaune.

Appareil circulatoire (anémie et septicémie comprises) : onoclée sensible, grand nénuphar jaune, ronce, bourreau des arbres, grand plantain, bardane, iris versicolore, belle-angélique.

Tube digestif: rumex, euphorbe réveille-matin, savoyane, sang-dragon, cenellier, spirée à feuilles larges, églantier, argentine, bois de plomb, myriophylle, vinaigrier, cornouiller, herbe à dinde, aulnée, anacharis, cyripède jaune, belle-angélique.

Appareil urinaire (sauf maladies vénériennes) : prèle d'hiver, fougère femelle, aulne, vinaigrier, graines de lutin, citrouille, chien-dent.

Maladies vénériennes: fougère femelle, onoclée sensible.

Organes génitaux de la femme: fougère femelle, cèdre, bois blanc, vinaigrier, asclépiade commune, aster de la Nouvelle-Angleterre, petit-prêcheur.

¹ Il n'existe pas de nom français s'appliquant aux plantes telles que le tabac. Le mot *fumigatoire*, se rapportant aux produits employés pour les fumigations, ne peut être envisagé ici. Pour les substances que l'on mastique sans les absorber, il existe déjà le mot (nom et adjectif) *masticatoire*. Pourquoi pas *fumitoire* (nom et adjectif) pour le tabac et les autres espèces employées de la même façon? — HILL, dans son *Economic Botany*, consacre un chapitre aux « Fumitories and Masticatories ».

Yeux: trèfle blanc, marguerite des champs.

Oreilles: savoyane, sang-dragon, frêne blanc.

Bouche: chataire, chardon des champs.

Fièvre, grippe, frisson: gingembre sauvage, sarracénie, ginseng, berce laineuse, menthe du Canada, vergerette du Canada, aster paniculé, belle-angélique, rubanier à gros fruits.

Maux de tête: renouée poivre-d'eau.

Dents: prèle des champs, coudrier.

Asthme: trèfle blanc, bouillon blanc, immortelle.

Système nerveux (convulsions, paralysie): osmonde royale, cèdre, gingembre sauvage, vergerette du Canada.

Peau (incl. vésicatoires, hémorroïdes, tuméfactions en général): mcuron des oiseaux, bouton d'or, trèfle d'odeur, herbe à puce, sureau, bardane, chardon lancéolé, trille rouge, lenticule.

Analgésiques: prèle des champs, aulne, coudrier, pissenlit, cypripède jaune.

Hémorragies: spirogyre, vessede-loup.

Hernies: chêne, orme blanc.

Points au côté: saule à longues feuilles, verge d'or du Canada.

Vers intestinaux: liard du Canada.

Cancer: sapin.

Diaphorétiques: cèdre, pruche.

Antiseptique: sapin.

Divers: *Quand il fait chaud*, verveine hastée.—*Cris subits la nuit*, sagittaire, belle-angélique. — *Ouate*, spirogyre, asclépiade commune.

Médecine vétérinaire: grande fougère, liard du Canada, grande chélideine, jargeau, carvi, stramoine, jonc fleuri.

Toxicologie: jargeau, stramoine.

L'apparente simplicité de la liste précédente pourrait nous laisser croire à une médecine sans complications. Pour des maladies bénignes, il faut souvent un mélange très complexe. Cette particularité se retrouve dans la médecine des différentes tribus du nord de l'Amérique.

Parmi les sept plantes mentionnées plus haut pour les organes génitaux de la femme, deux, l'asclépiade commune (*Asclepias syriaca*) et le petit-prêcheur (*Arisaema atrorubens*) sont censées être anticonceptionnelles. Leur valeur n'est pas en cause. Le Dr L.-E. FORTIER, professeur de matière médicale à l'Université de Montréal pendant de longues années, me signalait l'usage de la sanguinaire comme abortif dans certaines régions du pays. La drogue très irritante provoque une violente entérite et indirectement l'avortement. ¹ Il peut en être de même de l'*Arisaema atrorubens*. Quoi qu'il en soit de ces propriétés, cette pratique révèle une préoccupation assez constante chez l'Indienne, celle de restreindre les naissances rapprochées, qui s'allient assez mal à son labeur de bête de somme.

Une comparaison de la matière médicale des Mohawk avec celles d'autres tribus amérindiennes, notamment des Ojibway, ² des Meskwaki, ³ des Potawatomi, ⁴ de nombreuses tribus du Missouri, ⁵ des Indiens de la Colombie-Britannique ⁶ et de plusieurs tribus

¹ Cette propriété a sans doute été enseignée aux Blancs par les Indiens. En effet, dans l'*Histoire des plantes de Canada*, attribuée en partie à Michel SARRAZIN, on peut lire: « Comme son suc est rouge comme sang, il a plu à nos Dames sauvagesses et à quelques aprivoisées aussi de croire qu'il pouvait causer l'avortement. Ce que je ne crois pas. Je m'en sers souvent pour provoquer les mois, mais je ne sais encore rien qui approche de ce qu'on en dit ». Sur cette « histoire » manuscrite, voir l'étude du F. MARIE-VICTORIN, *Un manuscrit botanique prélinéen*.

² Voir: SMITH, Ojibwe; DENSMORE; GILMORE (1932).

³ Voir: SMITH, Meskwaki.

⁴ Voir: SMITH, Potawatomi.

⁵ Voir: GILMORE (1911-12).

⁶ Voir: TEIT.

algonquines (Penobscot, Montagnais, Mohegan), ¹ montre l'extrême variabilité de la thérapeutique d'une peuplade à l'autre, d'un village à l'autre.

Très peu de plantes sont employées pour le même traitement dans des régions différentes. Parmi celles-là, mentionnons la vesse-de-loup, comme hémostatique; le sapin, comme antiseptique; la savoyane, le sang-dragon et les cenelles, comme stomachiques; le bois blanc, pour les voies urinaires; le bouillon blanc, contre l'asthme; la menthe du Canada, contre la fièvre; la belle-angélique, pour le traitement de la grippe; la bardane, pour les abcès; peut-être également la prêle d'hiver, pour des maladies des voies urinaires, et le cèdre, comme tonique et galactogène. Soit 12 espèces seulement sur 87 réputées médicinales.

Dans la liste des plantes médicinales des Penobscot, publiée par SPECK, il n'y a que deux plantes employées à peu près de la même façon qu'à Caughnawaga et encore il s'agit d'espèces introduites, la bardane (*Arctium minus*) et le bouillon blanc (*Verbascum Thapsus*). Cet auteur a d'ailleurs noté chez différentes tribus algonquines la rareté des plantes utilisées pour des traitements analogues: "In comparing the remedies, their names and uses, in two separate regions of the area, among the Montagnais north of the St. Lawrence and the Penobscot south of it, it strikes me that remarkably few close similarities are to be noted even though the flora of both districts is fairly alike". ²

Aussi faut-il croire que probablement seules des plantes aux propriétés évidentes devaient être d'usage assez général.

D'ailleurs si l'on consulte des matières médicales modernes, REUTTER par exemple, on y constate que 18 plantes seulement ont à peu près les propriétés que leur attribuait TEKAHERHA. Ce sont :

<i>Abies balsamea</i> ³	<i>Cornus sp.</i>
<i>Acorus Calamus</i>	<i>Dirca palustris</i>
<i>Coptis groenlandica</i>	<i>Panax quinquefolium</i>

¹ Voir: SPECK.

² SPECK, p. 305.

³ REUTTER cite toutefois l'*Abies*, le *Picea* et le *Thuja* sans indication d'usage. Je donne le bénéfice du doute.

<i>Picea</i>	<i>Arctium minus</i>
<i>Potentilla Anserina</i>	<i>Inula Helenium</i>
<i>Rhus radicans</i>	<i>Plantago major</i>
<i>Thuja occidentalis</i>	<i>Polygonum aviculare</i>
<i>Achillea Millefolium</i>	<i>Taraxacum officinale</i>
<i>Agropyron repens</i>	<i>Trifolium sp.</i>

Les huit dernières sont des espèces introduites. Leur usage thérapeutique peut bien avoir été appris des Blancs. REUTTER cite encore vingt espèces qui se trouvent dans le *materia medica* de Caughnawaga, mais avec des usages bien différents.

Dans son *Précis de Phytothérapie*, limité à la flore française, LECLERC mentionne, avec à peu près les mêmes propriétés qu'à Caughnawaga, cinq espèces introduites :

<i>Achillea Millefolium</i>	<i>Polygonum aviculare</i>
<i>Agropyron repens</i>	<i>Verbascum Thapsus</i>
<i>Arctium minus</i>	

Les matières médicales modernes ont évidemment éliminé un grand nombre d'espèces végétales aux propriétés peu accentuées ou non évidentes. Aussi serait-il plus juste de comparer la matière médicale de TEKAHERHA avec une du siècle dernier, celle des Soeurs de la Providence par exemple. Les plantes mentionnées pour des usages thérapeutiques à peu près analogues sont les 15 suivantes, soit trois de moins que dans REUTTER.

<i>Achillea Millefolium</i>	<i>Mentha canadensis</i>
<i>Acorus Calamus</i>	<i>Ranunculus acris</i>
<i>Agropyron repens</i> ¹	<i>Rhus radicans</i>
<i>Alnus sp.</i>	<i>Rumex sp.</i>
<i>Coptis groenlandica</i>	<i>Sanguinaria canadensis</i>
<i>Dirca palustris</i>	<i>Thuja occidentalis</i>
<i>Equisetum hyemale</i>	<i>Trillium erectum</i>
<i>Lithospermum officinale</i> ²	

¹ Les auteurs de cette Matière médicale (des Soeurs de la Providence) considèrent douteux ce très ancien usage thérapeutique.

² On reconnaît cependant dans cet ouvrage que la plante n'est plus employée.

MOONEY¹ a déjà remarqué cette discordance entre les matières médicales modernes et celles des Indiens. En effet, sur vingt plantes médicinales utilisées par les Cherokee, sept avaient des usages thérapeutiques mentionnés dans l'*United States Dispensatory*, trois étaient d'usage incertain, sept non comprises dans le *Dispensatory*, et cinq utilisées de façon tout-à-fait erronée. À Caughnawaga, on vient de le constater, la situation est beaucoup plus grave encore.

Aucune plante médicinale de Caughnawaga de la liste présentée dans ce travail ne se trouve aujourd'hui dans la *Pharmacopée britannique*; celle-ci cependant n'a pas la prétention de citer tous les médicaments actifs, mais plutôt ceux en demande. Et il ne faut pas oublier que ces notes fragmentaires sur le folklore botanique de Caughnawaga n'ont aucunement la prétention d'être une matière médicale complète. Eussent-elles été plus élaborées que l'on aurait noté la contribution importante de la médecine iroquoise à celle des Blancs. Dans sa remarquable étude sur les contacts entre l'herbalisme iroquois et la médecine coloniale, FENTON² met bien en relief ce phénomène. Il a relevés pas moins d'une cinquantaine d'espèces empruntées par les Blancs aux Iroquois et quelques unes même sont encore mentionnées dans l'*U. S. Dispensatory*. Il y aurait lieu cependant de retrancher de cette liste des espèces circumboréales déjà utilisées en Europe et des espèces américaines affines de végétaux faisant partie de matières médicales européennes.

La plupart des espèces du présent travail non mentionnées par REUTTER, LECLERC et la vieille Matière médicale des Soeurs de la Providence sont sans doute de vagues diurétiques: comme elles se prenaient en tisanes le plus souvent, le patient ingurgitait de fortes quantités d'eau chaude.

Ne perdons pas de vue qu'un grand nombre de plantes employées par TEKAHERHA sont peut-être propres à sa pharmacopée. Dans ce domaine surtout il faut tenir compte du facteur personnel.

¹ Cité par SPECK.

² FENTON, William N., Contacts between Iroquois herbalism and colonial medicine.

FENTON est également l'auteur d'un autre ouvrage d'ethnobotanique iroquoise, « Iroquois suicide ». Remarquable étude basée sur d'anciens récits et des témoignages modernes et décrivant tous les aspects de l'empoisonnement volontaire au moyen de plantes toxiques. Voir bibliographie.

C'est d'ailleurs l'opinion à laquelle en était arrivé SPECK chez les Algonquins. ¹.

Contrairement au folklore médical européen, la doctrine des signatures, — suivant laquelle le végétal indiquerait ses propriétés par sa structure, — joue ici un rôle à peu près nul. C'est à peine si l'on trouve une vague exception, qui n'est probablement en réalité qu'une coïncidence. Ainsi l'écorce d'orme, que les longues fibres de sclérenchyme rendent indéchirable, est utilisée dans le traitement des "déchirures musculaires". Si ces Indiens avaient cru à la doctrine des signatures, ils n'auraient pas manqué d'employer l'hépatique pour les maladies du foie, la sanguinaire pour les hémorragies ou la dysménorrhée, le ginseng pour les maladies vénériennes ou comme aphrodisiaque, le grémil contre les calculs biliaires ou vésicaux. Or rien de cela.

Si la doctrine des signatures leur est inconnue, l'aspect magique (auquel peut se rattacher en partie la météorologie médicale) persiste néanmoins et cela malgré un siècle et demi de christianisme. C'est à ce chef qu'il faut rattacher certaines pratiques qui ne s'éloignent pas tellement de coutumes agricoles et culinaires des centres ruraux canadiens.

D'après TEKAHERHA, du 15 juillet au 15 août, — le mois des chiens, — il ne faut récolter aucune plante médicinale. Ce mois n'est sûrement pas étranger à la canicule des Blancs (22 juillet au 23 août), qui tire son nom d'une constellation. Chez les Mohégan, tribu algonquine du Connecticut, SPECK a constaté que la récolte des plantes médicinales était aussi tabou pendant cette période. ²

Autres pratiques et croyances à rattacher plus ou moins à la magie et à l'astrologie, la nécessité de prendre la plupart des tisanes en neuf fois: la récolte de l'écorce de tilleul en procédant d'abord de la base au milieu, puis du haut au milieu; la fréquence du chiffre sept dans le nombre des fragments à entrer dans les décoctions (Nos 55 et 64); la croyance que la gomme de sapin ne coule que pendant la pleine lune; l'addition d'eau à trois reprises à la tisane

¹ SPECK, p. 304.

² SPECK, p. 317: « There is a taboo against gathering them for medicine until after dog-days ».

d'aulne; le port d'un collier de coudrier pour calmer les douleurs de la première dentition: l'usage, pour certaines infusions, d'écorce d'érable à sucre prélevée du côté exposé au soleil. Le dernier cas cependant pourrait être défendable, la zone la plus exposée au soleil pouvant avoir une teneur en réserves et sécrétions de valeur différente.

Ces pratiques néanmoins ne sont qu'un pâle reflet des rites magiques et cabalistiques des anciens sorciers. La médecine végétale de Caughnawaga est dans l'ensemble, pour employer une expression de SPECK,¹ de l'*herbalisme simple*.

Pour cet auteur l'association de rites à la médecine végétale indique un plus haut degré de développement que le simple herbalisme, et il écrit: "It seems to me, that a ritual associated with the practice of herb medicine denotes a higher stage in the development of folklore thought". Et après avoir noté que les pratiques rituelles et magiques très fréquentes dans l'ouest et le sud font de plus en plus place à l'herbalisme simple dès qu'on approche de l'Atlantique du nord, il conclut: "Hence two things seem naturally inferable: (1) that the simple herbalism as it exists among the northeastern tribes is a more elementary institution than herbalism accompanied by or subordinated to magic and ritual; and (2) that the area in which the former has survived as characteristic is a more conservative and primitive one. The conclusion corresponds with the other indications of the northeastern Algonquian field, showing that in the comparatively isolated northeast the early simple culture of the stock has been retained longer than in the central Algonquian region where higher culture from the south and the west have been encountered."

Que l'opinion de SPECK s'accorde souvent assez bien avec la réalité, cela ne fait aucun doute; mais la généralisation serait dangereuse. Le simple herbalisme est évidemment plus élémentaire que l'herbalisme compliqué de pratiques magiques, mais on ne peut en conclure qu'il soit nécessairement plus primitif. Ainsi la médecine européenne, entourée de pratiques magiques vers les XV^e et XVI^e siècles, s'est graduellement épurée par la suite pour devenir du simple herbalisme. La probabilité c'est qu'il y a eu, à plusieurs reprises

¹ SPECK, pp. 303-304.

depuis les époques reculées, alternance de médecine végétale simple et d'herbalisme compliqué de magie.

Il est difficile de ne pas assimiler à de l'herbalisme simple la médecine de TEKÄHERHA. Néanmoins, malgré sa forme élémentaire, même son allure primitive, on ne peut y voir, dans l'ensemble, la survivance d'un ancien art. Bien au contraire, comme on le verra plus loin, il y a des apports modernes très nombreux.

Parmi les maladies traitées par TEKÄHERHA, certaines semblent peu orthodoxes au médecin moderne. Il est cependant hors de l'objet de ce mémoire d'en tenter l'identification.

ONOMASTIQUE

Des différences fondamentales existent parfois dans le vocabulaire des cinq nations iroquoises, Cayuga, Seneca, Oneida, Onondaga et Mohawk. Le monde végétal n'y échappe pas, ainsi qu'on peut le noter à l'examen des notes linguistiques de WAUGH et de BEAUCHAMP et de la présente étude. Les Cinq-Nations, malgré leur confédération, ne se sont pas assez entremêlées pour unifier les notions particulières de folklore. Ainsi les noms onondaga et mohawk de l'asclépiade, de la bardane, de la vigne sauvage, de la dentaire, du fraisier, du petit merisier et du cerisier à grappes sont très différents, comme d'ailleurs les noms mohawk et cayuga du *Rumex crispus*; les noms onondaga, oneida, cayuga et mohawk du pissenlit; les noms cayuga, onondaga et mohawk de l'onoclée sensible et du noyer amer. Par contre, d'autres noms sont apparemment de même origine, surtout les noms onondaga et mohawk du *Rumex crispus*, de l'érable à sucre, de la pruche, du sapin, de l'if, du tilleul, du noyer, du saule, du cerisier à grappes, des ronces noires, du ginseng. L'analogie linguistique cependant n'est pas une preuve certaine: parfois une partie du nom seule est semblable; tantôt, malgré l'apparente similitude, l'origine serait différente. Ainsi BEAUCHAMP¹ traduit le nom du pin (*o-neh'tah*) par "like porcupine holding to a stick" et celui de la pruche, presque identique (*o-ne'tah*), par "greens on a stick".

¹ BEAUCHAMP, p. 91.

Sur 105 noms relevés à Caughnawaga par l'auteur, environ cinquante sont descriptifs et peuvent se traduire. Il en reste une cinquantaine, propres à des espèces végétales, et qu'il n'a pas été possible d'analyser.

Règle générale, les plantes qui ont un nom propre, et non descriptif, sont des espèces très anciennement connues. Elles comptent des arbres et des arbustes importants :

If	Plaine
Épinette	Bourreau des arbres
Pruche	Noyer cendré
Sapin	Noyer amer
Tilleul	Liard du Canada
Coudrier	Petit merisier
Chêne	Cenellier
Cerisier d'automne	Vigne sauvage
Bois de plomb	Cornouiller
Vinaigrier	Frêne
Herbe à puce	Aulne
Érable à sucre	Ronce à fruits noirs

Il y a également des plantes herbacées, pour la plupart bien connues, telles que :

Prêle d'hiver	Asclépiade
Osmonde royale	Verge d'or du Canada
Grande fougère	Petit-prêcheur
Gingembre sauvage	Lenticule
Dentaire	Rubanier
Fraisier	Myriophylle
Berce laineuse	Anacharis
Menthe du Canada	

Ce groupe de plantes à noms propres comprend également des espèces introduites, telles que :

Grémil	Mouron des oiseaux
Linaire	Carvi
Plantain	Herbe Saint-Jean
Pissenlit	Chardon

Connues de nos Indiens à une date récente, ces dernières espèces devraient normalement avoir un nom descriptif, ou traduit de l'anglais ou du français. Peut-être est-ce le cas pour certaines ayant un nom d'interprétation difficile. Peut-être aussi y a-t-il eu transposition du nom d'autres plantes anciennement connues.

À côté des noms propres à des espèces déterminées il en reste un aussi grand nombre qui sont plutôt descriptifs. Ils se répartissent comme suit.

Allusion à des détails morphologiques :

Lycopodon, "ce qui produit de la fumée", allusion au mode de dissémination des spores.

Onoclea sensibilis, "racine s'étendant à la surface". Le rhizome en effet est traçant.

Thuja occidentalis, "sapin plat", vu les rameaux aplatis.

Ulmus americana, "écorce dure".

Euphorbia Helioscopia, "herbe cassée en miettes", sans doute allusion aux courtes articulations.

Coptis groenlandica, "racine jaune".

Sanguinaria canadensis, "racine qui saigne".

Trifolium, "feuille coupée".

Parthenocissus quinquefolia, "grim pant".

Panax quinquefolium, "articulation ou jonction", allusion à la forme souvent bifurquée de la racine.

Echium vulgare, "touffe".

Verbascum Thapsus, "laine", allusion au tomentum.

Verbena hastata, "la queue bleue".

Cichorium Intybus, "celle qui porte des fleurs bleues".

Bidens, "qui porte des ongles", allusion aux griffes ou arêtes des graines.

Arctium minus, "piquant".

Anaphalis margaritacea; une partie du nom signifie *papier*, allusion aux fleurs qui se conservent sans se flétrir, d'où le nom français *immortelle* et le nom anglais *everlasting*.

Allusion morphologique symbolique: On doit forcément s'attendre à trouver dans les noms de plantes des allusions aux animaux. Ce phénomène fréquent dans le folklore européen s'observera aussi bien chez les peuples les plus près de la nature.

Rumex sp., "personne debout", probablement parce qu'il s'agit d'une grande plante dressée.

Sarracenia purpurea, "bas de la tortue", allusion à la forme des feuilles.

Cypripedium Calceolus var. *pubescens*, "soulier de l'engoulement", allusion à la forme en sabot d'un des pétales, ce qui a valu le nom français *sabot-de-la-vierge* et le nom anglais *lady's slipper*.

Sagittaria latifolia, "mitre de l'évêque", allusion à la forme de la feuille.

Allusion écologique:

Equisetum arvense, "celle qui pousse comme une mauvaise herbe". Cette espèce en effet envahit le ballast et les lieux vagues.

Hepatica acutiloba, "qui surveille l'érable", la plante étant un élément normal de nos érablières.

Nuphar variegatum et *Nymphaea odorata*, "la fleur du ouaouaron", la plante poussant dans les marécages.

Chrysanthemum Leucanthemum, "qui pousse parmi le foin".

Butomus umbellatus, "celle qui pousse sur les rivages".

Acorus Calamus, dont l'une des variétés se nomme "racine des rats musqués", est une plante de marécage.

Allusion phytogéographique:

Acer Negundo, "l'érable de l'endroit où il y a du nickel", introduit de l'ouest.

Allusion aux propriétés médicinales:

Spirogyra sp., "ce qui arrête le sang", s'emploie comme coton absorbant.

Ranunculus acris, "la plante qui perce un trou", allusion aux qualités vésicantes.

Prunus virginiana, "qui bouche la gorge", allusion à la qualité astringente des fruits. Le nom anglais *choke cherry* a le même sens. Toutefois le nom iroquois n'est pas nécessairement une traduction. La propriété astringente de la cerise à grappes est tellement caractéristique que le nom en usage à Caughnawaga aurait pu être créé indépendamment du nom anglais.

Spiraea latifolia et *Alisma Plantago-aquatica*, nommés tous les deux "thé de l'Indien" parce qu'ils sont consommés en guise de thé.

Rosa Eglanteria, "la plante qui rend constipé".

Datura Stramonium, "l'herbe qui rend fou", allusion aux propriétés narcotiques et délirantes.

Rubus odoratus, "vieux soulier", allusion à l'emploi des feuilles, comme protection, au fond des souliers.

Ambrosia trifida, "pâturage des oiseaux", parce que l'on croit la graine propre à l'alimentation des oiseaux.

Aster paniculatus, "remède pour la personne qui a la fièvre".

Polygonum Hydropiper, "poivre indien", la plante entière s'employant en guise de poivre. Le nom latin *Hydropiper*, analogue au nom anglais *water pepper*, souligne d'ailleurs cette propriété.

Noms probablement traduits:

Salix interior. Une partie du nom signifie *chat*. D'autre part le nom anglais est *pussy willow* et le nom français de l'inflorescence *chaton*. Cependant l'analogie est assez frappante pour que le nom ait été créé indépendamment dans les trois langues. Toutefois, l'introduction des chats en Amérique étant attribuable aux Blancs, le nom sauvage ne saurait être très ancien.

Prunus virginiana. (Voir discussion à ce sujet plus haut).

Verbascum Thapsus, "tabac du diable", connu en français sous le même nom.

Nepeta Cataria, "l'herbe chat". En français *herbe à chat* ou *chataire*, en anglais *catmint*, l'odeur de cette plante étant très appréciée des chats.

Agropyron repens, "dent de chien", en français *chiendent*, allusion à la forme de l'extrémité des rhizomes.

Hierochloe odorata, "herbe de bonne odeur", en français *foin d'odeur*, en anglais *sweet grass*. Comme dans tous les cas précédents, la traduction, plausible et même probable, n'est pas incontestable. Les mêmes causes, très apparentes dans ces exemples, sont peut-être responsables de cette concordance.

Noms transposés:

Potentilla Anserina, "fraisier du vieux temps". Espèce très voisine du fraisier, que l'on croit introduit de date récente, ce qui n'est vrai que pour les races cultivées.

Vicia Cracca, "pois". Légumineuse assez rapprochée du véritable pois, celui-ci également d'origine européenne.

Légende:

Athyrium angustum, "quelque chose pour couvrir le plancher". La plante aurait été utilisée pour couvrir la route lorsque le Christ entra à Jérusalem.

Noms d'interprétation difficile Il reste enfin quelques noms qu'il n'a pas été possible d'interpréter. Ce sont:

Chelidonium majus, "vingt morceaux d'herbe".

Achillea Millefolium, "la queue de l'écureuil".

Eriqeron canadensis, "vieille herbe", ce nom signifiant peut-être mauvaise herbe.

Il ne m'appartient pas d'étudier la structure des vocables mohawk. Je veux néanmoins toucher un point particulier, celui de l'*annedda*, utilisé par Jacques CARTIER pour guérir ses hommes du scorbut. L'identité de la plante souleva de nombreuses¹ controverses.

Essayant d'identifier cet arbre, Léo PARISEAU écrit: "D'après MORGAN, chez les Senecas d'aujourd'hui, les Tsonnontouans de nos manuels d'histoire, le *Hemlock spruce* (*Tsuga canadensis*) s'appelle *o-neh-da*. Mais d'après BIGGAR, le mot *ohnehda* désigne le pin blanc chez les Mohawks d'aujourd'hui, les anciens Agniers ennemis des Français. D'autre part, dans une lettre que le savant américain John M. CLARKE m'adressait en 1924, les Mohawks n'appelleraient pas le *Tsuya*, *ohnedda*, mais *o nē'ta*. C'est l'archéologue PARKER, de l'état de New-York, qui se porte garant de cette prononciation, où le *t* se substitue au *d*".²

De son côté, Jacques ROUSSEAU,³ dans la "Botanique canadienne à l'époque de Jacques CARTIER", écrit: "Aujourd'hui, la pruche (*Tsuga*) se nomme *o-neh-da* chez les Sénécas et *o-no-da* chez les Mohawks; le pin blanc se nomme *handehta* chez les Wyandottes et *ohnehda* chez les Mohawks; enfin chez les Onondagas et les Cayugas, les Conifères portent le nom de *unenda* (fide MORGAN et WAUGH, cités par BIGGAR).⁴

¹ Voir notamment PARISEAU, et ROUSSEAU, Botanique canadienne.

² PARISEAU, pp. 40-41.

³ ROUSSEAU, Botanique canadienne, pp. 191-192.

⁴ Depuis la publication des travaux précités a paru la note suivante: MAC-NAMARA, Charles. — *The identity of the tree annedda*. Science, 91 (no 2376): 35, July 1940. (C'est la réponse à une revue de « The Englishman's food » par B. J. C. DRUMMOND et Anne WILBRAHAM où l'on prétendait que l'*annedda* était le Sassafras. La revue a paru dans Science, 91 (2357): 217. March 1st, 1940. Voir aussi: ROUSSEAU, L'*annedda*.)

On trouve d'autre part dans WAUGH le nom onondaga *unada* pour pin, et le nom mohawk *unedagowa* pour le pin blanc, ¹ et pour la pruche un nom mohawk qui pourrait se transcrire *onandaounwi*. ²

BEAUCHAMP, ³ dans une liste de noms de plantes onondaga, cite de son côté pour le pin *o-neh' tah*, signifiant "like porcupines holding to a stick", et pour la pruche, *o-ne' tah*, signifiant "greens on a stick". Si l'interprétation de l'informateur de BEAUCHAMP est exacte, et il n'y a pas lieu d'en douter, l'apparente identité des noms de Conifères chez les Iroquois ne serait qu'un trompe-l'oeil.

Enfin, j'ai moi-même recueilli à Caughnawaga: *o-nen-tionni*, pour le *Taxus canadensis*; *o-nen-ta-wken-ten-tse-ra*, c'est-à-dire "sapin plat" (le mot sapin employé sans doute dans le sens de conifère) pour le *Thuja occidentalis*; *o-nen-da-on-we*, c'est-à-dire "la véritable pruche" (sans doute employé dans le sens de conifère), pour le *Tsuga canadensis*. Dans les trois cas se trouve le radical *onenta* ou l'équivalent. Remarquons d'autre part que le sapin (*Abies balsamea*) et l'épinette (*Picea*) ont à Caughnawaga des noms où ne se retrouve pas le radical précité.

Comme on peut le déduire des observations des quelques auteurs cités, plusieurs conifères ont un nom gravitant autour de *oneta*, *onenda*, *unenda*, *handehta*, tous assez ressemblants pour y voir une analogie avec l'*annedda* de CARTIER et également pour rendre le problème de l'identification presque impossible si l'on s'en remet aux preuves linguistiques.

¹ WAUGH, p. 119.

² WAUGH, p. 147.

³ BEAUCHAMP, p. 91.

LES APPORTS ÉTRANGERS

Dépeindre le folklore indien dans son état original est malheureusement impossible. Trois siècles au voisinage des Blancs ont bouleversé bien des coutumes. Les Indiens ont adopté non seulement l'habitation, les outils, le costume des Européens, mais leurs croyances, leur instruction et leurs habitudes sociales.

Le folklore botanique de Caughnawaga fourmille donc de notions étrangères d'un apport plus ou moins récent.

Rien de surprenant à ce qu'on y trouve des éléments chrétiens. Témoin la légende voulant que la fougère femelle (*Athyrium angustum*) ait servi à couvrir la route pour la rentrée du Christ à Jérusalem, et le nom mohawk de la flèche d'eau (*Sagittaria latifolia*), qui signifie "mitre de l'évêque".

Les Iroquois, mi-sédentaires et mi-nomades, étaient pour une large part agriculteurs. S'ils cultivaient le sol, ils ignoraient pourtant tout de l'élevage. Les notions de médecine vétérinaire étaient donc absentes de leurs préoccupations. Le problème diffère depuis, car on prépare des remèdes pour les animaux avec les plantes suivantes:

Butomus umbellatus

Populus deltoides

Carum Carvi

Pteridium latiusculum

Chelidonium majus

Plusieurs concepts nouveaux se sont insinués dans l'onomas-tique. On a vu plus haut que certains noms ne sont probablement qu'une traduction de l'anglais ou du français. Ils renferment en outre des notions totalement inconnues des anciens. Le nom du saule renferme le mot *takos*, chat, animal inconnu en Amérique avant l'arrivée des Blancs. Chez l'immortelle, *ka-ia-ton-sera* signifie "papier", une matière nouvelle. D'autre part, bien que la renouée poivre-d'eau se nomme *poivre indien*, et la spirée et le plantain d'eau, *thé de l'Indien*, il ne faudrait pas conclure trop rapidement. Le fait que le poivre et le thé étaient inconnus en Amérique avant la découverte ne prouve pas nécessairement que ces noms sont récents. Les radicaux signifiant poivre et thé sont peut-être d'anciens mots transposés au poivre et au thé à une date récente. Quoi

qu'il en soit, le seul fait de qualifier ces plantes d' "indiennes" indique déjà une préoccupation moderne. Avant la découverte, nos Indiens ne pouvaient songer à distinguer les Amérindiens du reste de l'humanité.

Parmi les apports des Blancs, les plantes introduites sont les plus importantes. Certaines n'ont pas d'usage connu, mais leur nom indien leur vaut une place dans le folklore. Ce sont :

<i>Acer Negundo</i> ¹	<i>Datura Stramonium</i>
<i>Ambrosia trifida</i>	<i>Echium vulgare</i>
<i>Artemisia vulgaris</i>	<i>Linaria vulgaris</i>
<i>Cichorium Intybus</i>	<i>Trifolium pratense</i>

D'autres, et très nombreuses, se sont taillées une place en médecine. En voici une liste de vingt-sept espèces :

<i>Achillea Millefolium</i>	<i>Lithospermum officinale</i>
<i>Agropyron repens</i>	<i>Melilotus alba</i>
<i>Anaphalis margaritacea</i>	<i>Nepeta Cataria</i>
<i>Arctium minus</i>	<i>Plantago major</i>
<i>Butomus umbellatus</i>	<i>Polygonum aviculare</i>
<i>Carum Carvi</i>	<i>Ranunculus acris</i>
<i>Chelidonium majus</i>	<i>Rosa Eglanteria</i>
<i>Chrysanthemum Leucanthemum</i>	<i>Stellaria media</i>
<i>Cirsium arvense</i>	<i>Taraxacum officinale</i>
<i>Cirsium lanceolatum</i>	<i>Trifolium repens</i>
<i>Equisetum arvense</i>	<i>Triticum aestivum</i>
<i>Erigeron canadensis</i>	<i>Verbascum Thapsus</i>
<i>Euphorbia Helioscopia</i>	<i>Vicia Cracca</i>
<i>Inula Helenium</i>	

Sur les 115 espèces énumérées dans ce traité, 27, bien qu'introduites, occupent donc déjà une place importante dans le folklore.

¹ Introduit du Manitoba et de la Saskatchewan.

Si l'informatrice se méprend en croyant introduits le fraisier,¹ le tabac et la vigne sauvage, elle a raison lorsqu'il s'agit de l'*Acer Negundo*, de l'*Arctium minus*, du *Butomus umbellatus*, du *Carum Carvi*, du *Datura Stramonium*, soit 5 espèces sur 35 introduites.

Une conclusion s'impose à la fin de ce chapitre, c'est que le folklore original des Mohawk comme probablement celui de tous les Indiens de l'est de l'Amérique a été fortement marqué au sceau des Blancs.

TRAITÉ SYSTÉMATIQUE²

ALGUES

1. **Spirogyra sp.** (Aussi sans doute toutes les autres algues filamenteuses de la région). *ka-ne-kwen-shak-ta* (= ce qui arrête le sang). Pour arrêter une légère hémorragie, à la suite d'un accident, on applique un tampon de *Spirogyra* en guise de coton hydrophile. Le tampon enlevé, faire "fumer" sur la blessure des spores de vesse-de-loup (voir *Lycoperdon*).

CHAMPIGNONS

2. **Lycoperdon sp.** (Vesse - de - loup). *te-wa-tien-wha-ro-kwas* (= ce qui produit de la fumée). Pour faire cesser une hémorragie, recouvrir la blessure des spores du champignon obtenues par légère pression.

Les Iroquois³ consomment également ce champignon. WAUGH cite des noms cayuga et onondaga se rapprochant beaucoup phonétiquement du nom cité ici. Chez les Dakota⁴ on emploie les spores comme hémostatique. C'était la poudre tout indiquée pour "assécher" le nombril des en-

¹ Les formes cultivées toutefois sont d'introduction récente.

² L'ordre suivi est celui de la *Flore laurentienne* du F. MARIE-VICTORIN. Les têtes de chapitres sont des groupements sans parallélisme. Les premiers, des algues aux conifères, sont les divisions principales des grands embranchements, les autres, des familles d'angiospermes.

³ WAUGH, p. 121.

⁴ GILMORE (1911-12), p. 62.

fants nouveau-nés. Les Meskwaki¹ connaissent ces propriétés hémostatiques. Les Potawatomi² s'en servent pour atténuer les échauffements chez les enfants.

PRÈLES

3. **Equisetum hyemale.** (Prèle d'hiver). *os-wen-nist*. Infusion des rhizomes employée par les vieillards "quand l'urine est trop rouge".

Les Meskwaki³ prennent des infusions de la plante entière pour le traitement de la gonorrhée et dans l'Amérique du sud on l'utilise comme astringent intestinal et urétral.

4. **Equisetum arvense.** (Prèle des champs). *o-nen-ta o-hon-te* (= celle qui pousse comme une mauvaise herbe; nom de la phase stérile seulement). Aux enfants qui percent des dents on administre une infusion de rhizome de prèle des champs et de tige de coudrier (*Corylus cornuta*) d'un an.

La forme de la prèle des champs qu'on rencontre dans la partie habitée de la province est introduite. Il en existe une forme indigène, autour du golfe Saint-Laurent surtout. La prèle des champs est un remède dont il ne faut probablement pas abuser. L'on sait en effet que l'ingestion de cette plante séchée, mêlée au foin, cause aux chevaux une maladie particulière (l'équisétosis) connue dans le Québec sous le nom de "chambranle".

FOUGÈRES

5. **Osmunda regalis.** (Osmonde royale). *ia-on-ha-ken-ra*. Infusion de frondes d'osmonde royale et de rhizomes de gingembre sauvage (*Asarum canadense*) contre les convulsions chez les enfants de 4 à 5 ans. L'informatrice décrit ainsi la maladie : "Maladie qui rend les extrémités et la bouche noires, surtout au moment de la mort et qui serait causée

1 SMITH, Meskwaki, p. 200.

2 SMITH, Potawatomi, p. 64.

3 SMITH, Meskwaki, p. 220.

par des vers intestinaux". Dose de la potion, une cuillerée à thé.

6. **Pteridium latiusculum.** (Grande fougère). *a-on-ha-ken-ra*. Mélange de rhizomes de *Pteridium*, de feuilles de framboisier (*Rubus idaeus*) et de farine de blé donné aux vaches à l'époque du vêlage.
7. **Athyrium angustum.** (Fougère femelle). *ies-ka-ron-wka*. (= quelque chose pour couvrir le plancher). Ainsi nommée parce qu'elle aurait servi à joncher la route lors de l'entrée du Christ à Jérusalem. Avec l'*Aster novae-angliae* (voir ce nom) employée par les mères souffrant de "fièvre à l'intestin". Infusion des rhizomes d'*Athyrium* et d'*Onoclea* pour les hommes atteints de maladies vénériennes. Les femmes qui "perdent facilement leur eau" l'emploient en infusion en mélange avec le *Rhus typhina*. (Voir ce nom).

Les Ojibway¹ emploient l'*Athyrium Filix-femina* pour la rétention d'urine. Il s'agit sans doute de l'*A. angustum*.

8. **Onoclea sensibilis.** (Onoclée sensible). *dot-te-ri-se-ron* (= racine s'étendant à la surface. Le radical *ri* signifie racine). Infusion du rhizome pour les enfants dont "le sang n'a pas un chemin déterminé". Pour être effective, l'infusion doit être réduite au tiers par ébullition. (Voir aussi *Athyrium*).

Les Iroquois consomment la fronde. Les noms cayuga et onondaga cités par WAUGH² n'ont aucune relation avec le nom mentionné ici. Le nom cayuga signifie "ce sur quoi le chevreuil se couche".

CONIFÈRES

9. **Taxus canadensis.** (If). *o-nen-tion-ni*. Entre dans la fabrication d'une "petite bière". On place les fruits et le feuillage dans l'eau froide, on y ajoute de l'eau d'érable et on laisse fermenter pendant une semaine.

¹ DENSMORE, p. 348.

² WAUGH, p. 118.

WAUGH.¹ qui cite pourtant un assez grand nombre de breuvages consommés par les Iroquois ne dit rien de celui-ci. Beaucoup d'Indiens cependant, notamment les Potawatomi,² boivent des décoctions de feuilles d'if. La plante de choix pour la fabrication de la petite bière chez les Canadiens français est l'épinette (*Picea*). Chez les Penobscot,³ on fabrique avec les rameaux une infusion consommée comme médecine et breuvage. Le nom onondaga de l'if, *o-ne-te-one*, ressemblant au nom mohawk cité ici, signifierait "hemlock that lies down",⁴ allusion aux aiguilles pétiolulées, comme celles de la pruche, et à l'habitat déprimé.

10. **Thuja occidentalis.** (Cèdre ou thuya). *o-nen-ta-wken-ten-tse-ra*. (*nen-ta*, signifiant sapin, ou peut-être exactement conifère, et *wken-ten*, plat). On en distingue deux sortes: une qui produit des "noix" (= cônes), et une autre stérile. Les deux cependant ont le même nom. — Les femmes, pendant les quarante jours qui suivent un accouchement, boivent une infusion des feuilles. C'est un tonique et un diaphorétique. Plus la transpiration est forte, plus la sécrétion du lait est élevée. Les chasseurs l'employaient pour leurs bains de vapeur. Ils faisaient bouillir dans un local exigu des branches de cèdre sans fruits. En jetant ensuite dans les chaudières des cailloux chauffés au rouge on obtenait un fort dégagement de vapeur. — Contre la paralysie on emploie une préparation consistant en extrémités de rameaux de cèdres (longs d'un pouce environ) bouillies dans du lait. Pour un gallon de liquide on ajoute ensuite une demi-livre de graisse. On applique sur la partie paralysée un tissu de laine imprégné du mélange. Il faut répéter neuf fois de suite l'application.

Les Algonquins du Témiscamingue distinguent également deux sortes de cèdres : le *cèdre* ordinaire, sans cônes, et le *cèdre mâle*, muni de cônes. Le F. MARIE-VICTORIN

¹ WAUGH, pp. 144-150.

² SMITH, Potawatomi, p. 85.

³ SPECK, p. 309.

⁴ BEAUCHAMP, p. 91.

WAUGH.¹ qui cite pourtant un assez grand nombre de breuvages consommés par les Iroquois ne dit rien de celui-ci. Beaucoup d'Indiens cependant, notamment les Potawatomi,² boivent des décoctions de feuilles d'if. La plante de choix pour la fabrication de la petite bière chez les Canadiens français est l'épinette (*Picea*). Chez les Penobscot,³ on fabrique avec les rameaux une infusion consommée comme médecine et breuvage. Le nom onondaga de l'if, *o-ne-te-one*, ressemblant au nom mohawk cité ici, signifierait "hemlock that lies down",⁴ allusion aux aiguilles pétiolulées, comme celles de la pruche, et à l'habitat déprimé.

10. **Thuja occidentalis.** (Cèdre ou thuya). *o-nen-ta-wken-ten-tse-ra*. (*nen-ta*, signifiant sapin, ou peut-être exactement conifère, et *wken-ten*, plat). On en distingue deux sortes: une qui produit des "noix" (= cônes), et une autre stérile. Les deux cependant ont le même nom. — Les femmes, pendant les quarante jours qui suivent un accouchement, boivent une infusion des feuilles. C'est un tonique et un diaphorétique. Plus la transpiration est forte, plus la sécrétion du lait est élevée. Les chasseurs l'employaient pour leurs bains de vapeur. Ils faisaient bouillir dans un local exigü des branches de cèdre sans fruits. En jetant ensuite dans les chaudières des cailloux chauffés au rouge on obtenait un fort dégagement de vapeur. — Contre la paralysie on emploie une préparation consistant en extrémités de rameaux de cèdres (longs d'un pouce environ) bouillies dans du lait. Pour un gallon de liquide on ajoute ensuite une demi-livre de graisse. On applique sur la partie paralysée un tissu de laine imprégné du mélange. Il faut répéter neuf fois de suite l'application.

Les Algonquins du Témiscamingue distinguent également deux sortes de cèdres : le *cèdre* ordinaire, sans cônes, et le *cèdre mâle*, muni de cônes. Le F. MARIE-VICTORIN

¹ WAUGH, pp. 144-150.

² SMITH, Potawatomi, p. 85.

³ SPECK, p. 309.

⁴ BEAUCHAMP, p. 91.

croit ce dernier nom d'origine européenne.¹ Rapprochons de l'usage comme galactogène l'emploi après l'accouchement par des indiennes de la Colombie britannique² de décoctions de petits rameaux de *Thuja plicata*. — Pour le bain de vapeur, les Ojibway³ utilisent les branches de sapin (*Abies balsamea*), de pin blanc (*Pinus Strobus*), de pruche (*Tsuga canadensis*), de *Thuja*, etc. Ce dernier est aussi employé aux mêmes usages chez les Algonquins du Témiscamingue.⁴ Il devait en être de même chez les Iroquois. Les Penobscot⁴ buvaient une infusion de sept plantes, dont le *Thuja*, avant le bain de vapeur.

11. **Picea sp.** (Épinette). *o-so-ra*. (Apparemment sans distinction d'espèces). La gomme sert dans le traitement de la tuberculose. — Les racines simplement séchées se fument comme les cigares; il y aurait suffisamment de pores pour permettre l'aspiration.

Chez les Montagnais de la Côte-Nord⁵ on emploie une infusion de rameaux d'épinette noire pour guérir le rhume.

12. **Tsuga canadensis.** (Pruche). *o-nen-da-on-we* (= la véritable "pruche"); l'interprète traduisait par le "véritable hemlock", sans doute pour distinguer de l'if; d'ailleurs, en anglais, la pruche se nomme *hemlock* et l'if, *ground hemlock*). Les jeunes branches s'employaient comme le thé. On sucrerait au moyen d'eau d'érable.

Usage déjà noté chez les Iroquois⁶ et les Ojibway⁷. Ces derniers notamment l'utilisent pour masquer la saveur des potions médicinales. Chez les Potawatomi,⁸ ce thé est un diaphorétique. A rapprocher de cet usage l'emploi de

¹ MARIE-VICTORIN, Témiscamingue, 1919.

² TEIT, p. 461.

³ SMITH, Ojibwe, p. 378.

⁴ SPECK, p. 312.

⁵ SPECK, p. 314.

⁶ WAUGH, p. 147.

⁷ DENSMORE, p. 317; et SMITH, Ojibwe, p. 408.

⁸ SMITH, Potawatomi, p. 71.

thé de mélèze (épinette rouge) sur l'île d'Anticosti. Le nom de la pruche donné par WAUGH¹ est sensiblement le même que plus haut. BEAUCHAMP² traduit le nom onondaga *o-ne'tah*, "greens on a stick", et le nom, presque identique, du pin dans la même langue (*o-neh'tah*) par "like porcupine holding to a stick".

13. **Abies balsamea.** (Sapin). *o-tso-ko-ton*. Pendant la pleine lune, coule la gomme de l'arbre que l'on recueille à la cuiller. C'est un remarquable antiseptique aux usages nombreux. — Pour le rhume, en ajouter quelques gouttes à une demi-tasse de lait chaud. — Pour le cancer, faire un cataplasme de gomme de sapin et de rognons de castor séchés (*tsa-ni-to o-na-wa-ste*; *tsa-ni-to* signifiant castor, et le reste, rognon). Le cataplasme "attire" la maladie. Après usage, bien prendre garde de ne pas brûler le cataplasme; autrement la maladie se disperserait en fumée dans le voisinage. Il faut envelopper l'emplâtre dans une peau de rat musqué et l'enterrer.

L'opinion sur la sécrétion de la gomme de sapin pendant la pleine lune ne repose sur aucun fondement. — Tous les Indiens de la région du sapin ont employé cette gomme, le baume du Canada. Les Potawatomi³ l'utilisent également contre le rhume et les ulcérations, les Algonquins du Témiscamingue, pour les brûlures, les abcès, etc.⁴ Des charlatans modernes utilisaient il y a quelques années, à Montréal, pour le traitement du cancer, des cataplasmes de la même composition apparemment. Le nom onondaga *cho-koh-ton*, étroitement apparenté au nom mohawk, se traduit par "ampoules, vésicules⁵."

¹ WAUGH, p. 147.

² BEAUCHAMP, p. 91.

³ SMITH, Potawatomi, p. 69.

⁴ MARIE-VICTORIN, Témiscamingue, 1919.

⁵ BEAUCHAMP, p. 91.

BÉTULACÉES

14. **Alnus incana.** (Aulne). *o-wi-ra*. Pour calmer les douleurs résultant de coups, boire à toutes les deux heures une infusion d'une poignée de fragments de plantes âgées d'un an. Au cours de l'ébullition, ajouter de l'eau à trois reprises. — Lorsque "l'urine est épaisse", décoction de tiges d'aulne et de rhizomes de chiendent (*Agropyron repens*). Voir aussi ce dernier nom et *Salix interior*.
15. **Corylus cornuta.** (Coudrier ou noisetier). *o-so-hi-te*. La tige, coupée en morceaux, sert à la fabrication de colliers empêchant les enfants de souffrir lorsqu'ils percent des dents. Une infusion de tige de coudrier (*Corylus*) d'un an et de rhizome d'*Equisetum arvense* s'emploie également pour calmer ces malaises.

Comme les Blancs, les Indiens consomment les noisettes¹.

FAGACÉES

16. **Quercus sp.** (Chêne). *ga-ti-don*. D'après l'informatrice, le chêne blanc (*Quercus alba*) et le chêne à gros fruits (*Quercus macrocarpa*) sont simplement des individus âgés du chêne bleu (*Quercus bicolor*). — Pour les "ruptures causées par des efforts violents", boire une infusion d'écorce de chêne, prélevée du côté de l'arbre exposé au soleil, et d'écorce d'orme (*Ulmus americana*).

Les Iroquois consomment les glands. PARKER² cependant ne mentionne aucune espèce en particulier. D'après WAUGH,³ ils utilisent notamment les glands de *Q. bicolor*, *Q. alba*, *Q. borealis* et distinguent les trois espèces. Chez les Mohegan⁴ l'infusion d'écorce de *Quercus alba* sert comme liniment.

¹ PARKER, p. 99. et WAUGH, p. 123.

² PARKER, p. 99.

³ WAUGH, p. 123.

⁴ SPECK, p. 319.

JUGLANDACÉES

17. **Juglans cinerea.** (Noyer cendré, arbre à noix longues). *ti-wa-ta.*

L'une des noix de choix des Iroquois. ¹ Aucun des noms cités par WAUGH et PARKER ne correspond à celui mentionné ici. Les deux dernières syllabes du nom onondaga, *oo-a-wat'tah* ² par contre sont semblables. Pour usage, voir *Dirca palustris*.

18. **Carya cordiformis.** (Noyer amer). *o-non-na.* Écorce servant pour la fabrication des sièges et dossiers de chaises.

La noix était consommée par les Iroquois. ¹ Les noms cités par PARKER et WAUGH diffèrent de celui de l'informatrice.

SALICACÉES

19. **Populus deltoides.** (Liard du Canada). *o-ne-ra-don-da-kowa.* — Une décoction d'écorce dans un peu d'eau chaude chasse les vers intestinaux. — Pour les chevaux "qui ont des bosses renfermant des vers", faire sécher l'écorce, réduire en farine, faire une pâte avec un peu d'eau froide et appliquer. Il ne faut prélever l'écorce qu'à l'automne. Voir aussi *Batomus umbellatus*.

Au Témiscamingue les Algonquins emploient comme vermifuge l'écorce de *Populus tremuloides*. ³

20. **Salix interior.** (Saule à longues feuilles). *ose* ou *ta-kos-o-si-ta* (*ta-kos* signifie chat, allusion aux inflorescences, connues en français sous le nom de chaton; d'autre part, en anglais, les petits saules à chatons soyeux se nomment *pussy willows*). Pour le traitement des "points au côté", infusion d'un mélange de tiges de ce saule, d'aulne (voir *Alnus*) et de deux autres plantes que l'informatrice n'a pu montrer.

¹ PARKER, p. 99, et WAUGH, p. 123.

² BEAUCHAMP, p. 92.

³ MARIE-VICTORIN, Témiscamingue, 1919.

Pour un saule, on a relevé chez les Onondaga le nom *oo-seh'tah*,¹ dont *ose* ne semble qu'une abréviation.

ULMACÉES

21. **Ulmus americana.** (Orme blanc). *a-ga-ra-ti* (= écorce dure). L'écorce tordue servait à la fabrication de harnais pour les attelages de chien. — Avec l'écorce de chêne, sert à la préparation d'une infusion pour le traitement des "ruptures résultant d'efforts exagérés". (Voir *Quercus*).

Dans nos campagnes, le liber, vu sa grande résistance, servait autrefois à la fabrication des "fonds" de chaises.² — Il n'est pas impossible que l'usage médical cité plus haut soit imposé en vertu de la doctrine des signatures. Le sclérenchyme du liber de l'écorce interne, grâce à des fibres indéchirables, serait tout indiqué pour remédier aux déchirures musculaires.

POLYGONACÉES

22. **Polygonum Hydropiper.** (Renouée poivre-d'eau). *tio-non-ku-a-tse-ros* (= poivre indien). Les anciens employaient la plante entière (sauf les racines) en guise de poivre. — Pour les maux de tête, couper en morceaux, humecter et appliquer sur la tête.

On comprend facilement l'usage condimentaire de cette plante : les feuilles, à la mastication, ont une saveur âcre et brûlante. De là les noms latin, *Hydropiper*, anglais, *water pepper*, et français, *curage* (contraction de *cul-rage*, allusion à l'effet vésicant³).

23. **Polygonum aviculare.** (Renouée des oiseaux). Associé au *Potentilla Anserina*, se donne en infusion aux enfants qui "vont trop souvent à la selle". Espèce introduite de l'Europe.

¹ BEAUCHÂMP, p. 93.

² MARIE-VICTORIN, Flore, p. 170.

³ MARIE-VICTORIN, Flore, p. 186.

24. **Rumex sp.** (Différentes espèces notamment *R. mexicanus*, *R. crispus* et *R. verticillatus*). *i-tie-te* (= personne debout). Infusion de "grains" de *Rumex* et de fragments d'*Achillea* employée contre la diarrhée.

Les grains de *Rumex* sont en réalité des achaines. On comprend qu'il n'est pas facile d'établir une distinction populaire entre les grains (fruits des céréales) et les achaines (un type de fruit sec bien différent morphologiquement des grains). Les Iroquois¹ consomment les jeunes feuilles de *Rumex crispus* avant l'apparition des tiges. WAUGH attribue à cette espèce le même nom mohawk que l'informatrice et un nom onondaga qui lui ressemble beaucoup.

CARYOPHYLLACÉES

25. **Stellaria media.** (Mouron des oiseaux). *ka-na-ken-se-ro-roks*. Des fragments de mouron associés au *Lemna trisulca*, en application, réduisent les enflures.

Espèce introduite de l'Europe.

EUPHORBIACÉES

26. **Euphorbia Helioscopia.** (Euphorbe réveille-matin). *te-io-hon-ta-ri-on* (= herbe cassée en miettes). Infusion pour les bébés qui "ont mal au ventre".

Espèce introduite de l'Eurasie. Le latex, très irritant, doit sûrement être contre-indiqué dans bien des cas. La plante est même considérée comme vésicante.

ARISTOLOCHIACÉES

27. **Asarum canadense.** (Gingembre sauvage). *te-io-nier-skwen-re*. Employé pour les convulsions et les fièvres chez les enfants. Voir *Osmunda regalis* et *Erigeron canadensis*.

Les Iroquois, semble-t-il, n'utilisent pas cette plante comme condiment. PARKER et WAUGH n'en font pas men-

¹ WAUGH, p. 117.

tion. C'est pourtant une espèce de choix chez les Indiens des Grands Lacs, notamment les Potawatomi,¹ les Ojibway² et les Meskwaki.³ Ces derniers prétendent que l'*Asarum* prévient l'empoisonnement par les ptomaines. La *Matière médicale* de REUTTER place cette plante parmi les stomachiques et, à dose plus forte, parmi les émétiques.

RENONCULACÉES

28. **Ranunculus acris.** (Bouton d'or). *ion-ta-te-ne-kon-tas-ta* (= la plante qui perce un trou, c'est-à-dire qui perce un trou dans la peau). "Quand il y a trop d'eau dans le sang", fragmenter la plante, y ajouter quelques morceaux d'herbe à puce (*Rhus radicans*), et après avoir appliqué sur le patient une peau trouée d'animal y déposer le mélange humecté d'eau froide. Il se forme une plaie par où s'écoule le surplus d'eau du sang.

Espèce introduite d'Europe, renfermant un suc âcre, vénéneux, produisant des ampoules. Aussi on comprend que les animaux dans les pacages évitent de la consommer. Les propriétés vésicantes justifient le nom indien cité. Il y a lieu de remarquer cependant que l'herbe à puce, entrant dans ce remède, est beaucoup plus vésicante que la renoncule âcre. Les Algonquins du Témiscamingue prisent la fleur et le fruit du bouton d'or, réduits en poudre, pour le mal de tête.⁴

29. **Hepatica acutiloba.** (Hépatique à lobes aigus). *ga-ron-danon-ne* (= qui surveille l'érable).

Cette espèce est l'un des éléments ordinaires des sous-bois d'érable de la plaine montréalaise, d'où ce nom indien. Voir aussi *Acer saccharophorum*.

30. **Coptis groenlandica.** (Savoyane). *oti-ne-whar ni ka-te-ro-ten* (= racine jaune; *oti-ne-whar*, signifiant jaune, et

¹ SMITH, Potawatomi, p. 43.

² SMITH, Ojibwe, p. 397; DENSMORE, p. 318.

³ SMITH, Meskwaki, p. 255.

⁴ MARIE-VICTORIN, Témiscamingue, 1919.

ka-te-ro-ten, racine). Infusion de la racine pour faciliter la digestion. Aussi pour maux d'oreille. Pour cet usage, voir *Fraxinus americana*.

Dans la médecine populaire du nord-est de l'Amérique, stomachique, antiscorbutique, tonique et antiseptique. Le nom populaire canadien-français *savoyane* (ou *saouiane*) viendrait d'un mot micmac (transcrit autrefois *tisavoyane*) et signifiant "teinture pour les peaux".¹ Mentionné par REUTTER comme tonique amer.

NYPHÉACÉES

31. **Nuphar variegatum.** (Grand nénuphar jaune). *wa-wa-ron ra-o-ti-tsa* (= la fleur du ouaouaron). (Infusion d'un mélange de rhizomes de grand nénuphar jaune et d'*Acorus Calamus* et de plantes entières de *Myriophyllum*, consommé chaud par les adolescents (16-17 ans) dont "le sang ne circule pas assez vite". Egalement lorsque "le sang monte à la tête". Voir aussi *Chelidonium majus*.

Les Iroquois² consommaient, bouilli ou rôti, le rhizome de nénuphar, mais l'usage a cessé.

32. **Nymphaea odorata.** (Nénuphar blanc). *wa-wa-ron ra-o-ti-tsa nene-ka-ra-ken*.

Le dernier mot signifie blanc. Le *Nuphar variegatum* porte simplement un nom générique, sans qualificatif, "la fleur du ouaouaron", contrairement au *Nymphaea odorata*, "la fleur blanche du ouaouaron".

SARRACÉNIACÉES

33. **Sarracenia purpurea.** (Sarracénie pourpre). *a-no-wa-ra ro-o-ris* (= le premier mot signifiant *tortue*, le second, *son bas*). Infusion de feuilles de sarracénie et de fragments de

¹ MARIE-VICTORIN, Flore, p. 230.

² PARKER, p. 107. Il cite *Nymphaea advena*, espèce affine du *Nuphar variegatum* du sud des Etats-Unis et qui se rend peut-être dans le pays des Iroquois. Voir aussi WAUGH, p. 119.

Sparganium eurycarpum (plante entière) employée contre le frisson.

Chez les tribus du nord de la province, en dehors de l'aire des tortues, la plante porte un nom signifiant *herbe-crapaud*. Ce serait le sens du nom *alicotache* des Montagnais de la Côte-Nord et de *makikiotache* des Algonquins du Témiscamingue. ¹ Chez les Montagnais du lac St-Jean le nom est *tsotaco*, c'est-à-dire *chausses de crapaud*. ² Chez les Penobscot, ³ autre tribu algonquine, le nom signifie *mocassin de l'engoulevent*, lequel nom est donné à Caughnawaga au cyripède. (Voir *Cypripedium Calceolus*).

PAPAVÉRACÉES

34. **Sanguinaria canadensis**. (Sang-dragon ou sanguinaire). *te-ka-nek-kwas o-te-ra* (le second mot signifie *racine*, et le premier, *qui saigne*, allusion au latex rouge du rhizome). — Pour les maux d'oreille, faire une infusion de fragments de racines séchés et placés dans un sac; on voit immédiatement "la force sortir des racines". Il suffit de quelques gouttes dans les oreilles. — Pour les douleurs à l'estomac, à la suite d'un plantureux repas, boire une décoction de rhizomes ayant macéré deux nuits dans l'eau froide. — La teinture du rhizome, employée autrefois pour colorer les draps en jaune-orange, avait la réputation d'être presque indélébile. Cette teinture cependant ne se fixe pas sur le frêne et les autres matériaux utilisés en vannerie.

Les Ojibway ⁴ et les Maskwaki ⁵ emploient le rhizome pour le traitement de maladies du système digestif. Les Meskwaki l'utilisaient aussi pour faciliter les règles : pratique certainement imposée par la doctrine des signatures. — L'opinion de l'informatrice sur l'emploi en vannerie de la teinture de sanguinaire est en désaccord avec les observa-

¹ MARIE-VICTORIN, Flore, p. 243, et Témiscamingue, 1919.

² TANTAQUIDGEON, Gladys.

³ SPECK, p. 310.

⁴ DENSMORE, p. 344.

⁵ SMITH, Meskwaki, p. 197.

tions de SMITH chez les Meskwaki.¹ Le nom ojibway *meskwijibik*, signifie également racine qui saigne (*meskwi*, sang; *jibik*, racine).²

35. **Chelidonium majus.** (Grande chélidoïne). *te-io-hen-ta-shen* (= vingt morceaux d'herbe). Infusion d'un mélange de fragments de chélidoïne (plante entière) et de grand nénuphar jaune (*Nuphar variegatum*), ajoutée au lait lorsque les cochons "ont de la bave et des mouvements désordonnés et brusques".

Espèce naturalisée de l'Europe.

CRUCIFÈRES

36. **Dentaria diphylla.** (Dentaire). *a-tsa*. Racine de dentaire et de sabots-de-la-vierge jaunes (*Cypripedium Calceolus*), en infusion, dans les tuberculoses prises au début. — Au printemps, on consomme la dentaire (plante entière) pour "renforcer la poitrine".

Cette espèce et le *D. laciniata* sont aussi des légumes condimentaires³. On sale les racines crues ou préalablement bouillies. Les Mohawk les marinent également dans le vinaigre. — La plupart des crucifères, — source importante de vitamines chez les populations au stade de la cueillette, — sont des antiscorbutiques. On comprend leur rôle tonique lorsqu'elles sont fraîches, mais il est douteux que les racines bouillies renferment encore des vitamines. Les noms onondaga et cayuga des deux dentaires mentionnés par WAUGH ne concordent aucunement avec celui cité ici.

ROSACÉES

37. **Crataegus sp.** (Cenellier, aubépine). Il existe un terme générique pour les cenelliers, *o-hik-ta*, et l'informatrice en reconnaît quatre sortes:

¹ SMITH, pp. 271-272.

² GILMORE (1932), p. 131.

³ WAUGH, p. 120.

1. *o-hik-ta kowa* (c'est-à-dire les plus grosses cenelles) : *Crataegus punctata* à fruits rouges.
2. *o-hik-ta wa-ia-ra-hera* (c'est-à-dire cenelles blanches) : *Crataegus punctata* var. *aurea* (à fruits blanc jaunâtre).
3. *o-sa-he-ta o-hik-ta* (le premier mot signifiant haricot¹) : tous les *Crataegus* à fruits de taille moyenne.
4. *io-ti-ron-wen-tsi-io* : tous les *Crataegus* à petits fruits. Rare d'après l'informatrice.

Lorsque l'estomac "semble grossir", boire une infusion de petites branches (sans les feuilles) d'aubépine et de racines d'*Inula Helenium* (que l'informatrice fait venir de Saint-Régis).

Usage des fruits dans l'alimentation déjà rapporté.² Les noms indigènes cités plus haut ne ressemblent pas aux noms onondaga et cayuga donnés par WAUGH et PARKER. Chez certains Indiens de la Colombie britannique³ on emploie le bois, l'écorce et les racines de *Crataegus* pour les maladies de l'estomac; chez les Potawatomi,⁴ les cenelles servent à la préparation d'une médecine employée contre les maux d'estomac.

38. ***Prunus pennsylvanica***. (Petit merisier). *o-ri-o-ia*.

Fruit peu consommé par les Iroquois.⁵ Le nom onondaga cité par WAUGH ne ressemble pas à celui-ci.

39. ***Prunus serotina***. (Cerisier d'automne). *eri*. Employé lorsque "le sang semble épaissir". (Pour cet usage, voir *Rubus*).

¹ Le nom cité par CARTIER pour les haricots séchés, se rapproche beaucoup de ce nom. Voir ROUSSEAU, Botanique canadienne.

² PARKER, p. 94. Aussi WAUGH, pp. 128-129.

³ TEIT, p. 457.

⁴ SMITH, Potawatomi, p. 76.

⁵ WAUGH, p. 128.

Usage alimentaire du fruit déjà rapporté ¹. Les noms onondaga (*e' i'*) et mohawk (*érigo' a*), de WAUGH, sont partiellement assimilables au nom cité ici. Le nom onondaga s'orthographie *a-é* chez BEAUCHAMP. ²

40. **Prunus virginiana.** (Cerisier à grappes). *te-ia-go-nia-ta-wen-eks.* (= qui bouche la gorge).

Le nom indien a le sens du nom anglais *choke-cherry*. De même le nom potawatomi. ³ Ce n'est cependant pas un indice de leur origine anglaise: la propriété astringente des cerises est tellement évidente que le nom s'impose naturellement. Fruit comestible. Le nom mohawk, cité par WAUGH, ⁴ est assimilable à celui mentionné ici. D'autre part les noms onondaga et cayuga ⁵ et celui de PARKER ⁶ en sont peut-être des formes abrégées.

41. **Spiraea latifolia.** (Spirée à feuilles larges). *on-whe-on-we a-ko-ti* (= thé de l'Indien). Pour prévenir les nausées et les vomissements, boire une décoction de spirée et d'*Achillea Millefolium* (feuilles et branches) après deux jours de macération dans l'eau froide.

La plante a été employée dans les campagnes comme succédané du thé. Même nom mohawk que l'*Alisma Plantago-aquatica* (voir ce nom).

42. **Rosa Eglanteria.** (Églantier). *ia-ko-ta-nen-tak-ta* (= la plante qui rend constipé). Astringent intestinal utilisé par les coureurs des bois.

Espèce introduite mais d'autres espèces indigènes ont pu être utilisées de la même façon par les Indiens. Les fruits

¹ WAUGH, p. 128.

² BEAUCHAMP, p. 93. Comme pour les deux noms précédents la transcription des noms cités par BEAUCHAMP et WAUGH n'est pas exacte, les signes diacritiques faisant défaut.

³ SMITH, Potawatomi, pp. 77-78.

⁴ WAUGH, p. 128.

⁵ WAUGH, p. 128.

⁶ PARKER, p. 95.

sont réellement astringents, mais ils ne servent à peu près pas dans la médecine moderne.

43. **Rubus odoratus.** (Ronce odorante). *a-ta-wka-ka-ion* (le premier mot signifiant *soulier*, le second *vieux*). Les coupeurs des bois se protègent les pieds en plaçant au fond des chaussures de peau des feuilles de *Rubus odoratus*.

Pour WAUGH, ¹ les Iroquois méconnaissent les propriétés alimentaires du fruit; cependant PARKER ² le classe parmi les petits fruits employés par ces Indiens.

44. **Rubus idæus.** (Framboisier). Voir *Pteridium* pour usage en médecine vétérinaire.

Fruit consommé par les Iroquois. ³

45. **Rubus sp.** (Ronces connues populairement à tort sous le nom de mûres). Les différentes espèces à fruits noirs. *te-io-teren-hak-ton*. L'informatrice en distingue deux sortes: a) Grande plante à fruits noirs. Ce sont les variétés connues sous le nom de mûres. Les jeunes mères dont "le sang semble s'épaissir" doivent boire une infusion de racines de ces *Rubus* et de *Prunus serotina*. L'infusion doit être réduite à la moitié par ébullition. b) Petite plante à fruit rouge bleuâtre, de saveur aigrelette (la catherinette, *Rubus pubescens*), ne servant pas à la fabrication de remèdes.

Chez les Ojibway, ⁴ les racines servaient à la fabrication d'un remède pour les femmes enceintes menacées d'avortement par suite de surménage. — Fruits comestibles. Usage cité par PARKER et WAUGH. Les noms cités par ces auteurs ressemblent très peu au nom donné plus haut. Seuls les deux dernières syllabes se retrouvent dans le cayuga *todakton*. Ces auteurs ne citent aucun terme mohawk. Le vocable onondaga, *teu-tone-kok'toon*, signifiant "that which bends over" ⁵ est plus ressemblant. Même nom indien que le *Solidago canadensis*.

¹ WAUGH, p. 127.

² PARKER, p. 96.

³ PARKER, p. 95; et WAUGH, p. 127.

⁴ GILMORE (1932), p. 133. Aussi DENSMORE, p. 356.

⁵ BEAUCHAMP, p. 95.

46. **Potentilla Anserina.** (Argentine). *o-ri-wa-ka-ion-ne-ha go-nion-hon-te-sa* (le second mot signifie *fraisier*, le premier, *du vieux temps*). Pour les enfants "qui vont trop souvent à la selle" infusion de *Potentilla Anserina* et de *Polygonum aviculare*.

Le nom indigène révèle que l'on reconnaît dans cette plante un congénère du fraisier, ce qui est exact: les genres *Potentilla* et *Fragaria* sont étroitement apparentés. — A rapprocher des propriétés astringentes du *Potentilla* celle reconnue aux extraits de rhizomes de fraises dans les matières médicales et la médecine populaire canadienne.

47. **Fragaria americana** et **F. virginiana.** (Fraisier). *go-nion-hon-te-sa*. L'informatrice prétend, ce qui est inexact (sauf pour les variétés cultivées), que le fraisier était inconnu au Canada avant l'arrivée des Blancs. (Voir *Potentilla Anserina*).

Fruit comestible. Le nom mohawk ¹ cité par WAUGH est assimilable à celui-ci.

LÉGUMINEUSES.

48. **Vicia Cracca.** (Jargeau). *o-ne-kwa* (=pois). Les chevaux qui en mangent trop ont des étourdissements.

A part le *Vicia americana*, toutes nos espèces sont introduites d'Europe. Comme chez les Légumineuses typiques, leur fruit est une gousse plus petite que celle des pois. — Dans une communication présentée au congrès de l'ACFAS, en 1942, René MEILLEUR ² rapporte que cette plante est toxique pour l'homme, ce qui semblait inconnu.

49. **Melilotus alba.** (Trèfle d'odeur). *te-io-ne-ra-to-ken kowa* (le premier mot signifiant *trèfle*, et le second, *le plus gros*). Pour les boutons ou le teint hâlé, appliquer sur la figure une infusion de fleurs de *Melilotus alba* et de rhizomes fragmentés de *Trillium erectum*.

¹ WAUGH, p. 127.

² Note présentée au congrès de l'ACFAS en 1942.

Introduit d'Europe.

50. **Trifolium pratense.** (Trèfle rouge). *te-io-ne-ra-to-ken* (= feuille coupée). Voir *Trifolium repens* et également *Melilotus alba*, pour notes onomastiques.

Espèce introduite.

51. **Trifolium repens.** (Trèfle blanc). *te-io-ne-ra-to-ken ka-ti-tsa-ra-ken* (le premier mot signifiant trèfle, le second, à fleur blanche). Pour l'asthme, infusion de fleurs de trèfle blanc et de feuilles et de racines de molène (*Verbascum Thapsus*). Aussi employé pour le lavage des yeux. Voir *Chrysanthemum Leucanthemum*.

Espèce introduite. Peut-être en existe-t-il une forme indigène dans l'extrême nord de la province, mais pas dans le pays des Iroquois.

52. **Phaseolus vulgaris.** (Faséole). En France et parfois au Canada, haricot.

L'une des principales plantes de l'agriculture iroquoise avec le maïs et la courge. C'était les "trois sœurs", esprits agraires à demi divinisés. Sur cette plante voir surtout les études de PARKER et de Jacques ROUSSEAU.¹

THYMÉLÉACÉES.

53. **Dirca palustris.** (Bois de plomb). *o-then-se-ri*. L'écorce, simplement tordue, servait à la fabrication de cordes. Avec l'écorce d'un petit arbuste l'on peut tirer une charge considérable. — Bois et écorce employés comme purgatif énergétique. — L'infusion d'un mélange de *Dirca* (bois et écorce) et de *Juglans cinerea* était employée comme vomitif pour chasser le "jaune" de l'estomac. Le "jaune" est une maladie que les Blancs ont apportée en introduisant le thé, le beurre et le tabac. Le "jaune" s'accumule dans l'estomac et ne peut "passer". D'après l'informatrice, les Indiens du nord ne fumaient pas de tabac avant l'arrivée des Blancs

¹ ROUSSEAU, Botanique canadienne.

(ce qui n'est pas exact semble-t-il), mais seulement des racines de plantes variées coupées en petits fragments.

Comme les Indiens, les Blancs ont employé l'écorce de *Dirca* pour la fabrication de liens. — D'autre part, le caractère drastique de cette plante est bien connu de la médecine moderne.

HALORAGIDACÉES.

54. **Myriophyllum exallescens** (et peut-être aussi d'autres espèces). (Myriophylle). *a-we-ra-sa*. Pour provoquer des vomissements, boire de fortes doses d'une infusion de cette plante. Voir aussi *Nuphar variegatum* et *Anacharis canadensis*.

TILIACÉES.

55. **Tilia americana**. (Bois blanc, tilleul). *o-ho-se-ra*. Avant l'accouchement, ingurgiter une infusion d'une poignée de branches de tilleul du diamètre du petit doigt, en mélange avec de l'écorce de vinaigrier (*Rhus typhina*). On doit utiliser sept morceaux de branches de vinaigrier. L'écorçage doit se faire d'abord du bas vers le milieu, puis du haut vers le milieu. On utilise également les bourgeons. Pendant que l'infusion se fait, les branches doivent être attachées fortement. Ce remède est un tonique.

À rapprocher de ce mode d'écorçage celui qui se pratique chez les Montagnais du lac Saint-Jean. L'écorce d'un arbre doit être pelée de haut en bas, jamais l'inverse, car l'effet de la médecine serait annulé. ¹ Le nom onondaga, assez voisin, *ho-ho' sa* signifierait "it peels". ²

ANACARDIACÉES.

56. **Rhus typhina**. (Vinaigrier). *ta-ra-kwi*. Pour les femmes qui "perdent facilement leur eau", infusion de vinaigrier (écorce et une inflorescence), d'*Athyrium angustum* et d'une

¹ TANTAQUIDGEON, Gladys.

² BEAUCHAMP, p. 92.

plante à fruits bleus en grappe (non identifiée). L'infusion se boit en neuf fois, à toutes les quinze minutes, à raison d'une demi-tasse chaque fois. — Pour "chauffer l'intestin", placer dans la bassine de l'écorce chauffée, qui dégage ainsi de la vapeur. — Le bois des pousses terminales du printemps, coupé en fragments et mangé par les jeunes mères, rend le lait meilleur. — Voir aussi *Tilia americana*.

Les Blancs considèrent l'écorce comme tonique, ce qui expliquerait peut-être les propriétés galactogènes que leur attribuent les Indiens. Chez des Indiens du Missouri (Omaha) ¹ on emploie le *Rhus glabra* contre la rétention d'urine. Les fruits du vinaigrier ² semblent avoir servi à la fabrication de breuvage chez les Iroquois.

57. **Rhus radicans** (et **R. radicans** var. **Rydbergii**). (Herbe à puce ou herbe à la puce). *wa-te-neñ-ha-rí-se-res*. Pour emploi comme vésicatoire, voir *Ranunculus acris*.

L'herbe à puce cause une dermatite des plus sérieuses. On comprend alors (sans le justifier cependant) l'emploi comme vésicatoire. Les Potawatomi ³ et les Meskwaki ⁴ s'en servent également à ce titre.

ACÉRACÉES.

58. **Acer saccharophorum**. Syn. *Acer saccharum* ⁵ (Érable à sucre). *wa-ta* (= l'érable, c'est-à-dire, le véritable érable). Les coureurs des bois qui "n'avaient pas beaucoup d'haleine" buvaient des infusions d'*Hepatica acutiloba* (plante entière) et d'écorce d'érable à sucre (prélevée du côté de l'arbre exposé au soleil). La fabrication du sucre d'érable aurait été enseignée par les Français. — Voir aussi *Taxus canadensis*.

Dans le paragraphe consacré au *Taxus canadensis*, il est question d'une "petite bière" d'if et d'eau d'érable. Cet usa-

¹ GILMORE (1911-12), p. 100.

² WAUGH, p. 148.

³ SMITH, Potawatomi, p. 38.

⁴ SMITH, Meskwaki, p. 201.

⁵ ROUSSEAU, Nomenclature de l'*Acer saccharophorum*.

ge peut être ancien. — Dans une étude des aspects botaniques des récits d'André THÉVET, ¹ j'ai déjà relevé cette opinion voulant que ce soit les Français qui aient enseigné aux Indiens à faire du sucre d'érable. PARKER ² et WAUGH ³ consacrent une partie d'un court chapitre à l'usage de la sève et du sucre d'érable. Ils notent également ⁴ que les Iroquois se servent d'écorce d'érable à sucre pour en faire une farine entrant dans la fabrication d'un pain. — Chez les Ojibway ⁵ et les Potawatomi ⁶ l'érable à sucre a la même importance dans l'alimentation que chez les Iroquois. C'était l'un des condiments principaux. Le nom onondaga (*o-whah'tah*) se rapproche beaucoup du nom cité ici. BEAUCHAMP, comme les autres auteurs, n'en donne aucune interprétation. ⁷

59. **Acer rubrum.** (Plaine ou érable rouge). *ka-ta-ken-ra*. Le bois servait à la fabrication d'écuelles.

Assez curieusement, le nom indien cité, comme le nom populaire canadien français, *plaine*, semblerait dénoter que l'érable rouge n'était pas considéré comme un véritable érable; fait surprenant, car l'*Acer rubrum* est plus rapproché de l'érable à sucre que l'*Acer Negundo* (voir ce nom). Les Iroquois ⁸ font sécher l'écorce de l'*Acer rubrum*, de l'*A. saccharophorum* ou de l'*A. saccharinum*, la réduisent en poudre et l'utilisent ensuite pour la fabrication d'une sorte de pain.

60. **Acer Negundo.** (Érable à Giguère). *tsi-ka-wis-to-ke-ha wa-ta* (= l'érable de l'endroit où il y a du nickel). Inconnu autrefois dans la région, il vient du nord de l'Ontario, d'après l'informatrice.

1 ROUSSEAU, Botanique canadienne, pp. 176-177, 179. 192-194.

2 PARKER, pp. 102-104.

3 WAUGH, pp. 140-142 et 146-147.

4 WAUGH, p. 119, et PARKER, pp. 102-104.

5 SMITH, Ojibwe, pp. 394-396.

6 SMITH, Potawatomi, pp. 92-94.

7 BEAUCHAMP, p. 92.

8 WAUGH, p. 119.

Il est exact que l'éérable à Giguère est une espèce introduite dans le Québec, mais il vient du Manitoba et de la Saskatchewan.

CÉLASTRACÉES.

61. **Celastrus scandens.** (Bourreau des arbres). *io-da-da-dâ-se.* Pour l'anémie faire une infusion d'une poignée d'écorce des racines dans un gallon d'eau. Par ébullition réduire à une chopine. Mélanger à du vin et à une infusion de vignes sauvages (*Vitis vulpina*).

VITACÉES.

62. **Vitis vulpina.** (Vigne sauvage). *o-nen-ha-re.* Cette plante aurait été introduite par les Français. Pour usage médical voir *Celastrus scandens*.

Malgré l'opinion de l'informatrice, cette espèce est indigène dans le Québec. Les Iroquois¹ consomment le raisin et les jeunes pousses non pelées. — La fabrication du vin était inconnue des Iroquois comme des autres Amérindiens.

63. **Parthenocissus quinquefolia.** (Vigne vierge). *kon-ti-ra-tens* (= grim pant).

CORNACÉES.

64. **Cornus obliqua.** (Cornouiller). Probablement aussi *C. stolonifera.*—*o-ne-wen-ta-ra ni-wa-ta-tse-ro-ten.* Pour la dyspepsie, infusion d'écorce de sept branches d'un pied de long dans une pinte d'eau. — La branche, très flexible, est employée pour le séchage des peaux de rats musqués. La peau, incisée au cou, est retournée à l'envers et placée sur une branche pliée.

L'épithète *o-ne-wen-ta-ra* signifie rouge. Probablement comme dans le nom populaire canadien-français du *Cornus stolonifera*, *hart rouge*, ce qualificatif se rapporte à la couleur des rameaux. Dans ce cas, ce serait plutôt le nom du

¹ WAUGH, p. 119.

C. stolonifera, transposé par erreur au *C. obliqua*. Le *Cornus Amomum*, une espèce voisine, porte chez les Dakota ¹ un nom signifiant *bois rouge*. Les branches de ce cornouiller et des espèces voisines s'emploient en vannerie au même titre que l'osier. Elles sont toutefois moins flexibles.

ARALIACÉES.

65. **Panax quinquefolium.** (Ginseng). *te-ka-ren-to-ken* (= articulation, jonction; allusion à la forme généralement bifide de la racine). L'infusion de la racine servait aux personnes ayant fréquemment la fièvre le soir. La plante est disparue avec la coupe des bois d'érable.

L'espèce est réellement une plante d'érablière et il est intéressant de noter que les Indiens connaissaient cette association. L'espèce asiatique affine (*P. Schinseng*) est une panacée en Chine et au Japon. Le nom onondaga vaguement semblable, *da-kien-too'keh*, signifie "plante articulée". D'autre part, pour J. V. H. CLARK, ² le nom onondaga s'écrit *ga-ren-to-quen* et a le même sens. D'après KALM ³ les Iroquois nomment le ginseng *garangtosing*, qui signifierait enfant. Rien n'indique quelle tribu iroquoise est en cause. C'est dans les environs de Caughnawaga que LAFITAU, missionnaire chez les Iroquois, découvrit le ginseng, en 1716. Deux ans plus tard, il publiait à Paris son célèbre mémoire sur le ginseng. Le nom mohawk cité, *garentoguen* se ramène à ceux mentionnés plus haut.

OMBELLIFÈRES.

66. **Carum Carvi.** (Carvi: au Canada, anis). *ka-nen-ha-ko-wa*. Les graines auraient été introduites avec le foin. — Les rhizomes, donnés aux cochons au printemps, les rendent plus forts.

¹ GILMORE (1911-12), p. 107.

² BEAUCHAMP, p. 98.

³ KALM, Vol. 2, p. 435.

Cette espèce a été introduite de l'Eurasie. Elle est complètement acclimatée chez nous.

67. **Heracleum lanatum.** (Berce laineuse). *tsot-ka-re-nion*. Aurait été utilisé par les Indiens de Lorette au cours de l'épidémie d'influenza.

Le F. MARIE-VICTORIN¹ avait déjà noté cet usage.

BORAGINACÉES.

68. **Lithospermum officinale.** (Graines de lutin, herbe aux perles, grémil officinal). *io-ti-ne-ta-ro-ha-re*. Des graines mûres de grémil et des graines de grosses citrouilles (*Cucurbita Pepo*), séchées dans une poêle, sont pulvérisées. Une infusion d'une pincée de cette poudre dans de l'eau bouillante se donnait aux enfants dont "l'urine ne sortait pas".

Espèce introduite. L'ancienne médecine européenne, en vertu de la doctrine des signatures, recommandait l'emploi de graines dures comme des pierres pour dissoudre les calculs vésicaux. La recette de l'informatrice a-t-elle été empruntée aux Français?

69. **Echium vulgare.** (Vipérine). *o-non-on-kwa* (= touffe). Espèce introduite.

SOLANACÉES.

70. **Datura Stramonium.** (Stramoine). *te-ion-non-wa-ra-wen-rhe-ta* (= l'herbe qui rend fou). Graines vénéneuses. La plante aurait été introduite par la moulée destinée aux porcs. Elle provoque une bave abondante chez les vaches.

Les propriétés narcotiques et délirantes de cette espèce introduite sont bien connues. Les prêtres d'Apollon en fabriquaient une liqueur pour mieux rendre leurs oracles.²

¹ MARIE-VICTORIN, L'identité du poglus. Aussi Flore laurentienne, pp. 423-424.

² MARIE-VICTORIN, Flore, p. 462.

71. **Nicotiana Tabacum** et **Nicotiana rustica**. (Tabac).

D'après l'informatrice, les Indiens du nord ne fumaient pas de tabac avant l'arrivée des Blancs (ce qui est sûrement inexact), mais seulement des racines broyées d'espèces variées. L'usage du tabac, comme du thé et du beurre, également introduits par les Blancs, est la cause d'une nouvelle maladie, le "jaune de l'estomac". Pour le traitement on emploie le *Dirca* et le *Juglans*. (Voir ces noms).

Les anciens Indiens, tout en fumant plusieurs sortes d'herbages, connaissaient bien le tabac. À Caughnawaga, on cultive beaucoup le *Nicotiana rustica*, espèce peu employée par les Blancs, sauf en mélange dans certains tabacs orientaux. Le tabac du commerce mondial est le *Nicotiana Tabacum*, moins âcre que l'autre et également très utilisé par nos Indiens aujourd'hui. Il est probable cependant qu'à l'arrivée des Blancs, seul le *Nicotiana rustica* était en culture au Canada. En général, les Indiens reconnaissent que le tabac est d'origine américaine. Au sujet de cette plante, LOSKIEL¹ a écrit: "The Indians consider it as one of the most essential necessities of life. The species in common use with the Delaware and Iroquois is so strong that they never smoke it alone, but mix it with the dried leaves of the sumac (*Rhus glabra*), or with another herb called by them *degokimak*, the leaves of which resemble bay leaves, or with the red bark of a species of willow, called by them *red-wood*." Les Onondaga nomment le tabac en général *o-yen'kwa*; mais ils ajoutent à ce nom *hon'we*, c'est-à-dire, "le vrai, l'original, le typique", quand ils désignent le *Nicotiana rustica*.²

SCROFULARIACÉES.

72. **Verbascum Thapsus**. (Bouillon blanc, tabac du diable, molène vulgaire). *ot-kon ta-io-ien-kwa* (le premier mot signifiant *diable*, et le second, *son tabac*) ou *ka-ri-se* (= laine). Pour emploi contre l'asthme, voir *Trifolium repens* et *Anaphalis margaritacea*.

¹ Cité par BEAUCHAMP, p. 97.

² BEAUCHAMP, pp. 96-97.

Plante densément pubescente introduite de l'Eurasie. L'apparence laineuse des feuilles et de la tige lui a valu le nom mohawk de "laine". *Ot-kon ra-io-ien-kwa* est probablement une traduction du français, *tabac du diable*. Les Potawatomi, ¹ les Ojibway, ² les Penobscot, ³ les Mohegan du Connecticut ⁴ emploient également cette plante contre l'asthme, non pas en infusion, mais fumée comme le tabac. D'après SMITH ⁵ cet usage aurait peut-être été appris des Blancs.

73. **Linaria vulgaris.** (Linaire commune). *ka-hen-dak-son*. Naturalisé de l'Eurasie.

VERBÉNACÉES.

74. **Verbena hastata.** (Verveine hastée). *o-ron-ia ni-io-da-soten* (= la queue bleue, le premier mot signifiant *bleu*). Pour se rafraîchir, couper la racine en morceaux, la placer sur la tête avec un peu d'eau froide et se placer dans un courant d'air.

Qu'il y ait ou non de la verveine, les autres conditions étant remplies, on doit s'attendre à des résultats analogues.

LABIÉES.

75. **Nepeta Cataria.** (Chataire ou herbe à chat). *ta-kos ao-ti-her-te* (le premier mot signifiant *chat*, le second *l'herbe*). Infusion de fleurs et de racines lorsque la salive coule de la bouche.

Plante introduite. Le nom indigène cité est sans doute une traduction du nom français ou de son équivalent anglais, *catmint*.

76. **Mentha canadensis.** (Menthe du Canada, baume). *ie-don-wka-nos-ta-kwa*. Infusion administrée aux enfants, pour faire disparaître la fièvre.

¹ SMITH, Potawatomi, p. 83.

² SMITH, Ojibwe, p. 390.

³ SPECK, p. 310.

⁴ SPECK, p. 319.

⁵ SMITH, Potawatomi, p. 83.

Employé également contre la fièvre chez les Potawatomi¹ et les Obijway.²

PLANTAGACÉES.

77. **Plantago major.** (Grand plantain). *a-da-ne-ha*. Infusion de racines de plantain et de racines brunes d'*Acorus Calamus* (voir ce nom), pour ceux qui respirent mal à cause de douleurs au bas de la poitrine. Avec la bardane (voir *Arctium minus*), servent aussi à purifier le sang.

Espèce introduite sauf autour du golfe Saint-Laurent où il y a peut-être des plantes indigènes. Les Indiens attribuaient aux Blancs l'introduction de cette espèce; aussi lui donnaient-ils, dans certains dialectes du nord-est, le nom de "pied du Blanc".³ Chez les Potawatomi,⁴ lorsque quelqu'un s'étouffe avec un os, on emploie une infusion mucilagineuse de la racine.

ASCLÉPIADACÉES.

78. **Asclepias syriaca.** (Petits-cochons, asclépiade commune). *o-tse-wen-da*. Le coton (aigrette des graines) servait de ouate pour couvrir les parties malades. Pour rendre les femmes stériles, une poignée de racines d'asclépiade et trois rhizomes d'*Arisaema*, séchés et pulvérisés, en infusion dans une chopine d'eau pendant vingt minutes. En boire une tasse à toutes les heures. La stérilité est d'ailleurs temporaire.

Chez la plupart des Indiens, l'asclépiade est une plante comestible. Les Iroquois⁵ consomment les jeunes plants (tiges et feuilles), les feuilles (quand les plantes sont un peu plus âgées) et les boutons floraux. Chez les Potawatomi⁶ et les Meskwaki,⁷ les fleurs et les boutons floraux

¹ SMITH, Potawatomi, p. 61.

² SMITH, Ojibwe, pp. 371-372.

³ MARIE-VICTORIN, Flore, p. 509.

⁴ SMITH, Potawatomi, p. 71.

⁵ PARKER, pp. 93 et 105, et WAUGH, p. 117.

⁶ SMITH, Potawatomi, p. 96.

⁷ SMITH, Meskwaki, p. 256.

sont employés frais dans la soupe. Chez les Ojibway¹ on consomme de même les fleurs et les jeunes pousses fraîches; on fait sécher des provisions de fleurs pour l'hiver. Les fragments d'asclépiade "épaississent" les potages comme le gombo. Quant aux fleurs, elles sont probablement employées parce que riches en nectar. Chez les Indiens du Missouri,² les jeunes fruits verts, encore fermes, se consomment bouillis. — Le nom mohawk cité par WAUGH³ est assimilable à celui mentionné ici.

OLÉACÉES.

79. **Fraxinus americana.** (Frêne blanc). *e-sa*. Lorsqu'on frappe le bois de frêne de coups de marteau répétés, il se détache de longues lanières larges de 1.5 à 2 pouces et épaisses d'un huitième de pouce. Au moyen d'un couteau, on divise ces lanières (sur l'épaisseur) en quatre rubans. Avec ces derniers on fabrique des paniers et quelquefois des sièges et des dossiers de chaises. Pour obtenir de gros rubans, il faut des frênes de 8 à 10 pouces de large. — Les grosses branches de frêne, chauffées par le milieu, laissent échapper aux deux extrémités un liquide utilisé pour les maux d'oreille. Dans les cas de surdité, on mélange, à parts égales, cette eau à une infusion assez riche de *Coptis groenlandica*. Quelques gouttes seulement dans l'oreille, puis on bouche le conduit au moyen d'une peau d'animal.

Les différentes espèces de frêne ont sans doute les mêmes usages, aussi bien en vannerie qu'en médecine. J'ignore d'ailleurs si l'informatrice peut distinguer le *F. americana*, le *F. pennsylvanica* et le *F. nigra*. Presque tous les Indiens du nord-est de l'Amérique emploient ainsi le bois de frêne. Les espèces les plus fréquemment mentionnées sont *F. pennsylvanica* et *F. nigra*. Chez les Algonquins du Témiscamingue,⁴ l'eau sortant des bûches de *F. americana* chauffé

¹ SMITH, Ojibwe. p. 397.

² GILMORE (1911-12), pp. 109-110.

³ WAUGH, p. 117.

⁴ MARIE-VICTORIN, Témiscamingue, 1919.

fées s'emploie également pour le traitement des maux d'oreilles.

79. **Sambucus.** (Sureau). Voir *Arctium minus*, pour usage thérapeutique.

CUCURBITACÉES

80. **Cucurbita Pepo.** (Citrouille). Pour usage médical, voir *Lithospermum officinale*.

La citrouille, la faséole (haricot), le maïs sont chez les Iroquois des esprits agraires à demi divinisés, "les trois soeurs". Le maïs était la base de l'agriculture amérindienne. PARKER et WAUGH leur ont consacré des travaux importants. Voir aussi l'étude de Jacques ROUSSEAU sur la botanique de Cartier.

COMPOSÉES

81. **Cichorium Intybus.** (Chicorée). *o-ron-ia ni-io-ti-tso-ton* (le premier mot signifiant *bleu*, le second, *celle qui porte des fleurs*). Espèce introduite de l'Eurasie.
82. **Taraxacum officinale.** (Pissenlit). *ka-hon-io-ton-ta*. Pour un mal de rein résultant d'une flexion prolongée du corps, boire une infusion de pissenlit (fleurs et racines) et de *Cypripedium Calceolus* (racines). Pour obtenir une bonne infusion, laisser bouillir longtemps.

Espèce naturalisée de l'Eurasie. Les propriétés diurétiques du pissenlit sont reconnues dans la médecine populaire de presque tous les pays. Et comme on confond maladies de reins et douleurs lombaires (populairement "mal de rein"), on s'explique l'usage de diurétiques dans ces derniers cas. Les noms cayuga, onondaga et oneida, cités par PARKER¹ et WAUGH² diffèrent complètement de celui mentionné ici. D'après ces auteurs, le pissenlit entrain dans l'alimentation iroquoise.

¹ PARKER, p. 93.

² WAUGH, p. 118.

83. **Ambrosia trifida.** (Grande herbe à poux). *ti-ta a-o-ti-kwa* (le premier mot signifiant *oiseau*, le second, *pâturage*). Cette plante aurait été introduite avec des oiseaux, peut-être des volailles, venus d'Angleterre.

La plante est effectivement une mauvaise herbe naturalisée, mais originaire du centre des États-Unis.

84. **Bidens sp.** (Bident, fourchettes). *te-kon-ti-ti-e-ron-te or-ho-to* (le premier mot signifiant qui porte des ongles. allusion aux arêtes, généralement au nombre de 2-3, constituant l'aigrette de la graine).

Environ six espèces de bident se rencontrent dans la région de Montréal.

85. **Arctium minus.** (Bardane). *or-ho-te ko-wa* (= le plus gros des piquants, *ko-wa* signifiant *le plus gros*). Pour purifier le sang, infusion de racines de bardane et de plantain (*Plantago major*). Pour les "enflures", appliquer une feuille de bardane simplement mouillée et recouverte d'un peu de sel. Lorsque la partie enflée bleuit, appliquer un mélange de feuilles de bardane et de sureau (*Sambucus*) broyées.

Espèce introduite, comme la grande bardane (*Arctium Lappa*). Dans le nom cité, l'épithète *ko-wa* (= le plus gros) laisse croire que c'est peut-être à la grande bardane que l'informatrice référerait. Le nom indigène fait allusion aux pointes crochues des bractées. Les Blancs emploient parfois les feuilles sur les blessures et les abcès. Les noms de l'*Arctium minus*, cités par PARKER¹ et WAUGH² (bien que mohawk chez ce dernier) ne correspondent pas à celui mentionné ici. D'après ces auteurs les Iroquois consomment les jeunes feuilles d'*Arctium Lappa*. Chez les Onondaga³ on emmagasine même pour l'hiver les racines séchées. Avant de les utiliser en potion, on les fait gonfler dans l'eau. Les Blancs utilisent aussi l'*Arctium minus* comme

¹ PARKER, p. 93.

² WAUGH, p. 118.

³ WAUGH, p. 120.

dépuratif. Les Potawatomi ¹ de même. Les Penobscot ² s'en servent en emplâtre pour les furoncles et les abcès.

86. **Artemisia vulgaris.** (Herbe Saint-Jean). *te-io-nen-hon-ta-kwen*. Mauvaise herbe introduite de l'Eurasie.
87. **Anaphalis margaritacea.** (Immortelle). *ka-ia-ton-se-ra io-ti-tson-te*. (Le premier mot signifie *papier* : allusion aux ligules qui ne fanent pas). Contre l'asthme, infusion de racines de molène (*Verbascum Thapsus*) et d'inflorescences d'immortelle.
88. **Cirsium arvense.** (Chardon des champs). *o-nion-wa-ra*. Racine en infusion pour le traitement d'une maladie de la bouche.

Naturalisé de l'Eurasie.

89. **Cirsium lanceolatum.** (Chardon lancéolé). *o-nion-wa-ra ho-wa* (le premier mot signifiant *chardon*, le second, *le plus gros*). Pour les hémorroïdes faire bouillir la plante entière, d'abord fragmentée. Boire l'infusion. On place aussi sur l'anus un rouleau de laine comprenant les fragments.

Naturalisé de l'Eurasie. Le *Cirsium arvense*, cité précédemment, a été employé en Europe pour le traitement des hémorroïdes. Cela lui valut même en France le nom de chardon hémorroïdal ou chardon aux hémorroïdes. Le Dictionnaire de Trévoux (1752) fait déjà allusion à ces propriétés présumées: "On l'a appelé *chardon hémorroïdal* parce qu'il se forme quelques fois des noeuds à sa tige à l'occasion de piqures d'insectes : et on prétend que ces noeuds portés dans la poche garantissent des douleurs des hémorroïdes". L'emploi du *Cirsium lanceolatum* par les Iroquois dérive peut-être de l'usage du *C. arvense* par les Blancs; mais chez les Indiens il n'y aurait probablement pas de rappel de la doctrine des signatures.

¹ SMITH, Potawatomi, p. 49.

² SPECK, p. 308.

90. **Chrysanthemum Leucanthemum** var. **pinnatifidum**. (Marguerite des champs). *o-ne-ke-ra-ke wa-ton-nis* (le second mot signifiant *qui pousse*, et le premier, *parmi le foin*). Infusion des fleurs et des racines de marguerite et de trèfle blanc (*Trifolium repens*) pour le lavage des yeux. Rapprocher cet usage de l'emploi de la camomille en infusion, pour les mêmes fins, chez les Blancs. La camomille appartient à des genres voisins (*Matricaria Chamomilla* et *Anthemis nobilis*). La marguerite des champs est naturalisée de l'Eurasie.
91. **Achillea Millefolium**. (Herbe à dinde, mille-feuille). *a-ro-son ra-o-te-son* (le second mot signifiant *la queue*, le premier, *de l'écureuil*). Pour les crampes de l'appareil digestif, boire une décoction de fragments de plantes dans de l'eau froide. Avec certains *Rumex*, s'emploie contre la diarrhée. Associé au *Spiraea latifolia*, préviendrait les nausées et les vomissements. (Voir *Rumex* sp. et *Spiraea latifolia*).

Espèce introduite, sauf peut-être dans l'estuaire et la région halophytique du Saint-Laurent. Parmi les simples les plus employés au Canada français. Son folklore médical est également très riche en France. Le nom indien *queue de l'écureuil* ne s'explique guère. Un nom cité par WAUGH¹ (sans doute mohawk) lui est assimilable tout-à-fait. Cette espèce entrerait dans la préparation d'un breuvage agréable.¹ Les Mohegan² boivent une infusion d'*Achillea Millefolium* et de *Tanacetum vulgare* comme apéritif et stomachique.

92. **Inula Helenium**. (Aulnée). Associé à l'aubépine s'emploie en infusion lorsque l'estomac "semble grossir". Voir *Crataegus*.

Espèce introduite d'Europe à une époque apparemment reculée et probablement à la suite de cultures officinales.³

¹ WAUGH, p. 148.

² SPECK, p. 319.

³ MARIE-VICTORIN, Flore, p. 595.

93. **Solidago canadensis.** (Verge d'or du Canada). *te-io-te-ten-hak-ton*. Pour les points au côté, infusion de la racine et de l'inflorescence.

Même nom indien que les *Rubus*, ce qui semble peu vraisemblable.

94. **Erigeron canadensis.** (Vergerette du Canada). *o-hen-ta-ka-ion* (= vieille herbe). Pour les convulsions et les fièvres, chez les enfants, infusion de vergerette (plante entière) et d'*Asarum canadense* (racine seulement).

Introduit de l'Ouest du Canada.

95. **Aster novae-angliae.** (Aster de la Nouvelle-Angleterre). *io-ti-ton-on-ko-a-re o-ton-ia*. (Le second mot signifie *bleu*. Le nom s'applique peut-être aussi à d'autres espèces d'*Aster*). Infusion d'*Aster novae-angliae* (plante entière) et de rhizome d'*Athyrium angustum* pour les mères qui ont "de la fièvre à l'intestin".

L'informatrice distingue apparemment deux espèces d'*Aster* : les bleus (l'espèce présente) et les blancs (la suivante).

96. **Aster paniculatus.** (Aster paniculé). *io-ko-ton-kwa-ros o-non-kwa* (le second mot signifie *remède*, le premier *personne qui a la fièvre*). Infusion d'*Aster* blanc (l'espèce présente) et l'*Aster* bleu (l'espèce précédente) pour le traitement de la fièvre.

Ce nom s'applique probablement à tous les asters à fleurs blanches.

ALISMACÉES

97. **Alisma Plantago-aquatica.** (Plantain d'eau). *on-whe-on-we a-ko-ti* (= thé de l'Indien; même nom que le *Spiraea latifolia*. Voir ce dernier). Utilisé comme thé par les coureurs des bois.

98. **Sagittaria latifolia.** (Sagittaire à feuilles larges, flèche d'eau). *a-ri-wa-wa-kon ra-o-non-wa-ro-re* (le premier mot signifiant *évêque*, le second *la mitre de*). Pour les enfants lançant des cris subits la nuit, infusion d'*Acorus Calamus* (rhizome) et de *Sagittaria* (plante entière).

Je ne sais si les Iroquois mangent les tubercules. WAUGH et PARKER n'en disent rien; mais la plupart des Indiens de l'Amérique du Nord les consommaient autrefois.

BUTOMACÉES

99. **Butomus umbellatus.** (Jonc fleuri). *a-tsak-ton-tie wa-ton-nis* (le second mot signifiant *celle qui pousse*, et le premier, *sur le rivage*). Censé croître à Caughnawaga depuis les environs de 1890. Un mélange de la plante entière bouillie et d'écorce de liard (*Populus deltoides*) réduite en poudre, ajouté à la nourriture des vaches et des chevaux, est un spécifique contre les vers.

Introduit d'Europe à une date plutôt récente. La première observation par un botaniste semble celle du F. EUPHROSIN, f.i.c., à Laprairie vers 1897, ce qui s'accorde assez bien avec l'opinion de l'informatrice. La première mention imprimée est de 1908 (F. MARIE-VICTORIN).¹

VALLISNÉRIACÉES

100. **Anacharis canadensis.** (Anacharis du Canada). *a-we-ra-sa*.

Le nom fourni par l'informatrice est le même que celui du *Myriophyllum*, ce qui semble assez invraisemblable. Les deux plantes auraient les mêmes usages.

LILIACÉES

101. **Trillium erectum.** (Trille rouge). *tso-na-ti-a o-ne-when-ta-ra ni-io-ti-tso-ton*. (Le premier mot est un nom générique, le second signifie *rouge*, le troisième, *celle qui porte des fleurs*). Pour les boutons de la figure ou le teint hâlé, infusion de rhizomes de *Trillium erectum* et de fleurs de *Melilotus alba*.
102. **Trillium grandiflorum.** (Trille blanc). *tso-na-ti-a ka-ra-ken ni-io-ti-tso-ton*. (le second mot signifie *blanc*; pour les deux autres voir précédemment).

¹ MARIE-VICTORIN, (1908); aussi *id.* Flore, p. 618.

IRIDACÉES

103. **Iris versicolor.** (Iris versicolore, clajoux). *o-ron-ia ni-io-ti-tso-ton o-no-ta.* (Le dernier mot est apparemment un terme générique, le second signifie *celle qui porte des fleurs*, le premier, *bleues*). L'informatrice en distingue deux sortes, une grande et une petite. Leurs rhizomes broyés et mêlés à un peu d'eau chaude constituent un cataplasme employé contre les empoisonnements de sang provoqués par des contusions.

CYPÉRACÉES

104. **Scirpus americanus.** (Scirpe d'Amérique). *o-no-ta ne-ne-ka-nia-ta-ra-ke wa-ton-nis.* (Le premier mot est un nom générique s'appliquant également à l'*Iris*, aussi une plante de marécage; le dernier mot *celle qui pousse*; l'avant-dernier, *sur la rivière*).

GRAMINÉES

105. **Agropyron repens.** (Chiendent). *er-har ena-wi-ra* (le premier mot signifiant *chien*, le second, *dent*). Le rhizome de chiendent et les tiges d'aulne (*Alnus*) s'emploient en infusion lorsque l'urine est épaisse.

Naturalisé de l'Eurasie. L'effet diurétique de la tisane est bien connu. Le nom indien est-il traduit du français ou formé indépendamment? Pour le F. MARIE-VICTORIN, ¹ le nom vulgaire chiendent doit peut-être son origine à l'analogie entre l'extrémité blanche des rhizomes et les dents canines, peut-être aussi à l'habitude des chiens de mâcher des feuilles de graminées et surtout d'*Agropyron*, apparemment pour nettoyer et polir leurs dents.

106. **Triticum aestivum.** (Blé). Pour usage en médecine vétérinaire, voir *Pteridium latiusculum*.
107. **Hierochloe odorata.** (Foin d'odeur). *ka-hon ta-kon.* (Le premier mot signifie *herbe*, le second, *bonne odeur*). Employé pour la fabrication des paniers.

¹ MARIE-VICTORIN, Flore. p. 789.

L'ouest du Québec a deux espèces de foin d'odeur: celle-ci, qui est indigène, et la flouve odorante (*Anthoxanthum odoratum*), parfois naturalisée. Les deux s'emploient en vannerie. Malgré la similitude des noms français (*foin d'odeur*), anglais (*sweet grass*) et mohawk, il est possible que les trois aient été formés indépendamment, tant l'odeur agréable de la plante est un phénomène caractéristique. Voici ce qu'écrivit de cette plante le F. MARIE-VICTORIN: ¹

"La plante produit d'abord un chaume qui fleurit, puis, plus tard dans la saison, paraissent à 5-8 cm. d'intervalle, sur le rhizome, des touffes de feuilles basilaires qui sont parfaitement développées en juillet-août et atteignent alors souvent un mètre. Les chaumes mûrs sont encore présents, mais ne paraissent pas appartenir à la même plante, et en fait, les Indiens, comme d'ailleurs beaucoup de botanistes amateurs, ne connaissent pas la relation qui les unit. Les Indiens font la cueillette de grandes quantités de feuilles qu'ils font sécher par petits paquets et à l'ombre, l'action du soleil rendant le parfum plus fugace. Ces feuilles ainsi desséchées deviennent fortement involutées et fournissent un brin très flexible. Les Indiens prétendent que les feuilles situées à la périphérie de la touffe sont dépourvues de parfum, et ils les enlèvent soigneusement."

108. **Zea Mays.** (Maïs, blé d'Inde).

Base de l'agriculture amérindienne, la plante a fait l'objet d'un si grand nombre d'études élaborées qu'il n'y a pas lieu d'y revenir. Pour les usages chez les Iroquois, consulter surtout les mémoires de PARKER et de WAUGH et des articles de vulgarisation de Jacques ROUSSEAU. ² Originaires de l'Amérique tropicale ou subtropicale. Sur l'origine, voir notamment l'étude de MANGELSDORF et REEVES.

¹ MARIE-VICTORIN, Flore. p. 804.

² ROUSSEAU, *Le Devoir*, 1932 et 1942.

ORCHIDÉES

109. **Cypripedium Calceolus** var. **pubescens**. (Cypripède jaune, sabot jaune). *kwa-ko-ti-en ra-o-ta*. (Le premier mot signifie *engoulevant*, le second, *son soulier*). Infusion de racines, seules, lorsqu'on a beaucoup de vent dans la poitrine, ou associées à la dentaire (*Dentaria*), dans le traitement de la tuberculose, ou associées au pissenlit (*Taraxacum officinale*) pour atténuer le mal de rein qui se produit lorsqu'on se penche trop.

L'engoulevant est le *bois-pourri* des Canadiens français. Les vocables canadien-français, anglais (*whip-poor-will*) et mohawk sont pratiquement des onomatopées. Chez les Penobscot ¹ c'est le *Sarracenia purpurea* qui se nomme *mo-cassin de l'engoulevant* (*wi pula 'ksens*). ²

110. **Cypripedium acaule**. Cypripède blanc ou rose, sabot-de-la-vierge). *ne-ne-ro-non-kwe-ra-o-ti-non-kwa*.

Les Meskwaki ³ nomment cette espèce, comme la précédente chez les Mohawk, le *mo-cassin de l'engoulevant*.

ARACÉES

111. **Arisaema atrorubens**. (Petit-prêcheur). *o-wka-ro-ta*. Pour rendre les femmes stériles, infusion d'*Arisaema* (rhizomes réduits en poudre) et d'*Asclepias syriaca*. (Voir ce dernier nom).

D'après le F. MARIE-VICTORIN, ⁴ les Iroquois (je ne sais quelle tribu) nomment le petit-prêcheur *kah-a-hoo-sa*, c'est-à-dire berceau indien, parce que la spathe ressemble à une nâgane. — Les Indiens de la vallée du Tennessee auraient consommé autrefois les rhizomes d'*Arisaema*. ⁵

¹ SPECK, p. 310.

² L'absence des signes diacritiques nécessaires empêche la transcription exacte.

³ SMITH, Meskwaki, pp. 233-234.

⁴ MARIE-VICTORIN, Flore, p. 842.

⁵ PARKER, pp. 106-107. La plante est citée sous le nom d'*Arum triphyl-lum*.

PARKER cite un procédé,¹ décrit par Thomas HARIOT en 1585, pour débarrasser la plante de son principe amer et vénéneux. Cet usage est inconnu aujourd'hui chez les Iroquois.² — Plante toxique, les Indiens d'autres tribus³ l'ont employée pour empoisonner leurs ennemis.

112. **Acorus Calamus.** (Belle-angélique). Les Indiens en distinguaient trois sortes : (1) *a-no-tion ao-ti-te-ra* (le dernier mot signifiant *racine*, le premier, *des rats musqués*) : plante à racines nouées très divisées; (2) *anon-no-ron* : plante à racines brunes très longues; (3) *anon-no-ron ka-te-ra-ra-ken* (le premier mot est un nom générique, le second signifie *racine blanche*) : plante cultivée à racines blanches. — La racine de la deuxième variété, réduite en poudre, et délayée dans une grande quantité d'eau chaude, s'emploie pour la grippe et le frisson. Se coucher immédiatement après avoir bu l'infusion chaude. — La racine de la troisième variété, réduite en poudre, se prend à raison d'une demi-cuillerée dans un peu d'eau froide, quand on se sent mal après les repas. — Pour les adolescents, dont le sang ne circule pas assez vite, infusion d'*Acorus Calamus* (je ne sais quelle variété) et de *Myriophyllum* (voir ce nom). Infusion de racines de *Plantago major* (voir ce nom) et de racines de la deuxième variété d'*Acorus*, pour la respiration pénible causée par des douleurs dans le bas de la poitrine. Aux enfants qui lancent des cris subits la nuit, donner une infusion de racines d'*Acorus Calamus* (je ne sais quelle variété) et de *Sagittaria latifolia* (plante entière). (Voir aussi ce dernier nom).

Je n'ai pu voir ces trois variétés de belle-angélique. Les deux premières peuvent représenter des phases de la même plante. D'autre part ce sont peut-être aussi des espèces de familles différentes. La troisième forme surtout semble d'affinité douteuse: il n'y a pas de belle-angélique cultivée chez nous. On sait d'ailleurs que les Indiens, basant souvent leur taxonomie sur des caractéristiques utilitaires ou

¹ PARKER, pp. 106-107.

² WAUGH, p. 119.

³ SMITH, Meskwaki, pp. 202 et 272.

écologiques, n'hésitent pas à placer ensemble des espèces de familles différentes. La belle-angélique est l'une des espèces les plus employées dans la médecine populaire du Canada français, surtout pour les névralgies et les troubles digestifs.¹ — Dans le district de Montmagny, l'infusion de rhizome de belle-angélique guérit les grandes fièvres, à condition de s'y prendre à temps (ROUSSEAU, 1926). Chez beaucoup de tribus du nord-est de l'Amérique, surtout les Indiens du Missouri² et les Ojibway,³ la plante est indiquée dans le traitement de la grippe. Chez les Penobscot, les Micmac et les Montagnais de Terre-Neuve,⁴ comme à Caughnawaga et chez presque tous les Indiens de l'Amérique du Nord, c'est une panacée. Quand elle ne croît pas dans une région, on n'hésite pas à l'importer. Ainsi les Cheyenne, tribu algonquine, en obtiennent des Sioux.⁵

113. **Lemna trisulca.** (Lenticule). *te-io-hon-da-ri-on*. Pour les enflures, en mélange avec *Stellaria media*. Appliquer sur la peau avec un peu d'eau froide.
114. **Sparganium eurycarpum.** (Rubanier à gros fruits). *o-sa-ken-ta*. Infusion de *Sparganium eurycarpum* (plante entière) et de *Sarracenia purpurea* (feuilles), contre le frisson.

¹ MARIE-VICTORIN, Flore, p. 845.

² GILMORE (1911-12), p. 70.

³ DENSMORE, p. 340; SMITH, Ojibwa, p. 355; GILMORE (1932), p. 124.

⁴ SPECK, p. 316.

⁵ GRINNELL, p. 42.

BIBLIOGRAPHIE.

- BEAUCHAMP, M. W. — Onondaga plant-names. *Journ. Amer. Folklore*, 15: 91-103. 1902.
- BIGGAR, H. P. — The voyages of Jacques Cartier. Published from the originals with translations, notes and appendices. Publications of the public archives of Canada. No. 11, 330 pages. Ottawa, 1924.
- BRITISH PHARMACOPŒIA (The). — London, 1932.
- CARTIER, Jacques. — Pour texte intégral, voir BIGGAR. Pour textes botaniques et commentaires. voir ROUSSEAU, Botanique canadienne.
- DENSMORE, Frances. — Uses of plants by the Chippewa Indians. *44th Annual Report of the Bureau of American Ethnology*, 275-397. 1926-1927. (Publié en 1928). 36 planches hors texte.
- FENTON, William N. — Iroquois suicide: a study in the stability of a culture pattern. *Smithsonian Institution, Bur. of Amer. Ethnology, Anthropological papers*, No. 14 [from Bureau of American Ethnology, Bulletin 128, pp. 80-137], 1941.
- FENTON, William N. — Contacts between Iroquois herbalism and colonial medicine. — *Smithsonian report for 1941*, pp. 503-526. 5 plates. Reprint. Publication 3670. — Washington. 1942.
- GILMORE, M. R. — Uses of plants by the Indians of the Missouri River region. *33rd Annual Report of the Bureau of American Ethnology*, 43-154. 1911-1912. (Publié en 1919). 33 planches hors texte.
- GILMORE, M. R. — Some Chippewa uses of plants. *Papers of the Michigan Acad. of Sc., Arts and Letters*, 17: 119-143. 1932. (Publié en 1933).
- GRINNELL, G. B. — Some Cheyenne plant medicines. *American Anthropologist, (New series)* 7: 37-43. 1905.
- HILL, Albert F. — *Economic Botany*, 592 pages (McGraw-Hill, New York), 1937.
- KALM, Peter. — Peter Kalm's travels in North America. The english version of 1770 revised from the original swedish and edited by Adolph B. Benson. 2 volumes. New York, 1937.
- LAFITAU, Joseph-François. — Mémoire présenté à son altesse royale Mgr le duc d'Orléans, régent de France. concernant la précieuse plante du gin-seng de Tartarie découverte en Amérique par le père Joseph-François Lafitau de la compagnie de Jésus. missionnaire des Iroquois du Sault St-Louis. Nouvelle édition, précédée d'une notice biographique par M. Hospice Verreau. Montréal, 44 pp., 1858, 3 figures.
- LECLERC, Henri. — Précis de phytothérapie. Essais de thérapeutique par les plantes françaises. Paris (Masson & Cie.). 327 pages. 1927.
- MACNAMARA, Charles. — The identity of the tree annedda. *Science*, 91 (No. 2376): 35. July 1940.

- MANGELSDORF, P. C., and REEVES, R. G. — The origin of Indian corn and its relatives. *Texas Agricultural Experiment Station, Bulletin* No. 574, 315 pages. 1939. 92 figures.
- MARIE-VICTORIN, F. — Additions à la flore d'Amérique. *Nat. can.*, 35 (5) : 65-67. Mai 1908.
- MARIE-VICTORIN, F. — L'identité du poglus (*Heracleum lanatum* Michx.), *Nat. can.*, 46 (6) : 121-124. Déc. 1919.
- MARIE-VICTORIN, F. — Notes recueillies dans la région du Témiscamingue. *Nat. can.*, 45 (11) : 163-169. Mars 1919.
- MARIE-VICTORIN, F. — Flore laurentienne. 916 pages, 2800 dessins et 22 cartes, Montréal 1935.
- MARIE-VICTORIN, F. — Un manuscrit botanique prélinnéen. L'Histoire des plantes de Canada. *Revue trimestrielle canadienne*, Sept. 1936. Aussi tiré-à-part. 15 pages.
- MOONEY, J. — The sacred formulas of the Cherokees. *Seventh Annual Report of the Bureau of American Ethnology*. Washington. 1891.
- PARISEAU, Léo. — En marge du récit de la "Grosse maladie" du Capitaine Cartier. Pour servir de Guide à une Exposition de livres anciens tirés de la bibliothèque de l'auteur aux fins de raconter l'Histoire du Scorbut et de rendre hommage à Jacques Cartier, lors du XIII^e Congrès de l'A.M.L.F.A. Québec, MCMXXXIV. 70 pages. Montréal, 15 août [1934].
- PARKER, Arthur C. — Iroquois uses of maize and other food plants. *New York State Museum, Museum Bulletin* 144. 119 pp., 23 figures dans le texte et 31 planches hors texte, Albany 1910. (Le Museum Bulletin no. 144 était l'appendice 5 de l'*Education Department Bulletin* no. 482). N. B. Lorsque je cite PARKER sans date, il s'agit du présent travail.
- PARKER, Arthur C. — Secret medicine societies of the Seneca. *American Anthropologist*, (New series) 11: 161-185. 1909. 14 figures et 2 planches hors texte.
- PARKER, Arthur C. — Certain Iroquois tree myths and symbols. *American Anthropologist*, (New series) 14: 608-620. 1912. 9 figures et 2 planches hors texte.
- REUTTER, L. — Traité de matière médicale. — drogues végétales. drogues animales. — et de chimie végétale. Paris (Baillière et Fils). 900 pages, 1923. 293 figures dans le texte.
- ROUSSEAU, Jacques. — La surprenante histoire du maïs. *Le Devoir* (Montréal) 20 février 1932. — Aussi: La civilisation du maïs. *Le Devoir*, 8 août 1942.
- ROUSSEAU, Jacques. — La botanique canadienne à l'époque de Jacques Cartier. *Annales de l'ACFAS*, 3: 151-236. 1937. Aussi tiré-à-part. *Contribution lab. bot. Univ. de Montréal*, No. 28, 86 pages, 1937.
- ROUSSEAU, Jacques. — Histoire de la nomenclature de l'Acér saccharophorum K. Koch (*A. saccharum* Marshall) depuis 1753. *Nat. can.*, 67: 161-200; 201-224, 1940. Aussi tiré-à-part avec changement de pagination. *Contrib. lab. bot. Univ. de Montréal*, No. 34, 66 pages. 1940. 5 figs.

- ROUSSEAU, Jacques. — L'annedda, l'arbre employé par Jacques Cartier contre le scorbut. *Chronica botanica*, dernier fascicule, 1944, sous presse.
- SMITH, Huron H. — Ethnobotany of the Meskwaki Indians. *Bull. of the Public Museum of the City of Milwaukee*, 4 (3) : 327-525. 1932. 32 planches hors texte.
- SMITH, Huron H. — Ethnobotany of the Ojibwe Indians. *Bull. of the Public Museum of the City of Milwaukee*, 4 (3) : 327-525. 1932. 32 planches hors texte.
- SMITH, Huron H. — Ethnobotany of the forest Potawatomi Indians. *Bull. of the Public Museum of the City of Milwaukee*, 7 (1) : 1-230. 1933. 38 planches hors texte.
- SŒURS DE LA PROVIDENCE (Les). — Traité élémentaire de Matière médicale et guide pratique des sœurs de charité de l'Asile de la Providence, publié sous le patronage des professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie. Faculté de Médecine de l'Université Victoria, Montréal. 2^e édition. 1186 pages, Montréal 1869. (La date est peut-être celle de la première édition.)
- SPECK, Frank G. — Medicine practices of the Northeastern Algonquians. *Nineteenth International Congress of Americanists, Proceedings*. pp. 303-321. Washington, 1915.
- TANTAQUIDGEON, Gladys. — Notes on the origin and uses of plants of the lake St-John Montagnais. *Journ. Amer. Folkl.*, 45: 265-267. 1932.
- TEIT, J. A., and STEEDMAN, E. V. — Ethnobotany of the Thompson Indians of British Columbia, based on field notes by James A. TEIT. Edited by Elsie Viault Steedman. *45th Annual Report of the Bureau of American Ethnology*, 441-522. 1927-28. (Publié en 1930.)
- WAUGH, F. W. — Iroquois foods and food preparation. *Geological Survey (Canada), Memoir 86 (no. 12 Anthropological Series)*, 235 pages, 39 planches hors texte et 2 figures dans le texte. Ottawa, 1916.
-

II. — LE FOLKLORE BOTANIQUE DE L'ÎLE AUX COUDRES

par

Jacques ROUSSEAU ¹

INTRODUCTION

L'île aux Coudres (comté de Charlevoix), située dans le fleuve Saint-Laurent, en face de la baie Saint-Paul et des Éboulements, fut ouverte à la colonisation il y a à peine deux siècles. Depuis longtemps, la population occupe toutes les terres disponibles. Non seulement aucun apport nouveau n'est possible, mais le surplus doit émigrer régulièrement. En outre, grâce à sa situation, l'île échappe à l'assaut des touristes. Un tel état de choses favorise singulièrement la conservation du folklore original et ne permet guère un renouvellement rapide.

De plus, l'exiguïté de l'île et la difficulté des communications avec la terre ferme à certains moments de l'année rendent les insulaires très familiers avec le territoire, ses accidents géographiques, ² ses moindres ressources.

¹ Remis pour publication le 5 mars 1943. Les données sur le folklore de l'île ont été recueillies, pour la plupart en 1940, par l'auteur, M^{lle} Marcelle GAUVREAU et M^{me} Claire MORIN-GAUTHIER. Les informateurs de l'île sont M^{me} Herménégilde BERGERON, M^{lle} Germaine DUFOUR et M. Alphée BERGERON. M^{me} BERGERON, à elle seule, a fourni plus de renseignements que les autres informateurs réunis. Le Frère MARIE-VICTORIN, M^{me} Claire MORIN-GAUTHIER, M^{lles} Cosette MARCCUX, Medjé VÉZINA, Thérèse BEAUREGARD et Raymonde CREVIER, MM. Bernard BOVIN, Marcel RAYMOND, Georges PRÉFONTAINE, Jules BRUNEL et Pierre PERRON, maire de l'île aux Coudres, ont également apporté d'intéressantes notes ou contribué de quelque façon à l'exécution de ce travail.

² Sur la toponymie de l'île, voir: ROUSSEAU, La toponymie de l'île aux Coudres.

Sauf de très rares exceptions, la population est d'origine canadienne-française. Les HARVEY. — quelques familles seulement ¹ et tôt assimilées, — descendent de colons écossais établis dans le comté de Charlevoix au début du régime anglais. Ceux-ci abandonnèrent leur langue et leur religion en épousant des Canadiennes françaises; le milieu les absorba sans addition vraiment appréciable pour le folklore de la région. D'ailleurs leur assimilation précède de beaucoup, semble-t-il, leur arrivée sur l'île aux Coudres. Aucun problème particulier ne se pose donc ici.

Vers 1765 s'établit sur l'île, en qualité de meunier, Joseph LAURE, un Acadien expulsé de son pays par les Anglais, en 1755, lors du Grand Dérangement. Son épouse, de même origine, donna naissance, par un premier mariage, à tous les BOUDREAULT de l'île, dont Pierre-Thomas BOUDREAULT, neuvième curé de la paroisse. Le recensement de 1863 compte trois familles de ce nom, comprenant 34 individus ². Ces Acadiens ont-ils laissé des traces dans le folklore botanique de l'île? Le nom *genève* (genévrier) serait peut-être un exemple de cette origine. Peut-être également le nom de *pas-se-pierre*, ³ relevé aux Eboulements et communément appliqué au plantain maritime chez les Acadiens de la baie de Fundy. Il semble aussi que la prononciation occasionnelle du *t* et *d* non mouillés, lorsque suivis de *u* ou de *i*, soit de source acadienne. Dans la province de Québec, en effet, *tu dis* se prononce à peu près *t^u dⁱ*. Chez les Acadiens et quelques habitants de l'île, au contraire, la prononciation est typique. ⁴ Si la phonétique garde des traces acadiennes, il est logique de croire que le folklore n'en est pas exempt.

¹ Depuis la rédaction de ce paragraphe, j'ai su que les Harvey, contrairement à une opinion courante, ne sont pas d'origine écossaise, mais descendent de Français les Hervé.

² MAILLOUX, *op. cit.*

³ Sur ce nom voir les notes de Bernard BOIVIN et de Jacques ROUSSEAU, dans l'étude de Bernard BOIVIN, Quelques noms vernaculaires de plantes du Québec, II, *Nat. can.*, 1943.

⁴ Sur l'origine de la prononciation du *t* et du *d*, voir: ROUSSEAU, La prononciation canadienne du *t* et du *d*.

LES PLANTES UTILES

Les notes éparées, peu abondantes et portant sur un petit nombre d'espèces, médicinales surtout, rendent inutile une analyse poussée: aussi les discussions sont toutes renvoyées à la partie systématique. Elle comprend d'abondantes notes sur le folklore botanique d'autres parties de la Province: il importait en effet de situer le problème dans l'ensemble.

MATIÈRE MÉDICALE

Les plantes de la matière médicale de l'île aux Coudres ne diffèrent apparemment pas des autres employées aux mêmes fins dans le reste de la Province. Toutefois, l'absence d'une compilation abondante oblige à ajourner la discussion et à se limiter à une énumération des espèces.

Maladies de l'appareil urinaire: Fougère (no 4), *Juniperus communis*, *Potentilla Anserina*.

Maladies de l'appareil digestif: gomme d'épinette (*Picea*), *Sorbus americana*, *Leonurus Cardiaca*, *Plantago major*.

Maladies intestinales: *Acer spicatum*, *Plantago major*.

Emménagogue: *Plantago major*.

Hémorragie: *Rumex*.

Rhumatisme: *Corylus cornuta*.

Maladie de la bouche: *Coptis groenlandica*.

Rhume: *Prunus pennsylvanica*.

Abcès: *Plantago major*.

Fièvre: *Achillea Millefolium*.

Toniques généraux: *Juniperus communis*, *Leonurus Cardiaca*.

Tonique des nerfs: *Leonurus Cardiaca*.

PLANTES UTILES DIVERSES

Plantes comestibles: *Corylus cornuta* (amandes), *Ranunculus Cymbalaria* (feuillage, mais cas douteux), *Ribes nigrum* (fruits), *Amelanchier* (fruits), *Rubus pubescens* (fruits), *Acer saccharophorum* (sucre), *Aralia nudicaulis* (vin fait avec les fruits), *Vaccinium angustifolium* et *V. canadense* (fruits), *Taxacum officinale* (vin de capitules).

Alimentation du bétail: *Laminaria* (bestiaux), *Stellaria media* (poules), *Artemisia biennis* (dindes), *Spartina alterniflora* (bestiaux).

Engrais: *Fucus*.

Plantes tinctoriales: *Alnus mollis* (brun), *Ledum groenlandicum* (brun), *Allium Cepa* (vert ou jaune).

Fibres de rembourrage: *Typha latifolia*.

Vannerie: *Cornus canadensis*, *Fraxinus*, "liane" (non identifiée).

Ustensiles domestiques: *Thuja* (balais), *Picea* (brosses), *Betula papyrifera* (récipients).

Construction: *Thuja occidentalis* (calfeutrage).

Chauffage: *Picea* (écorce).

Pulpe: *Picea*.

Répulsif: *Thuja occidentalis* (mites).

Ornementation: *Melilotus alba*, *Lilium tigrinum*.

ONOMASTIQUE

Les noms populaires se ramènent aux chefs suivants :

1° Noms employés surtout par les enfants : *rhubarbe*, appliqué à la bardane; *péteuse*, appliqué au *Silene Cucubalus*.

2° Noms imprécis : *herbe*, pour désigner tous les herbages inconnus; *fugère*, pour toutes fougères; *bouquet jaune*, pour la moutarde; *herbe piquante*, pour l'*Echium vulgare* et le *Leonurus Cardiaca*; *l'herbe bleue*, pour l'*Echium vulgare*. Ces noms s'appliquent à des plantes différentes dans les autres parties de la Province.

3° Noms transposés à tort : *cresson*, appliqué au *Stellaria media*; *moutarde*, appliqué au *Ranunculus accis*; *pimbina*, appliqué au *Ranunculus Cymbalaria*; *asperge*, appliqué au *Sisymbrium Sophia*; *queue-de-renard*, appliqué à l'*Hordeum jubatum*.

4° Noms plus ou moins fréquents dans le reste de la province, ou simplement caractérisés par des variantes phonétiques, notamment : *varette*, *cèdre*, *épinette*, *bouleau*, *aulne*, *coudrier*, *oseille*, *poulette grasse*, *mouron*, *réveille-matin*, *sawoiane*, *chou de Siam*, *cas-sis*, *poires*, *merises*, *maskamina*, *jargeau*, *argentine*, *trèfle d'odeur*, *herbe à puce*, *érable*, *quatre-temps*, *harts rouges*, *chassepareille*, *bluet*, *plantain*, *frêne*, *sureau*, *pissenlit*, *herbe Saint-Jean*, *chardon*, *marguerite*, *herbe à dinde*, *clajoux*, *quenouilles*.

5° Noms ou acceptions propres à l'île aux Coudres où tout au plus à une faible portion de la Province: *flamme* ou *grande-flamme*, *genève* (ce nom se trouvant aussi aux îles de la Madeleine), *péterolle*, *fraise à pied*, *vesceron*, *bois foireux*, *bois de savane*, *tabac du diable* (appliqué plutôt à *Verbascum Thapsus*, *Veratrum viride*, *Symplocarpus foetidus* dans le reste de la province), *amadou*, *Saint-Louis*, *choubouroche* (appliqué à la bourroche en France), *bourrier*, *lis patagon*, *queue-de-coq* (variante de *rognon-de-coq*, fréquent dans le reste de la Province), *foin salé*, *teigne*, *liane* (?). Plusieurs de ces noms, sinon la majeure partie, sont très fréquents dans le comté de Charlevoix.

TRAITÉ SYSTÉMATIQUE ¹

ALGUES

1. **Fucus sp.** Et aussi d'autres genres d'algues brunes, notamment *Ascophyllum*. Populairement *varech* et *varette*. Sert à engraisser les terres de choux de Siam (chou-navet) et de patates (pommes de terre) surtout. Le varech se récolte au moyen de pêches en claies de fascines ressemblant à celles utili-

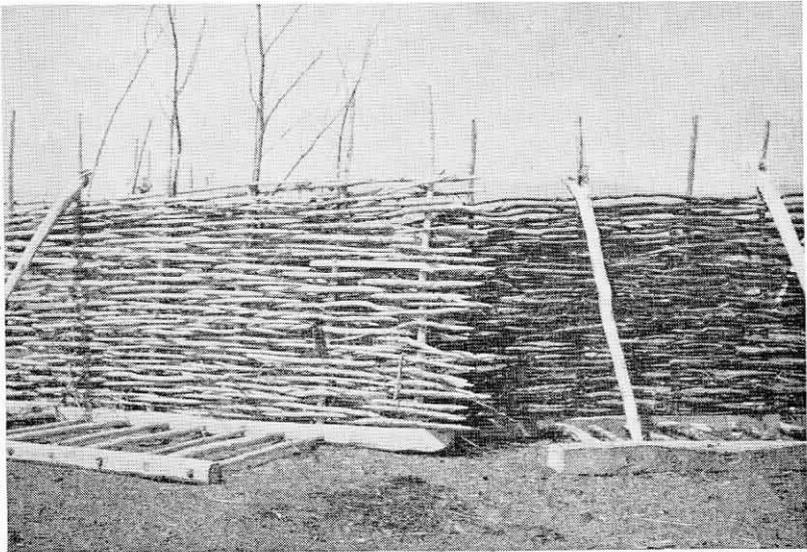


Fig. 1.—Deux ailerons de pêches à varech sur l'île aux Coudres.

(Photo J. Rousseau.)

¹ Les plantes sont dans l'ordre de la *Flore laurentienne* du F. MARIE-VICTORIN. Les grands groupes cités sont sans parallélisme. Pour les cryptogames et gymnospermes mentionnés au début, ce sont des embranchements ou des divisions d'embranchements, puis, chez les angiospermes, des familles. Les noms populaires, au début des paragraphes, sont ceux de l'île aux Coudres, sauf indication contraire. Le nom français cité parfois entre parenthèses, non relevé sur l'île, est le plus usité en France ou au Canada.

sées pour le hareng dans le bas Saint-Laurent ou pour l'anguille dans la région de Québec¹ et comprenant une base en bois (que des cailloux maintiennent en place), surmontée d'une claie de rameaux enlacés. Chaque élément de la pêche est un *aileron* (fig. 1). Les pêches fixes qui ressemblent le plus aux nôtres se nomment en France *gord* (ou *gors*), *bouchot* ou *buchot*) et *parc à pêche*. D'après Georges PRÉFONTAINE, l'extrémité des pêches où se trouve la nasse porte chez nous le nom de *port de pêche*, dérivant probablement de *parc de pêche*.

Varech est typiquement français. D'autre part, dans un ancien texte normand de 1369 sur les "Corporations de Rouen," par QUIN-LACROIX, se trouve *varet*², prononcé vraisemblablement *varette*, la consonne finale n'étant pas encore muette dans l'ancien français. (Voir à ce sujet la note sous *Ribes nigrum*). Sur l'emploi du *Fucus* comme engrais, MAILLOUX écrit:³ "Le rivage du sud de l'île s'est, au contraire, notablement agrandi depuis la Pointe-des-Sapins jusqu'au bas de l'île, par les sables qu'apportent les eaux du fleuve. Ces sables, après un certain temps deviennent très productifs pour la culture des patates, en y mettant un engrais de varech que les marées d'automne apportent au rivage en très grande quantité. Les propriétaires des terres de ce côté de l'île le ramassent avec un très-grand soin. Pour ces terrains sablonneux, un tel engrais est de beaucoup préférable au fumier. On m'a même assuré que les terrains engraisés avec ce varech donnaient un rendement double. On m'a encore assuré que les patates, provenant des terrains engraisés par le moyen de ce varech, étaient de meilleure qualité et se conservaient mieux que celles venues dans des terrains engraisés avec le fumier. Aussi, ce varech est une véritable source de richesse pour les habitants de cette partie de l'île. Pour le prouver, je citerai le témoignage d'un homme très intel-

¹ Pour quelques notes sur les pêches à anguilles, voir BARBEAU, Marius, p. 376.

² Cité par ROLLAND, XI: 187.

³ MAILLOUX. Histoire, pp. 6-7. Aussi texte analogue mais abrégé, dans MAILLOUX, Promenade, p. 20. Dans cette dernière publication, l'auteur écrit *varec*.

ligent qui me disait que le varech apporté sur sa partie du rivage lui valait une centaine de piastres par année."

2. **Laminaria sp.** Pop. *flammas* ou *grandes-flammas*. Terme bien approprié, car les laminaires jetées sur la grève sont souvent rougeâtres. Consommées par les bestiaux, elles leur donnent de l'appétit et favorisent une plus forte lactation. MAILLOUX écrit à ce sujet: ¹ "Une autre espèce de varech vient aux rivages de l'île aux Coudres. Ce sont de *grandes flammes* dont la longueur varie de quatre à dix pieds. Les bêtes à cornes et les moutons sont très friands de cette nourriture. Les habitants de l'île m'ont souvent parlé de ce varech qu'ils regardent comme une providence dans les longs jours d'hiver, et surtout pendant ceux où les fourrages sont rares sur l'île. C'est un fait constant, m'ont-ils assuré, que chaque fois que le fourrage ne suffit pas au besoin des animaux, le rivage, à basse marée, du côté nord de la grande batture, se couvre d'une quantité prodigieuse de ce varech. De mémoire d'hommes, ce fait s'est constamment renouvelé pendant les hivers où le fourrage, récolté sur les grèves et sur les terres, n'a pas suffi au besoin. Dans les années où le fourrage est abondant, une très-petite quantité de ce varech vient aux rivages de l'île."

FOUGÈRES

3. **Polypodium virginianum.** Pop. *fugère* et non pas *tripe-de-roche*, donné à cette espèce dans d'autres régions de la Province, notamment dans le Témiscamingue ² (F. MARIE-VICTORIN), à Percé et à Matane (BOIVIN), au Bic (ROUSSEAU), dans la région du lac Masson (Marius DUFRESNE). Le nom *tripe-de-roche* toutefois s'applique normalement à des lichens des genres *Umbilicaria* et *Gyrophora*.
4. **Autres espèces.** Pop. *fugère*. Toutes les espèces de fougères sans distinction portent le même nom. Une espèce des bois, — *Dryopteris*, *Onoclea* ou *Osmunda*, d'après la description

¹ MAILLOUX, Histoire, p. 7.

² MARIE-VICTORIN, F., Témiscamingue.

orale de l'informatrice, — sert à la fabrication de coussins pour placer sous les reins des enfants qui mouillent leur lit.

CONIFÈRES

5. **Juniperus communis.** (Genévrier commun). Pop. *genève*. La tisane des rameaux de genévrier s'emploie comme tonique ou pour les maux de reins (pop. *maladie de rognons*).

Le nom *genève*, — employé couramment aux îles de la Madeleine¹, — pourrait être un apport acadien à l'île aux Coudres, ainsi qu'on l'a vu dans l'introduction. Dans le bas St-Laurent, on dit plutôt *genièvre*. En France existent notamment les formes *genièvre* et *genèvre* appliquées au *Juniperus communis*.²

6. **Thuja occidentalis.** Pop. *cèdre*. Il y a une cinquantaine d'années, on n'utilisait que les balais de branches de cèdre. — On plaçait aussi de petites branches dans les lingerie et les armoires à fourrures afin de chasser les mites. — L'écorce servait d'étope pour calfeutrer les constructions en poutres équarries.
7. **Picea sp.** (*P. mariana* dans la tourbière, *P. glauca* sur les rochers). Pop. *épinette* et parfois *bois de pulpe* (pron. *pape*). On reconnaît les deux espèces d'épinettes précitées. On en distingue même d'autres, comme l'épinette jaune, mais s'il faut en croire le spécimen montré c'est de l'épinette blanche ordinaire (*Picea glauca*). L'écorce du bois de pulpe s'emploie pour le chauffage, comme amorce. — "L'écorce est facile à enlever dans le temps de la sève. La sève, c'est une espèce d'eau qu'il y a dans le bois. Quand elle se met entre l'écorce et l'aubel (i. e. aubier), c'est facile à ôter." — La gomme d'épinette, utilisée comme gomme à mâcher, facilite la digestion. — On employait autrefois les branches d'épinette comme brosses à plancher: elles ne servaient évidemment qu'une fois. "Y avait pas r'gret, y en avait beaucoup."

¹ MARIE-VICTORIN, Flore laurentienne, p. 138.

² ROLLAND, XI: 238.

Appliqué au *Picea. épinette* semble un canadienisme. Dans leurs notes sur l'origine du mot, Léo PARISEAU ¹ et Jacques ROUSSEAU ² suggèrent qu'il pourrait dériver de *pignet* ou de *pinet*, désignant des conifères dans l'ancien français. Le phénomène s'explique d'autant mieux que les consonnes finales étaient alors sourdes, notamment dans les parlers normands et picards. Comme dans le canadien-français moderne, ³ on disait *pignette* et *pinette*. L'attraction du mot *épine* a sans doute complété la transformation. La solution peut être plus simple cependant et on peut invoquer la transposition. En effet, dans le Maine et la Champagne, on nomme *épinette* une certaine variété de raisin, plus connue généralement sous le nom de *pineau blanc chardonay*; ⁴ dans le Calvados, le *Prunus spinosa*, ⁵ et dans l'île d'Oléron, le *Crataegus oxyacantha*. ⁶ Plusieurs plantes plus ou moins épineuses ont pu de même se nommer *épinette*, en quelques régions de France. Les colons, transportés dans un pays nouveau, en présence d'une espèce inconnue aux aiguilles raides, n'auraient pu trouver de meilleure solution que de lui transposer le nom *épinette*.

BÉTULACÉES

8. **Betula papyrifera.** Pop. *bouleau*. Avec l'écorce on fabrique des cornets, nommés *ingots*, dans lesquels on fait cristalliser du sucre d'érable. Les *ingots de sucre* ont toujours joui d'une grande popularité dans l'île. L'expression a déjà été relevée par l'abbé CASGRAIN. ⁷
9. **Alnus mollis** et **A. crispa.** Pop. *aulne* (pron. *aune*). Employé autrefois pour la fabrication d'une teinture brune (pour la laine) plus intense que celle obtenue avec le *bois de savane* (*Ledum*).

¹ PARISEAU, pp. 46-48.

² ROUSSEAU. Quelques additions au Glossaire du parler français. Aussi par le même, Botanique canadienne, pp. 69-70.

³ CARRIÈRE, J.-M.

⁴ ROLLAND, III: 297.

⁵ ROLLAND, V: 396.

⁶ ROLLAND, V: 144.

⁷ CASGRAIN, p. 297.

10. **Corylus cornuta.** Pop. la plante, *coudrier*; le fruit, *coudre* ou *noisette*. Fruits comestibles, légèrement torréfiés dans le fourneau avant consommation. — Petits rameaux employés contre les rhumatismes : "Il met les petites harts bien teurs et il s'entortille çà autour de lui."

C'est à l'abondance de cette plante lors de la visite de CARTIER qu'on doit le nom de l'île aux Coudres. En effet, écrit le découvreur :¹ "Icelle ysle, contient envyron troys lieux de long et deulx de laize, et est vne fort bonne terre et grasse, plaine de beaulx et grandz arbres de plusieurs sortes. Et entre aultres, y a plusieurs coudres franches, que treuvasmes fort chargez de nozilles, aussi grosses et de meilleur saveur que les nostres, mais ung peu plus dures; et pour ce, la nommasmes l'isle es Coudres."

POLYGONACÉES

11. **Rumex sp.** (Les espèces de grande taille du moins). Pop. *oseille*. Les grains jaunes (i. e. les achaines à la maturité) s'emploient en infusion contre les hémorragies.

Dans la Province, le rumex petite-oseille (*Rumex Acetosella*) se nomme souvent *oseille*. La véritable *oseille* est le *Rumex acetosa*.

CHÉNOPODIACÉES

12. **Chenopodium album.** Pop. *poulette grasse*,

Ce nom populaire semble plus particulier à la région de Québec qu'au reste de la Province où on dit plutôt *chou gras*. En France, le *Chenopodium album* se nomme *chou gras* dans la Loire, et *poule grasse* ou *poulette grasse* dans d'autres régions. L'*Atriplex pratensis* se nomme aussi *chou gras-set* dans la Vendée et *dzoou grass* dans l'Ardèche.² Le nom *chou* s'explique peut-être parce que ces plantes, — parmi les

¹ BIGCAR, H. P., The Voyages of Jacques Cartier. Aussi, ROUSSEAU, Jacques, La Botanique canadienne à l'époque de Jacques Cartier; ROUSSEAU, Toponymie de l'île aux Coudres; et BOVIN, « Coudres ».

² ROLLAND, IX: 152, 153, 158.

premières espèces de ramassage de l'Europe, — sont comestibles au même titre que le chou. Dans le Calvados, d'autre part le nom *grasse poulette* s'applique au *Capsella Bursa-pastoris*.¹

CARYOPHYLLACÉES.

13. **Silene Cucubalus.** Pop. *pêteuses* (surtout chez les enfants), autrefois de la *péterolle* (pron. *pétrole*).

Ici et là, dans la Province, on rencontre *pétards*. Les enfants s'amuse à faire éclater avec bruit le calice gonflé en obstruant préalablement l'ouverture. En France, le *Silene Cucubalus* et d'autres espèces de Caryophyllacées se nomment *pétards* (ou autres formes dialectales équivalentes).² Dans l'ancien français (J. CAMUS, Livre d'heures) et dans le centre de la France existe la forme *péterolle*.²

14. **Stellaria media.** Pop. *cresson*, aujourd'hui, et chez les vieux, *mouron*. Consommé par les poules.

Le nom français officiel est *mouron des oiseaux*. Toutefois le véritable *mouron* (ou mieux *mouron rouge*) est une tout autre plante de la famille des Primulacées, un *Anagallis*. Le nom *mouron* (ou autres formes dialectales), employé seul, s'applique néanmoins en France aussi bien au *Stellaria media*³ qu'à l'*Anagallis arvensis*.⁴ Dans le Québec, *mouron* employé seul désigne le *Stellaria media*. Bernard BOIVIN l'a relevé dans le comté de Charlevoix. Le vrai *cresson* est le *Nasturtium nasturtium-aquaticum*, une plante comestible; mais, même en France, le nom de *cresson* est parfois donné à d'autres espèces croissant dans le même habitat. Ainsi le *cresson de cheval* est le *Veronica Beccabunga*.⁵

¹ ROLLAND, II: 106.

² ROLLAND, II: 246.

³ ROLLAND, III: 32-37.

⁴ ROLLAND, IX: 57-59.

⁵ MARIE-VICTORIN, Flore, p. 474.

EUPHORBIACÉES

15. **Euphorbia Helioscopia.** Pop. *réveille-matin*.

Le nom populaire, général dans la Province, est d'origine française. DODOENS et DE L'ÉCLUSE le mentionnent dès 1557. Il en existe actuellement de nombreuses formes dialectales dans les différentes provinces de France.¹

RENONCULACÉES

16. **Ranunculus acris.** Pop. *moutarde*.

On a évidemment confondu la moutarde (*Brassica*, voir ce nom) et le *bouton d'or* (*Ranunculus acris*), tous les deux mauvaises herbes des mêmes habitats. *Bouton d'or* semble inconnu sur l'île aux Coudres (si l'on en croit une couple d'informateurs), mais est fréquent dans le reste de la Province et Bernard BOIVIN l'a même relevé dans le comté de Charlevoix.

17. **Ranunculus Cymbalaria.** Pop. *pimbina*.

La feuille, devenant sucrée à la maturité, serait comestible. Détails fournis par une seule personne.

Partout dans la Province, *pimbina* s'applique à des arbustes à fruits comestibles: *Viburnum americanum* (dans l'ouest et le centre du Québec), *V. edule* (dans l'est et le nord du Québec). C'est la première fois, à ma connaissance, que le *Ranunculus Cymbalaria* porte ce nom et est cité comme comestible. Cet usage, comme le nom populaire rapporté ici, demanderait confirmation.

18. **Ooptis groenlandica.** Pop. *sawoiane*. Racines employées en masticatoire contre le mal de bouche.

Le nom, d'origine micmaque,² écrit autrefois *tisavoiane*³, est généralement rendu par la forme *savoyane*. KALM⁴

¹ ROLLAND, IX: 230.

² MARIE-VICTORIN, Flore, p. 230.

³ MICHAUX, Journal, p. 72.

⁴ KALM, édition suédoise originale, vol. 3, p. 246.

prétend que les Français du Canada appliquent les noms *tissavoyanne rouge* au *Galium tinctorium* et *tissavoyanne jaune* à l'*Helleborus trifolius*, aujourd'hui *Coptis groenlandica*. Par suite d'une faute d'impression le nom *tissavoyanne rouge* était écrit *tisavojaune-rouge* dans le texte de l'édition originale de KALM, ¹ erreur pourtant corrigée dans l'index. Cela n'a pas empêché les traducteurs de répéter la faute, notamment MARCHAND, ² et même d'en ajouter de nouvelles, comme BENSON. ³ MICHAUX ⁴ écrit que les Canadiens nomment la plante *ti-savoyanne jaune*. D'après le P. LACASSE, ⁵ un vieux missionnaire oblat, le nom sauvage ⁶ *saweyanne*, signifierait racine bienfaisante, le radical *sawe* suggérant l'idée de "faire du bien, soulager".

CRUCIFÈRES

19. **Brassica alba, B. nigra, B. arvensis.** Pop. *petit bouquet jaune*.

Comme *bouquet rouge* (appliqué à l'épervière orangée, *Hieracium aurantiacum*, dans la région de Sherbrooke et sans doute ailleurs) et *bouquet bleu*, c'est l'un de ces nombreux noms imprécis donnés à des plantes que l'on connaît mal. Assez curieusement, sur l'île aux Coudres, le bouton d'or (*Ranunculus acris*) se nomme *moutarde*, nom qui devrait être réservé aux *Brassica* énumérés ici. Peut-être, cependant, s'agit-il d'une mauvaise identification des informateurs. Dans la Province en général, la moutarde est correctement nommée et, dans le comté de Charlevoix, Bernard BOIVIN a relevé ce nom appliqué au *B. arvensis*.

20. **Brassica Napobrassica.** Pop. *chou de Siam*.

C'est le nom du chou-navet ou rutabaga, dans la Provin-

¹ KALM, édition suédoise originale, Vol. 3, p. 246.

² KALM, ed. MARCHAND, (livraison 8), p. 12: "tisavojaune rouge".

³ KALM, ed. BENSON, Vol. 2, p. 380, "tisavojaune-rouge" et Vol. 2, p. 46, "tisavojaune jaune".

⁴ MICHAUX, Fl. bor. amer., I, p. 325.

⁵ LACASSE, P. P.-Z., Bull. parler français au Canada, p. 66.

⁶ Je ne sais dans quel dialecte.

ce. En France, on emploie *chou-navet*, *chou-rutabaga*, *navet de Suède*; et *chou de Siam* s'appliquait dès 1791 au *chou-rave violet* (*Brassica caulorapa*, en anglais *kohlrabi*¹). Encore aujourd'hui VILMORIN² considère le nom *chou de Siam* comme synonyme de *chou-rave*. En anglais, du moins aux États-Unis,³ on nomme fréquemment le chou-rave *Siam cabbage*. Cette espèce bien différente est néanmoins assez rapprochée du rutabaga pour justifier la transposition. De saveur analogue, ces plantes se consomment de la même façon. Aussi, on comprend qu'Eugène ROLLAND, dans la *Flore populaire*, confonde fréquemment *navet*, *chou-rave* et *chou-navet*. Il ne faut donc pas accepter trop littéralement son interprétation. Le chou-navet ou rutabaga a toujours été cultivé abondamment dans le Québec; le vrai navet beaucoup moins: le chou-rave, très peu. PROVANCHER⁴ applique le nom de *chou de Siam* au *B. Rapa*, qu'il nomme en français *chou-rave*; mais la description nous montre bien qu'il s'agit soit du navet ordinaire, soit du chou-navet. Il y a eu beaucoup de confusion autrefois entre ces différentes espèces. Les voici, afin de mieux situer le problème: 1) *Brassica Rapa*, *navet*, en anglais *turnip* ou *white turnip*. 2) *Brassica Napobrassica*, *chou-navet* ou *rutabaga*. En anglais *Swedish turnip*, *swede* ou *rutabaga*; dans le Québec *chou de Siam*. 3) *Brassica caulorapa* (considéré souvent comme une forme du chou ordinaire sous le nom de *Brassica oleracea* var. *gongylodes*), *chou-rave*. En anglais et en allemand, *kohlrabi*; en France, parfois, *chou de Siam*.

21. *Sisymbrium Sophia*. Pop. *asperge*.

Ce nom, cité par une seule personne, semble plutôt invraisemblable. Les feuilles finement divisées sont probablement responsables de la confusion avec la véritable asperge (*Asparagus*). Le nom norvégien du *S. Sophia*⁵ est *wild*

¹ ROLLAND, II: 47.

² VILMORIN-ANDRIEUX, Plantes potagères, p. 178.

³ HILL, Albert-F., p. 97.

⁵ PROVANCHER, p. 44.

⁴ ROLLAND, I: 25+.

asparres. Aucune influence norvégienne ne s'est fait sentir à l'île aux Coudres. La ressemblance des noms est néanmoins intéressante à noter.

SAXIFRAGACÉES

22. *Ribes nigrum*. Pop. *cassis* (pron. *câssisse*). n. masc.

Nom général dans la Province et se prononçant rarement *cassi*. Jusqu'au seizième siècle, on prononçait les consonnes finales en France. ¹ Cette particularité a persisté dans le parler canadien, surtout avec les finales *et* (ex.: *fret*, — pour froid, — se prononce *frette*) et parfois *s* (ex.: *gens*). Même en France on prononce parfois *cassisse*. ² Dans le Québec, le *cassis* se nomme fréquemment *gadellier noir* et son fruit, *gadelle noire*. En France, on dit plutôt *groseille noire*; mais par contre, le *Ribes rubrum* se nomme fréquemment *gadellier* et son fruit *gadelle*. ³

ROSACÉES

23. *Amelanchier* sp. Pop. *poires*. Fruit comestible.

Dans la région de Montmagny et d'autres endroits de la Province, on dit plutôt *petites poires*. Les fruits de l'amelanchier se nomment déjà *poires* dans les écrits de CHAMPLAIN et de LESCARBOT, et ce nom employé par CARTIER ⁴ désigne peut-être ces fruits. SAGARD ⁵ écrit à leur sujet : "Il se trouve des Poires, ainsi appelées Poires, certains petits fruits un peu plus gros que des pois, de couleur comme bluës, ⁶ qui viennent sur des petits arbres, qui ont les feuilles semblables aux poiriers sauvages de deçà mais leur fruit en est tout différent." C'est dire qu'il s'agit sûrement d'un

¹ CARRIÈRE, J.-M.

² ROLLAND, VI: 88.

³ ROLLAND, VI: 82.

⁴ ROUSSEAU, Jacques, La botanique canadienne à l'époque de Jacques Cartier, p 218.

⁵ SAGARD, p. 389.

⁶ i. e. *bluet*.

très ancien apport français. MACKENZIE, ¹ dans son récit de voyage de Montréal aux régions arctiques, mentionne la présence au Nord-Ouest, dans la région du lac de l'Ours, de "berries, which my people ² called *poires*: they are of a purple hue, somewhat bigger than a pea, and of a luscious taste". En France, dans de nombreuses régions, le fruit du *Crataegus oxyacantha* se nomme parfois *poire à cochon*, ³ *poire Saint-Martin*, *poire du bon Dieu* et autres formes dialectales de *poire*, notamment *père de cochon*. On comprend que le nom *poire* ait pu s'appliquer aussi à l'amélanchier. Sans compter qu'en Suisse (à Vallorbes) les fruits de ce dernier se nomment *pere sets*; le premier mot semble une forme dialectale de *poire*. ⁴

24. **Sorbus americana.** Pop. *maskamina*. Les fruits récoltés à l'automne facilitent la digestion.

Bernard BOIVIN ⁵ a relevé dans Charlevoix les variantes *maskemina* et *maskebina*. Dans la Province on rencontre également *maska* et *maskouabina*.

25. **Prunus pennsylvanica.** Pop. *merises*. L'écorce de merisier et de prunier blanc sert à la fabrication d'un sirop contre la toux.

La plante se nomme dans la Province *petit merisier* et surtout *arbre à petites merises*. On transpose parfois à l'arbre le nom des fruits, *merises* (au pluriel). En France, le *merisier* est le *Prunus avium*. *Merisier*, employé seul, désigne presque toujours, dans la province de Québec, un bouleau jaune, le bouleau merisier (*Betula lutea*). La ressemblance entre le merisier de France et notre bouleau merisier, déjà notée par Jean ALFONSE, ⁶ pilote de ROBERVAL, explique la transpo-

¹ MACKENZIE, 1: 323.

² C'est-à-dire les voyageurs canadiens-français accompagnant l'explorateur.

³ A rapprocher de *cenelle à cochon*, nom des cenelles non comestibles dans le Québec. Voir MARIE-VICTORIN, Esquisse systématique.

⁴ ROLLAND, V: 128 et 154.

⁵ BOIVIN, *Nat. can.*, 1942.

⁶ ROUSSEAU, La botanique canadienne à l'époque de Jacques Cartier, pp. 173 et 197.

sition dans le folklore botanique canadien. Chez SAGARD,¹ *merisier* ou *guynier*² désigne le *Prunus pennsylvanica*. Pierre BOUCHER³ emploie *merisier* dans deux sens différents : Il y a un arbre dont le bois "sert à faire du meuble ... [et qui] ne porte aucun fruit" : c'est le bouleau merisier (*Betula lutea*). Par contre, les "petits arbres qui apportent deux ou trois sortes de petits fruits dont le goût n'est pas désagréable" sont le *Prunus pennsylvanica* et d'autres espèces de pruniers probablement. A la Guadeloupe, d'après ROLLAND⁴, le nom merisier est transposé à des Malpighiacées: *Malpighia glabra* et *M. puniceifolia*, nommés aussi *cerisier d'Amérique*, *cerisier des Antilles* ou simplement *cerisier*. Toutefois, bien qu'employant *cerisier*, *cerise pays* et *cerise côte* pour ces espèces, STEHLÉ et QUENTIN⁵ appliquent *merisier* et *petit merisier* à des Célastracées: *Gyminda latifolia* et *Schaefferia frutescens*.

26. **Rubus pubescens.** Pop. *fraise à pied*. "C'est une espèce de framboise qui s'enlève avec le pied." Fruit comestible.

Il faut entendre par la définition précédente un fruit qui s'enlève avec le pédoncule, contrairement aux framboises. Ce *Rubus* est connu dans la région de Montréal sous le nom de *catherinette*. *Fraise à pied* a été relevé dans Charlevoix par Bernard BOIVIN.

27. **Potentilla Anserina.** Pop. *herbe* (pron. *arbe*) *argentine*. Diurétique. "Bon pour le tombage d'eau. Quand une personne est arrêtée de tomber de l'eau, ça fait partir." Ce sont les feuilles que l'on emploie en infusion.

Dans la Province, on emploie aussi *argentine* absolument. *Argentine* avait déjà le même sens en France en 1581 et il y est encore courant.⁶ Mlle Cosette MARCOUX a relevé également le nom *argent*, à Lanoraie.

¹ SAGARD, p. 390.

² *Guignier* (fruit *guigne*) : nom donné dans certaines régions de la France à des cerisiers produisant des fruits sucrés.

³ BOUCHER, chap. 4.

⁴ ROLLAND, III: 163.

⁵ STEHLÉ et QUENTIN, pp. 140-141.

⁶ ROLLAND, V: 215.

LÉGUMINEUSES

28. **Vicia Cracca.** Pop. *jargeau* ou *vesceron*.

Les deux noms s'emploient à l'île aux Coudres, mais le premier seul est général dans la Province. Le second se rencontre déjà au Canada à l'époque de Pierre BOUCHER: ¹ "Il se trouve dans les prairies d'hune herbe qu'on appelle *voisseron*, qui fait d'excellent foin, aussi bien qu'une autre qu'on appelle pois sauvage." En France, un grand nombre de formes dialectales gravitent autour de *jargeau* et s'appliquent au *Vicia Cracca*, et même à d'autres genres de Légumineuses. ² Dans l'Aisne, le *V. Cracca* se nomme *vesceron* (*vèçron*) à *épi* ³ et le *V. sativa* (vesce cultivée), dans plusieurs régions, *vesceron* ou autres formes dialectales voisines. ⁴

29. **Melilotus alba.** Pop. *trèfle d'odeur*. En bouquet, parfume la maison.

Nom d'emploi général dans la province de Québec. En France, le *Melilotus officinalis* est, suivant les régions, le *trèfle jaune*, le *trèfle musqué*, le *triolet odorant* (en 1626); et le *Melilotus coerulea*, le *trèfle odorant* (1784). ⁵ Ces espèces ont, en France, plusieurs autres noms populaires, mais sans relation avec *trèfle*.

ANACARDIACÉES

30. **Rhus radicans** var. **Rydbergii.** Pop. *herbe à puce* (pron. *arbe à puce*). M^{me} BERGERON prétend que les gens de l'île connaissent bien la plante et qu'ils ont soin de l'arracher dès qu'ils en trouvent.

Je n'ai pas rencontré d'herbe à puce sur l'île aux Coudres, mais il a pu s'en trouver puisqu'il y en a encore beaucoup à la Baie-Saint-Paul, en face. Toutefois, ce que l'on nomme

¹ BOUCHER, chap. 8.

² ROLLAND, IV: 219-220, 240 etc.

³ ROLLAND, IV: 221.

⁴ ROLLAND, IV: 223.

⁵ ROLLAND, IV: 133-135.

le plus fréquemment *herbe à puce* dans la région de Québec est l'*Apocynum* et c'est peut-être là l'*herbe à puce* de l'île aux Coudres. Parlant de l'*Apocynum androsaemifolium*, PEHR KALM¹ note que les Français (du Canada) lui donnent le nom d'*herbe à la puce*. L'application du nom dans ce sens est donc fort ancienne. PROVANCHER² et MOYEN³ admettent tous les deux *herbe à la puce* comme nom populaire du *Rhus Toxicodendron* et de l'*Apocynum androsaemifolium* dans le Québec. La forme *herbe à la puce* est plutôt utilisée par les gens cultivés; dans le peuple on entend surtout *herbe à puce*. En France, *herbe à puce* s'applique au *Tanacetum vulgare* (Yonne, Maine), parce qu'on s'en sert dans les poulaillers pour tuer les poux des poules. *Herbe aux puces* d'autre part est le nom populaire de l'*Artemisia Absinthium*.⁴

ACÉRACÉES

31. **Acer saccharophorum.** (Autrefois *Acer saccharum*⁵). Pop. *érable* (pron. *érable, érabe* ou *arabe*).

Il n'y a pas lieu de parler ici du folklore de l'érable à sucre. Il en est de l'île aux Coudres comme du reste du Québec. Cela pourrait faire l'objet d'une étude séparée.

32. **Acer spicatum.** Pop. *bois foiteux* (pron. *fwéieux*). Employé pour les maladies intestinales.

Dans le comté de Charlevoix, Bernard BOIVIN a relevé *foiteux* (pron. *fwéieux*), employé absolument. À rapprocher, *bois de merde* appliqué à l'*Acer campestre*, dans la Manche.⁶

¹ KALM, éd. MARCHAND, (livraison 8), p. 21, ou éd. BENSON, pp. 386-387. Dans l'édition suédoise originale, Vol. 3, p. 257, est le nom *Herbe à La puce* transcrit correctement *herbe à la puce* dans l'Index.

² PROVANCHER, pp. 130 et 393.

³ MOYEN, pp. 140 et 233.

⁴ ROLLAND, VII: 68 et 75.

⁵ ROUSSEAU, Nomenclature de l'*Acer saccharophorum*.

⁶ ROLLAND, III: 146.

CORNACÉES

33. **Cornus canadensis.** Pop. *quatre-temps*.

L'abbé CASGRAIN,¹ dans le récit d'une excursion à l'île aux Coudres, parle de ces "baies d'un rouge écarlate que l'on nomme *quatre-temps* ou *rougets*." *Rouget* semble inconnu à l'île aux Coudres, mais il ne faut pas oublier que l'abbé CASGRAIN venait de la rive sud (région de Sainte-Anne-de-la-Pocatière) où l'on emploie encore ce nom. En France, dans le Cher, le *Cornus sanguinea* est le *bois rouget*.² D'après MST LAFLAMME,³ les *quatre-temps* sont encore connus sous d'autres noms. Quelque part, au témoignage de l'abbé BRUNET, on les appelle *matagons*, l'ancien nom sauvage, d'après Charlevoix. Ailleurs ce sont des *rougets*. — M. l'abbé JUTRAS nous informe que chez lui ce sont des *pains de perdrix*. Dans la Beauce, ils deviennent du *pain d'oiseau*. Bon nombre d'autres plantes canadiennes sont de la même façon, et pour la même raison, appelées *pain de couleuvre*, *pain de crapaud*, *pain de lièvre*, etc." Il ne faudrait pas accepter trop rapidement tous ces noms comme synonymes de *quatre-temps*. Dans certains cas il peut bien y avoir erreur d'identification de la part des informateurs.

34. **Cornus stolonifera.** Pop. *hart rouge*. Branches flexibles employées en vannerie. Les paniers de hart rouge sont très fréquents sur l'île.

Dans l'ancien français, *hart* désigne une branche très flexible pour attacher les fagots. De là l'explication du vieux proverbe: La hart sent toujours le fagot.⁴ On a également nommé *hart* la corde des pendus, d'où la *peine de la hart*.⁵ En France, le *Cornus sanguinea* se nomme *bois rouge* (Haut-Maine), *verge rouge* (dès 1597, et encore aujourd'hui en Savoie).⁶

¹ CASGRAIN, p. 291-292.

² ROLLAND, IX: 125.

³ LAFLAMME, Mgr., Bull. parler français au Canada.

⁴ *Les Caquets de l'Accouchée*, satire anonyme publiée en 1622. Cité par GAUBERT.

⁵ GAUBERT.

⁶ ROLLAND, IX: 128.

ARALIACÉES

35. **Aralia nudicaulis.** Pop. *chassepareille*. Avec les fruits on fabrique un vin.

Le nom dérive de *salsepareille*, originairement le *Smilax Sarsaparilla*, mais appliqué à l'*Aralia nudicaulis* dans le Québec et même dans tout le nord-est de l'Amérique. Cette dernière espèce est le *wild sarsaparilla* des Anglais. La forme *chassepareille*, très fréquente dans la région de Québec, existe parfois concurremment avec *salsepareille*, d'ailleurs relevé dans le comté de Charlevoix (BOIVIN).

ÉRICACÉES

36. **Ledum groenlandicum.** Pop. *bois de savane*. L'informateur n'avait pas de spécimens à montrer, mais c'est sûrement cette espèce qu'il décrivait: "feuilles comme les beluets, mais un peu plus grosses, veloutées en dessous". — Teint la laine en brun.

Connu généralement dans la Province sous les noms de *thé du Labrador* et, plus rarement, *thé velouté*. — *Bois de savane* a déjà été cité par Lawrence J. BURPEE, mais sans indication de localité. ¹

37. **Vaccinium angustifolium** et **V. canadense.** Pop. *bluet* et *beluet*. Les bluets sont consommés frais, en confiture ou en gelée.

En France, le *bluet*, — orthographié aussi parfois *bleuet*, — est le *Centaurea Cyanus*. *Bluet* appliqué au *Vaccinium* n'est pas un canadianisme, bien que LITTRÉ et BESCHERELLE aient consacré le nom *bluet du Canada*. Andrée MARTIGNON le mentionne pour la région des Pyrénées, ² et Henri POURRAT pour l'Auvergne. ³ Dans tous ces exemples on écrit *bluet*, d'ailleurs plus conforme à la dérivation populaire.

¹ BURPEE, p. 237.

² Dans "Montagnes", de la collection des Livres de nature.

³ Dans un article sur un ouvrage de Damase PCTVIN. Fide L.-P. GEFFRION.

Bleuet, de formation plutôt savante, employé d'abord par les personnes s'appliquant à soigner leur langage, se répand de plus en plus. Dans un sens, ce cas rappelle *gageure*, prononcé correctement *gajure*, dans le peuple, et *gajeuze*, chez des personnes "cultivées". L'une des plus anciennes mentions de *bleuet* est de SAGARD (1632) : ¹ "Il y a si grande quantité de Bluës ² . . . et autres petits fruits." Vient ensuite Pierre BOUCHER : ³ "Il se trouve d'une autre sorte de petits fruits, gros comme de gros pois, ils s'appellent *bluets* et sont d'un excellent goust: l'arbre qui les produit n'a pas plus d'un pied de haut." MICHAUX (1803 et 1820), écrit du *Vaccinium myrtilloides* que ses fruits sont les "*bluets*" *canadensium*. ⁴ Dans son journal manuscrit, les mentions de *bluets* "bouillis en consistance de confitures et de ces mêmes *bluets frais*" ⁵ et de "gâteau de bluets cuit en résiné et séché ensuite" ⁶ se rapportent aux fruits de *Vaccinium* (*V. corymbosum*, pour MICHAUX, mais identification douteuse). PROVANCHER, ⁷ MOYEN, ⁸ BRUNET, ⁹ HUARD, ¹⁰ emploient également la forme *bleuet* à l'exclusion de l'autre. En France, le *Vaccinium Myrtillus* se nomme *blayez*, *blayé*, *bluvyé*, *bêlu*, *bêleu*, *blû*, *bleû*, *blué* (dans divers patois de la Normandie, de la Lorraine, de la Franche-Comté). ¹¹

BORAGINACÉES

38. **Echium vulgare.** (Vipérine). Pop. *herbe piquante* ou *herbe bleue* (pron. *arb'bleue*).

Comme pour *bouquets jaunes*, *bouquets bleus*, etc., il s'agit de noms vagues, appliqués à des espèces variées. Ainsi,

¹ SAGARD, p. 389.

² Prononcer *bluè*.

³ BOUCHER, chap. IV.

⁴ MICHAUX, *Flora boreali-americana*, vol. I, p. 234.

⁵ MICHAUX, *Voyages*, p. 78.

⁶ MICHAUX, *id.*, p. 84.

⁷ PROVANCHER, p. 360-361.

⁸ MOYEN, p. 205.

⁹ BRUNET, p. 126.

¹⁰ HUARD, p. 403.

¹¹ ROLLAND, VII: 237.

herbe piquante désigne également le *Leonurus Cardiaca* à l'île aux Coudres. — En France, la vipérine se nomme aussi *herbe bleue* ou *barbe-bleue* (Aube).¹

SOLANACÉES

39. **Hyoscyamus niger.** (Jusquiame). Pop. *tabac du diable* (pron. *yab.*)

Dans le reste de la Province, le nom populaire *tabac du diable* est celui de *Verbascum Thapsus*, *Veratrum viride* ou *Symplocarpus foetidus*. En France, à Valenciennes, *tabatière de chat*.²

LABIÉES

40. **Leonurus Cardiaca.** (Agripaume). Pop. *herbe piquante*. La plante séchée est utilisée en tisane. "On en prend un bol avant le dîner et un bol avant le souper pour faciliter la digestion." comme tonique des nerfs et tonique général.

PLANTAGACÉES

41. **Plantago major.** Pop. *plantain*. "Les feuilles placées sur les bobos tirent le mal, font aboutir." — "Le plantain a aussi les deux vertus, ça règle les mois et ça fait partir (i. e. les menstrues). Pour cela on emploie les graines (i. e. fleurs ou fruits) et les épis. Pour ce traitement il faut en prendre en infusion trois bols à thé par jour, avant les repas et au coucher." — L'infusion de graines de plantain facilite aussi la digestion et a une action sur l'intestin quand il y a inflammation. — Les "queues" (hampes florales) bouillies et amolliées sont employées en cataplasmes contre les abcès obstinés. Ce dernier traitement aurait été enseigné par les Indiens.

¹ ROLLAND, VIII: 77.

² ROLLAND, VIII: 95.

GENTIANACÉES

42. **Menyanthes trifoliata.** Les vieux, paraît-il, nommaient cette plante *amadou*.

Ce nom, appliqué au *Menyanthes*, est plutôt étrange. L'*amadou*, on le sait, est un champignon, le *Fomes fomentarius*.

OLÉACÉES

43. **Fraxinus.** Pop. *frêne*. L'écorce de frêne servait autrefois à la fabrication de fonds et de dossiers de chaises.

CAPRIFOLIACÉES

44. **Sambucus sp.** Pop. *sureau*. Les tiges évidées servaient autrefois à la fabrication des "trèmes" des métiers à tisser. Les "trèmes" sont aujourd'hui en papier.

On prononce souvent *siro* dans le Québec, comme dans certaines régions de la France et de la Suisse.¹ Au sujet du mot "trème", M^{lle} Medjé VÉZINA me communique les renseignements suivants : "Le mot *trème* est tout simplement une déformation du mot *trame*. Les artisanes, autrefois, en langage familier il va sans dire, appelaient la *navette* trème. La navette, en passant dans les fils de la chaîne tendue sur le métier, tisse la trame. Ce qui explique sans doute l'adoption du mot "trème".

COMPOSÉES

45. **Taraxacum officinale.** Pop. *pissenlit* (pron. *pissenlite*²). Capitules employés pour la fabrication d'un vin.
46. **Hieracium aurantiacum.** Pop. *Saint-Louis*. (Des Saint-Louis).

L'origine du nom reste à éclaircir. Serait-il tiré du nom patronymique de la paroisse de l'île aux Coudres, Saint-

¹ ROLLAND, VI: 272.

² Sur prononciation de la consonne finale voir *Ribes nigrum* plus haut.

Louis de France? Ailleurs dans la Province, notamment dans la région de Sherbrooke, on lui attribue parfois le nom vague de *bouquet rouge*.

47. **Arctium minus.** (Bardane). Pop. *choubouroche* (nom féminin, employé surtout par les vieux), *bourrier* (et les fruits, *bourres*), *toques*, *tabac du diable* (pron. *yab*), *rhubarbe* (ce dernier nom chez les enfants). Les racines et les *piquants* (autre nom des fruits) sont employés contre les rhumatismes.

Tabac du diable, qui s'entend occasionnellement dans la région de Montréal, a été relevé à Saint-Jean d'Iberville par Marcel RAYMOND. Il ne s'appliquait là qu'à la rosette de première année, la plante de deuxième année se nommant *crakia*.

Piquant fait partie du vocabulaire enfantin. La genèse du mot n'offre aucun problème.

À rapprocher du nom *rhubarbe*, employé par les enfants à l'île aux Coudres, *rhubarbe-crapaud*, relevé dans la région de Saint-Bruno par M^{me} Claire MORIN-GAUTHIER.

Bernard BOIVIN cite pour les Éboulements les noms *cibou-roche* ou *chou-bourache*. Le *cran* (banc de roche) nommé *La Bourroche*,¹ situé sur le rivage de l'île aux Coudres et servant de point de repère, tire-t-il son nom de la bardane? En effet, la véritable *bourroche* ou *bourache* (*Borago officinalis*) est inconnue ici. En France, dans le Languedoc, se rencontre, appliqués à cette dernière plante, les noms *bourouncié* (pour la plante), *bourichou* (serait-ce une contraction de *bourache-chou*) et *bourouncé* (pour le fruit), noms ressemblant quelque peu à *bourrier* et *choubouroche*. Dans le Puy-de-Dôme, on la nomme également *chou d'âne*.² En Vendée et Maine-et-Loire, *chou-bourache* et *chou-bouroche* désignent le *Borago officinalis* (la vraie bourache).³ Il y a donc eu transposition dans le comté de Charlevoix, sans

¹ ROUSSEAU, Toponymie de l'île aux Coudres.

² ROLLAND, VII: 130, 136.

³ ROLLAND, VIII: 71.

doute sous l'influence d'un ancien nom comme *chou d'âne* et *bourichou*.

La bardane (aussi bien la grande, *Arctium Lappa*, que la petite, *Arctium minus*) est l'une des plantes qui ont le plus de noms populaires dans la Province. Outre ceux cités plus haut pour l'île aux Coudres, on rencontre notamment dans la province de Québec, *artichaut*, *rhubarbe-crapaud* (cité plus haut), *teigne*, *rapace*, *grakia*, *grateron*, et autres noms apparentés.

Artichaut s'explique bien. Le véritable (*Cynara Cardunculus* var. *altilis*) est également une composée dont l'inflorescence ressemble beaucoup à celle de l'*Arctium*, mais plus grosse. Une autre espèce, intermédiaire par la taille du capitule, le *chardon-Marie* (*Silybum marianum*), se nommait en ancien français (1544) *artichaut sauvage*.¹ *Artichaut* dans le sens canadien est sûrement d'origine française: car le véritable *artichaut* était inconnu chez nous jusqu'à une date récente. C'est peut-être d'ailleurs d'*artichaut* que dérive *artisan*, nom de l'*Arctium Lappa*, dans la Haute-Vienne.²

Teigne est d'origine française. C'est le nom de la bardane dans tout le nord de la France.

Rapace semble dériver de *Lappa*. Voici en effet, cueillis parmi les innombrables formes de patois français: *lappa*, *lape*, *lapace*, *laprasse*, *naprasse*, *laparasso*, *rapalasso*.³ Nous ne sommes pas loin de *rapace*.

Grateron et ses variantes québécoises, *gratton*, *glouteron*, *grateau*, *gratte* (comté de Charlevoix, BOIVIN), sont d'origine française. ROLLAND⁴ cite une cinquantaine de formes gravitant autour de ces mots.

Enfin *grakia*⁵ et les variantes québécoises *gratia* et *crakia* semblent dériver de *gratte-cul*. On relève en effet dans les

¹ ROLLAND, VII: 113.

² ROLLAND, VII: 135.

⁴ ROLLAND, VII: 125-126.

³ ROLLAND, VII: 128-133.

⁵ Le Glossaire du Parler français adopte cette orthographe. On pourrait tout aussi bien écrire *graquia*.

dialectes français appliqués à la bardane, *grata-cu* (Valois), *gra-cu* (Puv-de-Dôme), *grata-kiou* (Savoie), *gratéa* (Vendée) ¹ et *grète-cou* (Luxembourg). De *gratéa*, *gra-cu* et *grata-kiou*, encore assez près de *gratte-cul*, il n'y a pas loin à *gratia* et *grakia*. Dans le parler canadien et dans certains parlers français, *k* devient fréquemment *t*, ou vice versa, de même que *g* (gue) se transforme en *d*. Ex.: *curé* (pron. *turé*, chez les vieux parfois), *chantier* (pron. *chanquier*), *marguillier* (pron. *mardiller*). *Gratia* dérive à peu près sûrement de *grakia*. L'inverse cependant n'est pas une hypothèse impossible et il a pu même y avoir alternativement évolution progressive et régressive.

48. **Artemisia biennis**. Pop. *herbe Saint-Jean* (pron. *arbe Saint-Jean*). Plante consommée par les dindonneaux.

Ordinairement, dans la Province, *herbe Saint-Jean* est le nom de l'*Artemisia vulgaris*. L'informatrice a peut-être confondu. *Herbe Saint-Jean*, en France, s'applique, suivant les régions, à l'*Hypericum perforatum* (les vieilles mentions remontent même jusqu'en 1490: *herbe Saint-Jehan*), ² au *Salvia pratensis*, ³ au *Glechoma hederacea* (aussi *herbe de Saint-Jean*), ⁴ au *Sedum maximum* (aussi *herbe de la Saint-Jean* ⁵ et autres variantes), à l'*Achilla Millefolium* (sous le nom d'*herbe de Saint-Jean*), ⁶ au *Tanacetum vulgare*, ⁷ à la marguerite (*Chrysanthemum Leucanthemum*) en Belgique; ⁸ mais c'est surtout le nom de l'armoise (*Artemisia vulgaris*). Les principales variantes sont *herbe de Saint-Jean*, *herbe de la Saint-Jean*, *herbe Saint-Jean*, *Saint-Jean*. Nom très répandu et très ancien. Dès 1591, on trouve dans BAUHIN : *Sancti Johannis bolteus*. RUTEBEUF (au XIII^e siècle) nous explique l'origine du nom dans les *Diz de l'erbe-*

¹ ROLLAND, VII: 131, 133.

² ROLLAND, III: 173.

³ ROLLAND, VIII: 182.

⁴ ROLLAND, IX: 12-13.

⁵ ROLLAND, VI: 101.

⁶ ROLLAND, VII: 44.

⁷ ROLLAND, VII: 76.

⁸ ROLLAND, VII: 51.

rie : "Pour la maladie des vers garir, la meilleure herbe c'est l'ermoize. Ces fames s'en ceignent le soir de la Saint-Jehan....¹"

49. **Cirsium arvense.** (Chardon). Pop. *chardron*.

Dans plusieurs patois de France se rencontre la forme *chardron*.²

50. **Chrysanthemum Leucanthemum.** Pop. *marguerite*. Connue sous ce nom dans toute la Province.

51. **Achillea Millefolium.** Pop. *herbe à dinde* (pron. *arbadinde*). Pour la fièvre, placer sur les membres des malades la plante égrenée. On en fait aussi des infusions.

Aux îles de la Madeleine, l'*Achillea* est l'*herbe aux dindons* (Marcelle GAUVREAU). En Normandie, ce dernier nom est celui du *Geranium Robertianum*.³ Bien que l'*Achillea* se nomme généralement *mille-feuille*, en France, on y rencontre également *herbe à dindes* (dans l'Orne) et *herbe à dindons* (Oise, Orne, Vosges).⁴ Le vocable évidemment ne peut être très ancien: le dindon,⁵ d'origine américaine, n'a été introduit en France qu'à une époque relativement moderne. Néanmoins, RABELAIS parle de *coq-d'Inde* en 1538, et Olivier DE SERRES, de *dindon* et de *dinde* (1600). D'après HATZFELD et DARMESTETER, on aurait relevé, dès 1485, *geline d'Inde*, oiseau d'origine orientale, — la pintade, je crois, — introduit en Europe avant la découverte de l'Amérique. L'*herbe à dinde* peut donc être aussi bien une allusion à la pintade ou à un autre oiseau d'Orient qu'au *Meleagris Gallapavo*, le dindon américain.

¹ ROLLAND, VII: 63. — Aussi COHEN, Gustave, 1936.

² ROLLAND, VII: 119.

³ ROLLAND, III: 310.

⁴ ROLLAND, VII: 43.

⁵ *Dindon* dérive de *dinde*. Primitivement on disait *coq d'Inde* et *poule d'Inde*. Comme pour le *blé d'Inde* (maïs), il s'agit des Indes occidentales (le Mexique dans le cas de la dinde). Quant au nom anglais du dindon, *turkey*, il est basé sur une erreur d'origine, comme *blé de Turquie*, autre nom du maïs.

52. **Anthemis Cotula.** (Camomille des chiens). Pop. *petite marguerite*, parce qu'elle ressemble un peu à la marguerite.

LILIACÉES

53. **Allium Cepa.** *Oignon.* Pelures teignant la laine en vert ou en jaune. Pour obtenir le jaune il faut mordancer à l'alun. N'est plus employé.
54. **Lilium tigrinum.** Pop. *lis patagon.*

Bernard BOIVIN cite pour les Éboulements *patagon* employé absolument. Il dérive évidemment de *martagon*, nom français du *Lilium martagon*.

Dans le Québec, le *L. tigrinum* porte fréquemment les noms populaires *martagon* et *matagon*; mais au début du régime français on les transposa d'abord à nos lis indigènes. SAGARD emploie la forme *matagon*¹ et Pierre BOUCHER, *martagon*.² À la Guadeloupe,³ *patagon* s'applique à une Euphorbiacée, le *Pedilanthus tithymaloides* et à des Nyctaginacées: *Boerhaavia erecta*, *B. coccinea*, *B. hirsuta*.

55. **Streptopus amplexifolius.** Pop. *queue-de-coq.*

On emploie *coq*, dans le même sens dans le comté de Charlevoix (BOIVIN), et ailleurs dans la Province, *rognon-de-coq*.

IRIDACÉES

56. **Iris versicolor.** Pop. *clajeux.* Les fruits se nomment aussi *petits-cochons*.

Petit-cochon s'applique plutôt au fruit de l'asclépiade dans le reste de la Province. *Clajeux*, par contre, est assez général. Ce n'est pas un canadianisme, mais une importation française. En effet, en France, pendant que *gladius* (glaive) devenait *glai*, un nom populaire vieilli du glaïeul, *gladiolus*

¹ SAGARD, p. 300.

² BOUCHER, chap. VIII.

³ STEHLÉ et QUENTIN, p. 65.

(petit glaïve) se transformait en *glaïeul* ou *glajeul* (et ses variantes) suivant les régions. La transformation du *di* en *j* n'a rien qui doive surprendre : l'adjectif *diurnum*, employé substantivement, a produit le français *jour*; *hordeum* est devenu *orge*. C'est que l'hiatus latin (*io* de *gladiolus*, *iu* de *diurnum*, *eu* de *hordeum*) s'est effacé. Lorsque l'*i* suit un *d*, — lui-même à la suite d'une voyelle, — l'*i* se combine avec le *d* pour produire un *i*. On a ainsi *rayer* (pron. rai-ier), dérivé du latin *radiare*, et *glaïeul*, de *gladiolus*. Par contre, lorsque l'*i*, — ou l'*e*, — suit un *d* initial (comme dans *diurnum*) ou un *d* précédé d'une consonne (comme dans *hordeum*), il se combine avec le *d* pour produire *dj*, et ultérieurement *j*, (noté aussi bien par *g*). On a ainsi obtenu *jour* et *orge*.¹ Les grammairiens ne semblent pas avoir noté que le *di* médial, précédé d'une voyelle, pouvait parfois se transformer en *j*. Ainsi *gladiolus* est devenu *glajeul*. C'est que ce dernier phénomène ne se retrouve sans doute que dans certains patois et non pas dans le français de l'île de France. Dans les patois normands et picards, on relève *glajeul*,² *glajeu* (Eure),³ *gllajeu*, et le pluriel *gllajeurs* (La Hague),⁴ *gllajeur* (Guernesey),⁵ *glajeux* (Le Havre),⁶ *glajeuz* (Boulogne-sur-mer).⁷ La transformation de *glajeul* en *clajeux* s'explique facilement. Dans les parlers populaires, le *g* et le *c* sont souvent interchangeables. Quant à la transformation du *eul* final en *eu*, on la retrouve dans le français *aïeux* (pluriel de *aïeul*) et dans *seul*, prononcé *seu*, dans les centres ruraux du Québec. Sauf MOISY, tous les auteurs cités précédemment notent que *glajeul* (ou ses dérivés) s'applique à l'iris des marais (*Iris Pseudacorus*) et non au glaïeul des botanistes (*Gladiolus*). Dans l'Eure, c'est parfois même le nom du typha⁸. Sans doute, par suite d'une faute calligraphique mal interprétée, le *Glossaire du Parler français au Canada* décrit *cla-*

¹ HATZFELD, DARMESTETER et THOMAS, I. p. 130.

² MOISY.

³ ROBIN, LE PRÉVOST, PASSY et BLOSSEVILLE.

⁴ FLEURY.

⁵ MÉTIVIER.

⁶ MAZE.

⁷ HAIGNERÉ.

jeux (avec féminin *clajeuse*) comme un adjectif et le définit: "Très [pour Iris] *versicolore* (en parlant des fleurs)."

GRAMINÉES

57. **Hordeum jubatum.** Pop. *queue-de-renard*. Par plaisanterie, les enfants en placent dans les manches de leurs camarades qui subissent ainsi le contact désagréable des arêtes.

Queue-de-renard, en France et dans le Québec, est le nom presque général de la prêle des champs (*Equisetum arvense*) et Bernard BOIVIN l'a rencontré avec ce sens dans Charlevoix. L'*Hordeum jubatum* s'y nommait d'autre part *orge sauvage*. Il est donc possible qu'il y ait eu confusion à l'île aux Coudres. À Montréal, Cosette MARCOUX et Bernard BOIVIN ont relevé la phrase substantive *petit-minou-monte-dans-ma-manche*, allusion à la plaisanterie décrite plus haut.

58. **Spartina alterniflora.** Pop. *foin salé*. Sur les battures, la couverture végétale est surtout caractérisée par la présence de cette graminée fourragère. Le "foin salé" des battures joue un grand rôle dans la vie économique de l'île. Cette formation herbeuse, d'importance économique, fournit un fourrage qui ne demande aucune culture. D'après les contrats de concession des terres de l'île aux Coudres, les seigneurs "se réservaient le droit de chasse et de pêche et tous les herbages qui croissaient autour de l'île." Toutefois, le Séminaire de Québec, seigneur de l'île, abandonna la batture aux habitants sans qu'ils aient pour cela à payer quelque redevance. Cette prairie fut donc partagée entre 25 habitants demeurant un peu partout sur l'île, même dans la région de *La Baleine*, où il n'y a pas d'herbages sur les grèves. Les "parts d'herbe", proportionnelles aux terres des habitants, étaient de longues lisières perpendiculaires au rivage. Quand un habitant divisait sa terre, pour en céder une partie, en même temps s'opérait une division proportionnelle de la batture.

Le nom *foin salé*, déjà cité par MAILLOUX,¹ est connu non seulement sur l'île aux Coudres, mais sur la rive sud du

¹ MAILLOUX, Histoire, pp. 31-34.

Saint-Laurent dans la région halophytique. Aux Éboulements, BOIVIN a rencontré *herbe salée*; les deux noms s'emploient sans doute indifféremment.

CYPÉRACÉES

59. **Carex acuta.** Pop. *teigne*. Cité par F. MARIE-VICTORIN. ¹

TYPHACÉES

60. **Typha latifolia.** (Massette). Pop. *quenouilles*. Les inflorescences servent à bourrer les coussins.

Le nom *quenouille*, — allusion aux inflorescences, — est général dans le Québec. Il est à conserver bien que des puristes l'aient placé sur la liste des noms à proscrire. On l'emploie dans le même sens en France. ²

NOMS D'APPLICATION INCERTAINE

61. **Herbe à puce.** Voir *Rhus radicans* var. *Rydbergii*.
62. **Bois de savane.** Voir *Ledum groenlandicum*.
63. **Liane.** "Plante de tourbière à fruits noirs, mais plus grande que les bluets." Employée en vannerie. Peut-être le *Nemopanthus mucronata*, ou le *Viburnum cassinoides*, ou l'*Aronia melanocarpa*. CASGRAIN ³ parle également de "petites lianes", mais sans en donner la description.
64. **Vrillère.** (Fém.). Ce nom, déjà rencontré également par Bernard BOIVIN dans le comté de Charlevoix, n'a pu encore être appliqué avec certitude à une espèce. D'après la description, c'est une "plante grimpante poussant surtout dans les champs de lin, qui entoure les plantes, qui a des fleurs bleues en tête comme le lin, et un fruit plus petit que celui du jar-

¹ MARIE-VICTORIN, Random botanical notes, p. 115.

² MARTELLIÈRE.

³ CASGRAIN, pp. 291-292.

geau, mais qui n'est pas une cosse (gousse) comme celui-là." L'informateur est sûr que ce n'est pas le jargeau.

65. **Courants.** (Masc. plur.). L'auteur n'a pas entendu le mot à l'île aux Coudres, mais CASGRAIN¹ le mentionne. Peut-être est-ce simplement réminiscence? Le nom dans la Province se donne à toute plante rampante, notamment aux lycopodes. C'est ainsi d'ailleurs qu'on désigne les *Lycopodium* aux Éboulements (BOIVIN). Le nom vient du français *coulant*, nom populaire de certaines tiges rampantes, les stolons surtout. En France, on dit aussi parfois *courant*² (ex.: des *courants de fraisters*).

BIBLIOGRAPHIE

- BARBEAU, Marius. — L'île d'Orléans. *Queen's Quarterly*, 49 (No 4): 374-384. Winter 1942-43 (publié décembre 1942).
- BIGGAR, H. P. — The voyages of Jacques Cartier. Published from the originals with translations, notes and appendices. Publications of the public archives of Canada, No 11, 330 pages, Ottawa, 1924.
- BOIVIN, Bernard. — Quelques noms vernaculaires de plantes du Québec. *Nat. can.*, 69 (Nos 2-3): 86-92. 1942. — 70: 145-162. 1943.
- BOIVIN, Bernard. — The « couâdres » of the « yslé es couâdres ». *Rhodora*, 45: 29-31. 1943.
- BOUCHER, Pierre. — Histoire véritable et naturelle des moeurs et productions du pays de la Nouvelle France. 1663 (Edition Coffin, 1882).
- BRUNET, Abbé Ovide. — Eléments de botanique et de physiologie végétale suivis d'une petite flore simple et facile pour aider à découvrir les noms des plantes les plus communes du Canada. Québec. 155 pages. 1870.
- BURPEE, Lawrence J. — A people that can stand alone. *Queen's Quarterly*, 47 (No 2): 31-41. Summer 1940.
- CARRIÈRE, J.-N. — The phonology of Missouri French. *The French Review*, Vol. 14, March 1941. (Tiré-à-part. 12 pages).
- CARTIER, Jacques. — Voir BIGGAR, The voyages of Jacques Cartier, et ROUSSEAU, Botanique canadienne.
- CASGRAIN, Abbé H.-R. — Oeuvres complètes. Tome premier: Légendes canadiennes et variétés. (Voir la section intitulée: Excursion à l'île aux Coudres). Librairie Beauchemin. Montréal 1875.
- COHEN, Gustave. — Rutebeuf. Nos pages anthologiques. *Les Nouvelles littéraires*. 18 janvier 1936. — Contient le texte, légèrement rajeuni, du *Dict. de Ferberie*.
- FLEURY, Jean. — Essai sur le patois normand de La Hague. 368 pages, Paris, 1886.

¹ CASGRAIN, pp. 291-292.

² ROLLAND, V: 206.

- GAUFERT, Henri. — Les mots historiques qui n'ont pas été prononcés. 254 pp., Éditions Spes, Paris 1939.
- GLOSSAIRE du parler français au Canada. Québec. 709 pages. 1930.
- HAGNERÉ, D. — Le patois boulonnais comparé avec les patois du nord de la France. 638 pages. Boulogne-sur-mer. 1903.
- HATZFELD, Adolph², DARMESTETER, Arsène, et THOMAS, Antoine. — Dictionnaire général de la langue française. 2 volumes. Paris, 1924.
- HILL, Albert F. — The correct name of certain economic plants. Botanical Museum Leaflets. Harvard University, 7 (No 6) ; 89-112. (June 19), 1939.
- HUARD, V.-A. — Labrador et Anticosti (Beauchemin), Montréal 1897.
- KALM, Pehr. — En Resa til Norra America. 3 volumes, Stockolm, 1761. Édition originale de KALM. Seul le 3ième volume intéresse le Canada.
- KALM, Pehr. — Voyage de Kalm en Amérique, analysé et traduit par L. W. MARCHAND. Mémoires de la société historique de Montréal. 7ième livraison (XVI+168 pp.). et 8ième livraison (256 pp.) 1880. La 7ième livraison renferme un résumé des 2 premiers volumes de l'édition originale de KALM: la 8ième, la traduction du 3ième volume de KALM se rapportant au Canada. Cette édition est basée sur la traduction anglaise de FORSTER.
- KALM, Pehr. — Peter Kalm's travels in North America. The English version of 1770 revised from the original Swedish and edited by Adolph B. BENSON. 2 volumes. New York, 1937.
- LACASSE (R. P. P.-Z.), o.m.i.—Quelques mots sauvages. *Bull. du Parler français au Canada*, 5: 65-66. oct. 1906.
- LAFLAMME, Mgr J.-C.-K. — Noms populaires de quelques plantes canadiennes. *Bull. du Parler français au Canada*, 5: 175-177. fév. 1907. Cette tranche porte entièrement sur les noms populaires du *Cornus canadensis*.
- MACKENZIE, Alexander. — Voyages from Montreal through the continent of North America to the Frozen and Pacific Oceans in 1789 and 1793. With introduction by W. L. Grant. 2 volumes. Toronto (The Courier press), 1911.
- MAILLOUX, Abbé Alexis. — Histoire de l'île aux Coudres, 91 pp., 1879, Montréal.
- MAILLOUX, Abbé Alexis. — Promenade autour de l'île aux Coudres, 130 pages. Ste-Anne-de-la-Pocatière. 1880.
- MARIE-VICTORIN, F. — Notes recueillies dans la région du Témiscamingue. *Nat. can.*, 45 (11) : 163-169. Mars 1919.
- MARIE-VICTORIN, F. — Random botanical notes. III. Isle aux Coudres. *Can. field-naturalist*, 33: 116-117. 1919.
- MARIE-VICTORIN, F. — Esquisse systématique et écologique de la flore dendrologique d'une portion de la rive sud du Saint-Laurent, aux environs de Longueuil, P. Q. *Contrib. lab. bot. Univ. Montréal*, No 1, 33 pp. 1922.
- MARIE-VICTORIN, F. — Flore laurentienne. 916 pages, 2800 dessins et 22 cartes, Montréal, 1935.

- MARTELLIÈRE, Paul. — Glossaire du Vendômois, 367 pages. Orléans et Vendôme, 1893.
- MARTIGNON, Andrée. — Montagne. 261 pp., Paris. (Stock), 1930. Dans la série des livres de nature, publiés sous la direction de Jacques DELAMAIN.
- MAZE, Camille. — Etude sur le langage de la banlieue du Havre. 226 pages, Paris, Rouen, Le Havre, 1903.
- MÉTIVIER, Georges. — Dictionnaire franco-normand ou recueil des mots particuliers au dialecte de Guernesey. 491 pages. London and Edinburgh, 1870.
- MICHAUX, André. — Flora boreali - americana. 2 vol. 1^e ed., 1803; 2^e ed. 1820, Paris.
- MICHAUX, André. — Journal of André Michaux. 1787-1796, with an introduction and notes by Charles Sprague SARGENT. *Proc. Amer. Phil. Soc.*, Vol. 26 (No 129), 145 pages, 1888. Reproduit aussi en partie dans : MARIE-VICTORIN, F., Etudes floristiques sur la région du lac Saint-Jean, *Contrib. Lab. bot. Univ. Montréal*, No 4, pp. 23-24. 1925.
- MOISY, Henri. — Dictionnaire du patois normand. Caen, 1887.
- MOYEN, Abbé J. — Cours élémentaire de botanique et flore du Canada, 418 pages et 46 planches, Montréal, 1885.
- PARISEAU, Léo. — En marge du récit de la "Grosse maladie" du Capitaine Cartier. Pour servir de guide à une exposition de livres anciens tirés de la bibliothèque de l'auteur aux fins de raconter l'histoire du scorbut et de rendre hommage à Jacques Cartier lors du XIII^e congrès de l'A. M. L. F. A. Québec. MCMXXXIV. — 70 pages. Montréal, 15 août 1934.
- PROVANCHER, abbé Léon. — Flore canadienne, 842 pages et 420 figures, (Joseph Darveau) Québec, 1862.
- ROBIN, LE PREVOST, PASSY et DE BLOSSEVILLE. — Dictionnaire du patois normand en usage dans le département de l'Eure. 458 pages, Evreux, 1879.
- ROLLAND, Eugène. — Flore populaire ou histoire naturelle des plantes dans leurs rapports avec la linguistique et le folklore. 11 volumes, Paris, 1896-1914.
- ROUSSEAU, Jacques. — Quelques additions au "Glossaire du parler français au Canada". *Le Canada français*, 22 : 580-590. fév. 1935.
- ROUSSEAU, Jacques. — La prononciation canadienne du t et du d. *Le Canada français*, 23 : 369-372. 1935.
- ROUSSEAU, Jacques. — La botanique canadienne à l'époque de Jacques Cartier. *Annales de l'ACFAS*, 3 : 151-236, 1937. — Aussi tiré-à-part avec changement de pagination. *Cont. lab. bot. Univ. de Montréal*, No 28, 86 pages, 1937.
- ROUSSEAU, Jacques. — Histoire de la nomenclature de l'Acer saccharophorum K. Koch (A. saccharum Marshall) depuis 1753. *Nat. can.*, 67 : 161-200; 201-224. 1940. — Aussi tiré-à-part avec changement de pagination. *Contrib. Inst. bot. Univ. de Montréal*, No 34, 66 pages, 1940. 5 figs.
- ROUSSEAU, Jacques. — La toponymie de l'île aux Coudres. *Bull. des Soc. de Géog. de Québec et de Montréal*, Vol. 1 (Nos 8, 9, 10) : 89-100; 106-114; 121-127. (oct., nov., déc.) 1942; Vol. 2 (No 3) : 47-48. (mars) 1943.

- ROUSSEAU, Jacques. — La passe-pierre. In BOIVIN, Bernard, Quelques noms vernaculaires de plantes du Québec. II. *Nat. can.*, 70: 159-162. 1943.
- SAGARD, F. Gabriel [Sagard Théodat]. — Le grand voyage du pays des Hurons situé en l'Amérique vers la mer douce, ès derniers confins de la Nouvelle-France, dite Canada. Paris 1632. — L'édition citée est la suivante : The long journey to the country of the Hurons by father Gabriel Sagard. Edited with introduction and notes by George W. WRONG and translated into English by H. H. LANGTON. The Champlain Society, Toronto, 1939.
- STEHLÉ, H. et M., et QUENTIN, L. — Flore de la Guadeloupe et dépendances. Tome II. Catalogue des Phanérogames et Fougères avec contribution à la flore de la Martinique. Fascicule 1er, 236 pages (Basse-Terre, Guadeloupe), 1937.
- VILMORIN-ANDRIEUX. — Les plantes potagères. 4^e édition, 812 pages. Paris. 1925.

III. — NOTES ETHNOBOTANIQUES

SUR LES TÊTE-DE-BOULE DE MANOUAN

par

Marcel RAYMOND

L'ethnobotanique des Tête-de-Boule de la vallée du Saint-Maurice n'a jamais fait le sujet d'aucune étude spéciale. L'auteur a eu l'occasion, durant l'été 1940, de passer quelques jours parmi ces Indiens et de recueillir quelques renseignements sur le rôle alimentaire, médicinal ou décoratif que jouent les plantes dans leur vie. Il est temps de verser au dossier du folklore indien les quelques observations qui peuvent encore être faites, avant que la contamination par les Blancs ait fait complètement disparaître toute originalité de peuplades dont, hier encore, l'Amérique du Nord était l'empire et qui doivent maintenant se contenter des maigres réserves qu'on leur a concédées. La question indienne est l'écharde de la civilisation américaine. Le « bon sauvage » n'est plus qu'un thème de l'écrivain humanisant. Le Rouge éliminé, le Noir et le Blanc restent maintenant en présence.

Les Tête-de-Boule vivent à Manouan, sur les bords du lac Morel, à environ une soixantaine de milles au nord de Saint-Michel-des-Saints, dans le comté de Maskinongé. Ils sont un peu plus de deux cents. Leur bourgade ressemble à un village de pêcheurs gaspésiens par ses petites cabanes basses, entremêlées de tentes sales, de toile ou d'écorce, disséminées le long de la grève et à flanc de colline, sans aucune symétrie, notion de rue ou de place publique. Pour aller d'une maison à l'autre, il faut enjamber des flaques d'eau, des bourbiers, des fossés. Une des maisons est même très loin des autres, de l'autre côté d'une petite rivière qu'enjambe un ponceau branlant. C'est celle du chef Simon ATTAWA. En face de la bourgade, du côté nord du lac, sont les quartiers du *Manowan Hudson Bay Company Post*, vieux de 90 ans. Un sentier, bordé de gentianes, mène au débarcadère.

Ces membres de la grande famille algonquine doivent leur nom à leur brachycéphalie prononcée. Ils se nomment eux-mêmes *Tce-kamek' iriniwak* (le peuple du poisson blanc) et sont répandus sur

une distance d'environ cent soixante milles entre la rivière Trenche, à l'est, et la rivière Megiskan, à l'ouest. Ils se divisent en plusieurs sous-familles qui se laissent plus ou moins absorber aux points de vue mœurs, costumes, habitudes, par les autres peuplades auxquelles leur territoire confine. Au point de vue culturel, ils sont transitionnels, ayant retenu des Indiens de l'ouest la nâgane (*cradle-board*) (fig. 1), les mocassins à extrémité carrée et la tente en écor-



Fig. 1. — Bébé Tête-de-Boule dans sa nâgane colorée. L'extrémité supérieur porte une anse. Elle sert à remuer le « berceau » quand la mère veut calmer l'enfant. (Photo Antonio ROUSSEAU).

ce; et des Indiens de l'est le canot à pinces retroussées, soutenu par des appuis longitudinaux tout d'une pièce. Les trois sous-familles les plus importantes sont les Obidjuan, les Weymontachingue et les Manouan.

Le passé des Tête-de-Boule nous est inconnu et leurs mœurs vont s'altérant. Nomado-sédentaires, ils se retirent chaque hiver dans leur territoire de chasse respectif, piègent, empilent les fourru-

res qu'ils viennent, au printemps, troquer au poste pour des vêtements ou des aliments, parfois aussi pour des objets bien extraordinaires. Si on peut les voir fabriquer des raquettes ou des mocassins selon la plus pure et la plus ancienne tradition indienne, on ne remarquera pas sans étonnement, dans un des coins de la cabane, un phonographe! De même, les couleurs qui servent à teindre leurs paniers et leurs objets de vannerie proviennent du commerce et leur sont fournies par la Compagnie de la Baie d'Hudson, au même titre que la farine, le sucre ou la mélasse. Il est à remarquer aussi que les jeunes gens se civilisent très rapidement et ne gardent rien des traditions vestimentaires ou sociales des parents. De plus, à Manouan, les Métis abondent. Des coureurs de bois, des forestiers ou des chasseurs des Trois-Rivières, passant une partie de leur vie avec les Tête-de-Boule, y ont pris femme et se sont installés dans la bourgade. A Manouan, un gros tiers de la population (les DUBÉ, notamment), est métissé.

La forme de gouvernement ou d'administration du village est floue et imprécise. Le chef est tantôt désigné par droit héréditaire, tantôt élu par la tribu. Sa principale fonction est de voir à ce que chacun ait suffisamment de nourriture. Il dirige les battues de gibier durant l'hiver, la cueillette des fruits durant l'été, etc. Malgré les encouragements répétés de l'Etat, aucun Indien n'a pu se décider à cultiver citrouilles, pommes de terre ou autres légumes. Il se risque bien parfois à en semer, mais les doryphores mangent le feuillage des patates, et les mauvaises herbes étouffent le maïs. L'Indien, insouciant, fume la pipe devant sa cabane.

D'après MICHELSON¹, les Tête-de-Boule parlent un dialogue en « r » de la langue crise, à la différence toutefois qu'ils font précéder les lettres dures d'un « s ». Où les Ojibway disent *a'ki* (terre), ils prononcent *aski*.

On se marie très jeune (16 et 14 ans) : le célibat n'est pas toléré. La femme vient habiter chez le mari. Cependant, si elle n'a pas de frère, son mari viendra vivre chez elle. D'ailleurs, on garde

¹ MICHELSON, Truman, *The Linguistic classification of Tête de Boule*. American Anthropologist, 35: 396. 1933.

dans la maison gendres, brus, petits-enfants tant qu'il y a de l'espace².

Les femmes aiment les couleurs criardes. Elles s'adornent de fichus aux teintes vives. A porter des fardeaux, leurs jambes se déforment. Mariées jeunes, elles alourdissent très vite, perdent leur sveltesse et leur charme. Une femme de trente ans a des allures de quinquagénaire.

On pourrait relever chez ces Indiens un certain nombre de caractéristiques curieuses. Soulignons d'abord une animale et héréditaire peur des Iroquois qui les fait, selon le témoignage des missionnaires, abandonner leur village pour aller se cacher dans les bois, y rester quelques jours puis, craintivement, réapparaître, à la bourgade, un à un, un peu déçus de constater que rien ne s'est passé. Ce sentiment est très vif. Le Père ALBANEL avait rencontré, en 1672, cinq canots de Tête-de-Boule, très haut, sur une des rivières qui se jettent dans le lac Saint-Jean. Ils lui racontèrent que des bateaux anglais étaient arrivés à la baie d'Hudson et qu'ils avaient fui, craignant que quelque bataille s'élevât entre Anglais et Iroquois. On explique leur distribution géographique un peu excentrique par des migrations de ce genre. « The Tête-de-Boule, écrit SPECK³, exhibit a far keener reaction to tales of Iroquois conflict and barbarity than do the Montagnais ». Ajoutons au nomadisme décrit plus haut et au complexe de frayeur, un goût de l'écriture qui se manifeste par le grand nombre de messages qu'ils aiment écrire sur les arbres « blézés », sur des fragments d'écorce de bouleaux qu'ils abandonnent dans les portages et dans les lieux de campement, sur le sable des grèves, et même dans vos livres ou vos carnets, si vous les laissez faire.

Ces messages souhaitent la bienvenue, vantent la belle température, un bon repas, l'abondance du gibier.

² DAVIDSON, D. H., *Notes on Tête de Boule ethnology*, *American Anthropologist*, 30: 18-46. 1928.

³ SPECK, Frank G., *Montagnais-Naskapi bands and early Eskimo distribution in the Labrador peninsula*, *American Anthropologist*, 33: 563. 1931.

Bien qu'il ne soit pas facile de faire raconter aux Tête-de-Boule les légendes qui circulent dans le village, l'ethnologue DAVIDSON ⁴ a tout de même réussi à en obtenir quelques-unes.

L'Indien vit en contact direct avec la nature, et les plantes jouent dans sa vie un rôle de premier plan. Comme le palmier pour le Noir, le bouleau à papier est sa providence (voir plus loin sous *Betula papyrifera*). L'écorce de cet arbre est mise à contribution pour le canot, la toiture de la cabane, la tente, l'abri provisoire, le panier, le gobelet d'occasion, le « casseau » pour cueillir bleuets ou framboises, le porteur de messages et même pour la fabrication de récipients plus élaborés, art où l'Indien est passé maître. Le thuya fournit la charpente du canot, la racine d'épinette sert à le coudre. Pas un clou n'entre dans sa fabrication. Les fruits servent de nourriture durant la majeure partie de l'été. Les plantes tiennent lieu de remèdes. On trouvera dans la deuxième partie de ce travail une liste des plantes qui jouent un rôle dans la vie des Tête-de-Boule. M^{me} Valérie BURGER, attachée au Jardin botanique de New-York, étudie depuis quelques années leur pharmacopée. C'est grâce à elle, qui nous a servi d'interprète et qui nous a cédé ce qu'elle avait déjà accumulé de notes, que nous avons pu dresser le traité systématique qui suit. Qu'elle en soit ici vivement remerciée ⁵.

⁴ DAVIDSON, D. S., *Some Tête de Boule tales*. Journal of American Folklore, 41: 262-274. 1928.

⁵ Lorsque le nom de l'informateur n'est pas précisé, il s'agit de renseignements obtenus par M^{me} BURGER, de Simon ATTAWA, de « Mère » DUBÉ ou de M^{me} FLAMENT. L'auteur a vérifié les informations, avec M^{me} BURGER, en montrant aux Indiens les plantes une à une. Les mots ne sont peut-être pas bien orthographiés. Ce sont les Indiens eux-mêmes, la plupart du temps, qui les ont écrits dans le carnet de l'auteur.

TRAITÉ SYSTÉMATIQUE.

I. PHANÉROGAMES.

1. **Abies balsamea.** (Sapin baumier). *cigubi*⁶ ou *irimucit*. La résine mâchée est employée contre les rhumes. On l'applique aussi sur les plaies. Les rameaux, jetés sur le plancher de la tente, de même que ceux des épinettes, servent de natte et de litière. Les Potawatomi du Wisconsin⁷ vantent également les bons effets de la résine de sapin contre les rhumes. Tous les Indiens l'emploient comme emplâtre sur les plaies.
2. **Acer spicatum.** (Erable à épis, érable bâtard). *we-ba-natuk*. Les raclures des racines, bouillies, sont appliquées sur les plaies et les abcès. Chez d'autres tribus, cette plante est surtout employée contre les maux d'yeux.
3. **Achillea Millefolium.** (Achillée mille-feuilles, herbe à din-des). *te-skwe-maskiki*. Feuilles et fleurs bouillies guérissent les maux de tête. [Les vieilles du comté d'Iberville s'en servent encore dans les cas de grippe pour faire suer.]
4. **Allium sativum.** (Ail cultivé). *cigawk-umicik*. On ne trouve pas d'ail indigène dans cette partie du pays, bien que l'*Allium tricoccum*, l'ail de nos bois feuillus, particulièrement de nos érablières, atteigne la vallée de la Gatineau et celle de la rivière Rouge. C'est au comptoir de la Compagnie de la Baie d'Hudson que les Tête-de-Boule se procurent l'ail, qu'ils mêlent à leurs aliments. Le nom qu'ils lui donnent se traduit littéralement: l'oignon qui sent la bête puante. Ce thème, qui d'ailleurs s'impose, préside à tous les noms donnés à l'ail des bois par les diverses tribus indiennes. Les Ojibway l'appellent *cigaga'wunj*: la plante à odeur de bête puante⁸. Les

⁶ Prononcez *tchigubi*. Le *c* des dialectes indiens se prononce *ch*.

⁷ SMITH, Huron H., *Ethnobotany of the Forest Potawatomi Indians*. Bull. of the Public Museum of the City of Milwaukee, 7 (1): 68-69. 1933.

⁸ SMITH, Huron H., *Ethnobotany of the Ojibwe Indians*. Bull. of the Public Museum of the City of Milwaukee, 4 (3): 406-407. 1932.

Chippewa aussi ⁹, de de même que les Potawatomi. Quant aux Algonquins, d'après D'URBAN, que cite MARIE-VICTORIN ¹⁰, ils le nomment *chikwakwhich*: cela sent mauvais, et les Iroquois Onéiouts, d'après WAUGH: *unosagodadowaniyu*, c'est-à-dire: oignon sauvage.

Lorsque MARQUETTE se rendit, en 1674, au site actuel de Chicago, les Indiens qui y vivaient se nourrissaient presque exclusivement d'ail des bois. La plante y était commune au point d'avoir donné son nom à cette ville. Chicago vient de *cigawk* ou de *cigaga*.

5. ***Alnus incana***. (Aulne). Interrogé longuement, Céni NEWEIACITC, habile constructeur de canots et de paniers, nous a révélé que l'aulne était la seule plante tinctoriale qu'il connaissait. L'écorce interne donne un jaune clair. DENSMORE ¹¹ a relevé le même emploi chez les Ojibway.
6. ***Anaphalis margaritacea***. (Immortelle). *ka-wa-puka-nik*. Les feuilles bouillies de cette Composée sont appliquées sur les dermatites, les brûlures, etc. D'autres tribus croient que cette plante chasse les mauvais esprits.
7. ***Aralia nudicaulis***. (Aralie à tige nue, salsepareille). *wapacak*. La racine préalablement mâchée est déposée dans les oreilles malades. Toutes les tribus indiennes l'emploient contre une maladie ou une autre.
8. ***Betula papyrifera***. (Bouleau à canot, bouleau blanc). *wegwass*. Les relations du bouleau et de l'amérindien mériteraient un gros livre: c'est une association étroite et millénaire. Il y a nettement une civilisation du bouleau, à partir de laquelle un folklore s'est même développé. Comme Atys fut changé en pin, certaines tribus indiennes croient que l'un de

⁹ DENSMORE, Frances, *Uses of Plants by the Chippewa Indians*. 44th Annual Report of the Bureau of American Ethnology. 1926-1927: 275-397. Publié en 1928.

¹⁰ MARIE-VICTORIN, F., *Les Liliiflores du Québec*. Contrib. Lab. Bot. Univ. Montréal. 14: 54. 1929.

¹¹ DENSMORE, Frances, loc. cit., p. 373.

leurs très puissants dieux, Winabojo, poursuivi par les féroces oiseaux du tonnerre, s'est réfugié un jour dans un bouleau. Il aurait récompensé l'arbre de son hospitalité en comblant son écorce de tous les dons. Sa couleur blanche en fait d'ailleurs un objet à part, un peu surnaturelle, toute de délicatesse à côté des autres troncs rugueux. Son incorruptibilité ajoute à son prestige. On en enveloppe les viandes qu'on veut conserver. Elle sert aussi de linceul. On croit même qu'on est à l'abri de la foudre lorsqu'on se tient sous un bouleau durant une tempête.

Aux Tête-de-Boule, le bouleau fournit d'abord la maison, la tente, l'abri d'occasion. Certains arbres sont si gros que quelques morceaux d'écorce suffisent à dresser rapidement une cabane très convenable. Surtout, il lui donne son embarcation, le classique canot d'écorce¹², fait selon une vieille méthode invariable et presque selon un rite. La charpente est de bois de thuya, ramolli à la vapeur, plié, assemblé et attaché avec des racines d'épinette. La carcasse est ensuite recouverte d'écorce de bouleau également cousue avec de la racine d'épinette. Plis et joints sont calfatés de résine, la plupart du temps de pin gris (voir *Pinus Banksiana*). Les canots faits par les Tête-de-Boule sont parmi les meilleurs qui soient: légers et rapides, peu dansants (fig. 2). On sait que chaque tribu indienne fait ses canots selon un type très défini, commandé par les matériaux qu'elle a à sa disposition et les cours d'eau qu'elle a à emprunter. Les rivières rapides et torrentueuses de la Colombie canadienne, par exemple, demandent une embarcation adéquate. WAUGH¹³ a classifié les différents modèles de canots amérindiens. Le vocabulaire indien est d'ailleurs très riche autour du mot canot (*tciman*). Un canot en marche, un canot brisé, un canot très grand ou très petit, un canot hissé sur la grève ou même un canot dans

¹² C'est l'irritant « canoé » ou « canoë » des romanciers français, que le dictionnaire Larousse décrit savamment: une embarcation à quille!

¹³ WAUGH, F. W., *Canadian Aboriginal Canoes*. Can. Field-Naturalist. Vol. 33, May 1919. — Résumé dans JENNESS, Diamond. *The Indians of Canada*. National Museum of Canada. Bull. 65: 100-118. 1934.

lequel seraient une ou plusieurs personnes comportent des mots différents¹⁴.

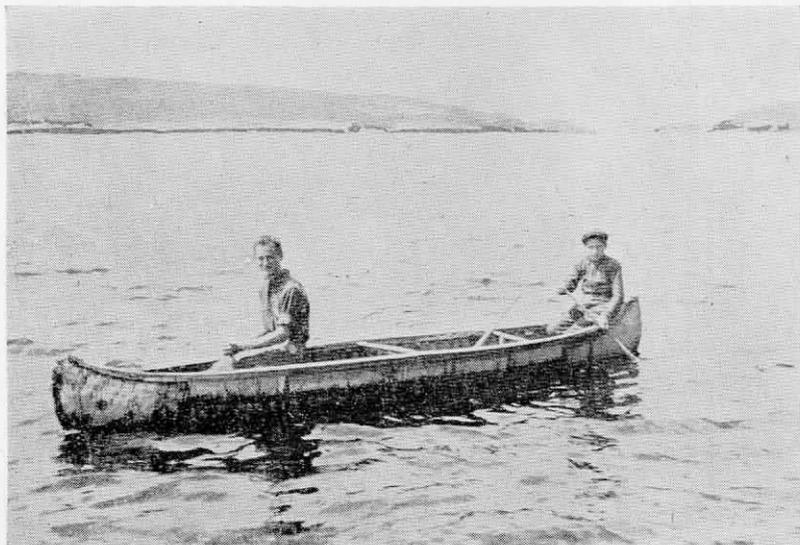


Fig. 2. — Canot indien du type algonquin fabriqué par les Tête-de-Boule avec l'écorce du *Betula papyrifera*. Noter que les joints sont calfatés de résine. (Photo Antonio ROUSSEAU).

Là ne s'arrête pas l'utilité de l'écorce de bouleau. Elle sert aussi à faire des récipients de formes variées, depuis le simple casseau¹⁵ fait d'un morceau d'écorce roulé en cornet et piqué d'un bout de branche, qui sert à cueillir les fruits ou à mouler le sucre d'érable, jusqu'aux paniers plus élaborés faits d'une seule pièce, calfatés de résine aux joints et aux plis, historiés de dessins grattés, munis d'un couvercle à parois s'emboîtant

¹⁴ Voir notamment: LEMOINE, Georges, *Dictionnaire français-algonquin*. 105. Québec. L'Action Sociale Ltée. 1911.

¹⁵ Casseau est un doublet de *cassette* et un diminutif de *casse*. SPECK prétend que c'est une corruption canadienne-française de *corceau*. A tort, très probablement, puisque le mot est employé depuis très longtemps en Normandie. Les deux formes *cassot* et *casseau* figurent, avec des sens légèrement différents, dans les dictionnaires français.

étroitement dans l'orifice et d'une « babiche » qui permet de le porter en bandoulière (fig. 3 et 4).

Ces paniers ou récipients sont fabriqués selon une technique très perfectionnée¹⁶, dans laquelle les Tête-de-Boule sont passés maîtres, selon le témoignage même des autres Indiens¹⁷. Le type le plus caractéristique est le récipient quadrangulaire, plus large à la base qu'au sommet: *wigwamuti*.



Fig. 3. — Un récipient d'écorce de bouleau fabriqué par les Tête-de-Boule. Noter la perfection des dessins qui en décorent les flancs. Collection de Jacques ROUSSEAU. (Photo J.-R. DUFRESNE).

¹⁶ SPECK, Frank G., *Art processes in birchbark of the River Desert Algonquin. A circumboreal trait*. Bulletin of American Ethnology, 128: 231-274, 1941.

¹⁷ DAVIDSON, D. S., *Decorative art of the Tête de Boule of Quebec*. Indian Notes and Monographs. Museum of the American Indian, Heye Foundation, New York. 10 (9): 115-153. 6 pl., 24 fig. 1928.

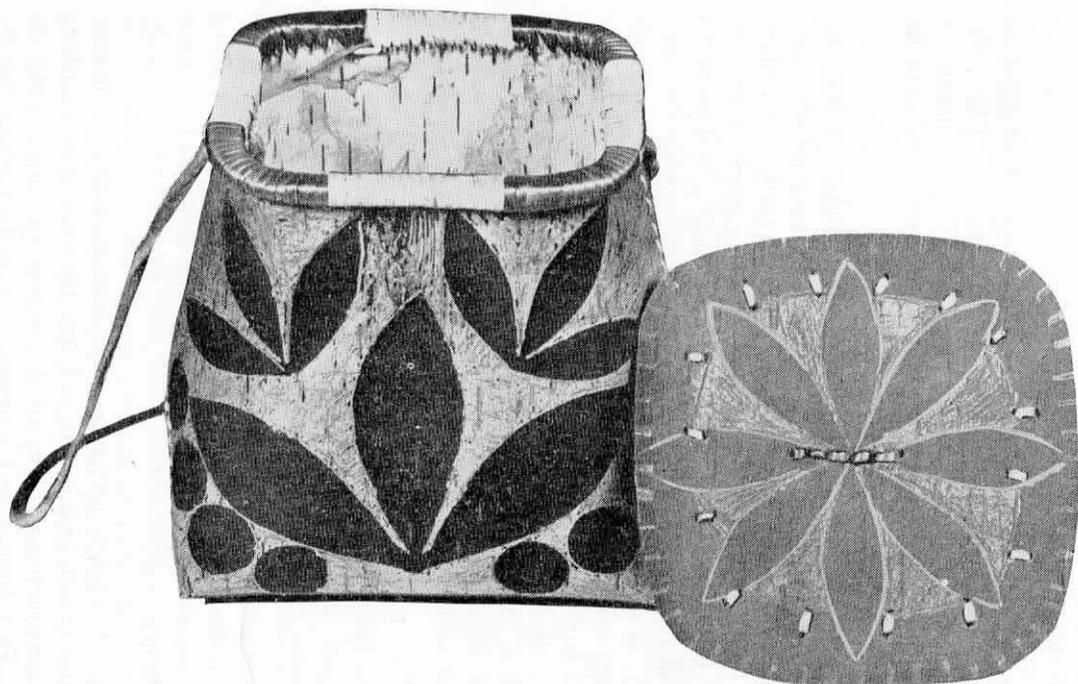


Fig. 4. — Récipient ouvert montrant l'intérieur et les détails de l'orifice. Remarquer le rebord ourlé de racines d'épinettes, et, sur le couvercle, la ligne de broderie caractéristique. Noter, avec SPECK, que les lenticelles de l'écorce sont perpendiculaires au rebord. Observer aussi la forme rectangulaire du récipient et la « babiche » qui permet de le porter en bandoulière. Les feuilles stylisées sur la paroi paraissent être celles du ményanthe à moins que ce ne soit tout simplement celles du bouleau groupées par trois. (Photo J.-R. DUFRESNE).

Le bord est renforcé d'une tringle de thuya ou de tilleul recouverte d'un ourlet de racines d'épinette fendues longitudinalement et parfois teintes.

La décoration de ces récipients se fait surtout en grattant l'écorce autour du dessin que l'on veut obtenir. Elle consiste d'abord en une frise, thème répété entourant le col, puis d'un certain nombre d'autres figures grattées sur les flancs mêmes du panier.

On y voit des dessins purement géométriques, la lune, les étoiles, des animaux, comme l'original, le chevreuil ou le castor, des oiseaux, comme le huard ou le canard, et des plantes. Ces dernières sont parfois stylisées au point d'être méconnaissables mais, assez souvent, on peut facilement les identifier. L'iris (*Iris versicolor*), le monésès (*Moneses uniflora*), la sarracénie (*Sarracenia purpurea*), curiosité végétale de nature à attirer l'attention des Indiens, qui la voient lorsqu'ils vont dans le *muske'* (savane), cueillir les *minic* (atocas), sont les plantes le plus souvent mises à contribution par l'Indien observateur et industrieux. Ou bien, il stylisera la feuille du *Megyanthes trifoliata*, très belle Gentianacée, qu'il voit dans les marécages, ou la fronde stérile de l'*Onoclea sensibilis*.

Un thème décoratif assez fréquent est celui que SPECK¹⁸ a appelé la double-courbe: accouplement de deux courbes convexes indéfiniment répétées et diversement ornées.

Une autre particularité frappante est la ligne de points qui orne le dessus du couvercle, simple broderie dont l'utilité n'est pas obvie et qui semble une caractéristique de l'art Tête-de-Boule.

SPECK a relevé une autre caractéristique à laquelle il attache une grande importance: « It has been noted in describing the constructional types of Algonquin containers that the principle followed here is to cut and sew the bark so that the

¹⁸ SPECK, Frank G., *The double-curve motive in Northeastern Algonkian Art*. National Museum of Canada, Ottawa. Memoir 42. 1914.

grain of the bark forming the longer side (usually the decorated wall) runs *perpendicular* to the rim. The same principle is followed by artisans in birchbark among all the tribal bands from here eastward through the territory of the Montagnais and the Wabanaki divisions. And westward the observation holds true for Ojibwa and Saukteaux bark baskets judging from available specimens. Western Cree and Athabaskan series, however, predominantly show the bark cut and patterned so that the grain runs parallel with the rim. I regard this as a feature of considerable significance in the distribution of types »¹⁹.

Ajoutons que les Tête-de-Boule ne fabriquent pas seulement le type de panier décrit et figuré ici. Ils en font aussi en forme de cylindre, de gibacière, de manne, etc. En passant, c'est à ce dernier type que peuvent se rattacher les récipients d'écorce de bouleau que nous avons pu observer à Rivière-à-Claude (comté de Gaspé), œuvre cette fois des Blancs, probablement sous l'influence indienne, et qui servent à recueillir la sève d'érable. Tous les Indiens qui habitaient la région des érablières ont pratiqué ce type de récipient, dit *makuk*, devenu le *macock* des Canadiens anglais, le *casseau* des Canadiens français.

A l'art des paniers, et toujours sous le signe du bouleau, il faut rattacher celui des « transparents mordus » (*bitten patterns*) : minces couches papyracées d'écorce interne pliées un certain nombre de fois selon la complication du dessin, marquées avec les dents, donnant le tracé gaufré d'un dessin à symétrie bilatérale. Bien que ce petit travail soit surtout fait pour le plaisir, les dessins ainsi obtenus servent bien souvent de modèles pour décorer les paniers, perler ou broder les mocassins. Dans leurs remarquables travaux, indispensables à quiconque veut pertinemment parler de la civilisation du bouleau, SPECK, et surtout DENSMORE, ont étudié à fond, chez les Algonquins et chez les Ojibway, cet art très particulier, né sur place, simplement évoqué ici, commençant par

¹⁹ SPECK, Frank G., *Art Processes in Birchbark of the River Desert Algonquin. A Circumboreal Trait.* loc. cit., p. 240.

la récolte de l'écorce, phase importante qui est déjà un art en soi. Jacques ROUSSEAU a rapporté de Manouan (1943) une collection de transparents, faits par les jeunes Tête-de-Boule, qui demanderait une étude particulière. Bien que les dessins soient surtout géométriques, à cause de la technique même, inspirés assez souvent, semble-t-il, des cristaux de neige, et parfois très élaborés, on n'y voit pas sans surprise des figures d'animaux comme le chevreuil ou la grenouille (fig. 5).

Les Tête-de-Boule nomment le bouleau à papier *wegwass*, ce qui veut probablement dire l'arbre à maison. La particule *weg* ou *wig*, dans les dialectes amérindiens, se retrouve dans tous les mots où il est question d'abri, de toit, de couverture ou de vêtements. Elle veut probablement dire maison. La parenté avec *wigwam* est évidente. Les Potawatomi nomment le bouleau: *wigwa'samis* (l'arbre à maison); les Ojibway *wi'gwasa'tig* ou *wigwass*; les Meskwaki: *wigwass*.

9. **Coptis groenlandica.** (Savoyane). *o-saw-ska-mi-kwapi*. Les racines bouillies sont employées pour combattre les rhumes sérieux, les troubles respiratoires. Un linge trempé dans cette tisane est appliqué sur les yeux malades (« Mère » DUBÉ). Les Canadiens ont sans doute emprunté aux Indiens le culte de la savoyane. Nos mères, qui l'appelaient parfois fil-d'or (comté d'Iberville), en faisaient de patientes récoltes en prévision des maux d'yeux et de gencives. Potawatomi et Ojibway s'en servent pour les gencives malades. Les noms de presque tous les dialectes, de même que le nom populaire anglais (Goldthread), font allusion à la couleur jaune des racines.
10. **Clintonia borealis.** (Clintonie boréale). *seste-domanuk* ou *ska-skataminask*. Saisies dans l'eau bouillante, les feuilles sont appliquées en emplâtre sur les plaies, blessures ou ulcères (Joseph DUBÉ). Broyées à l'état frais, on s'en frotte le visage ou les mains pour éloigner les moustiques. Les Ojibway se servent des racines pour hâter la délivrance des femmes en couches.

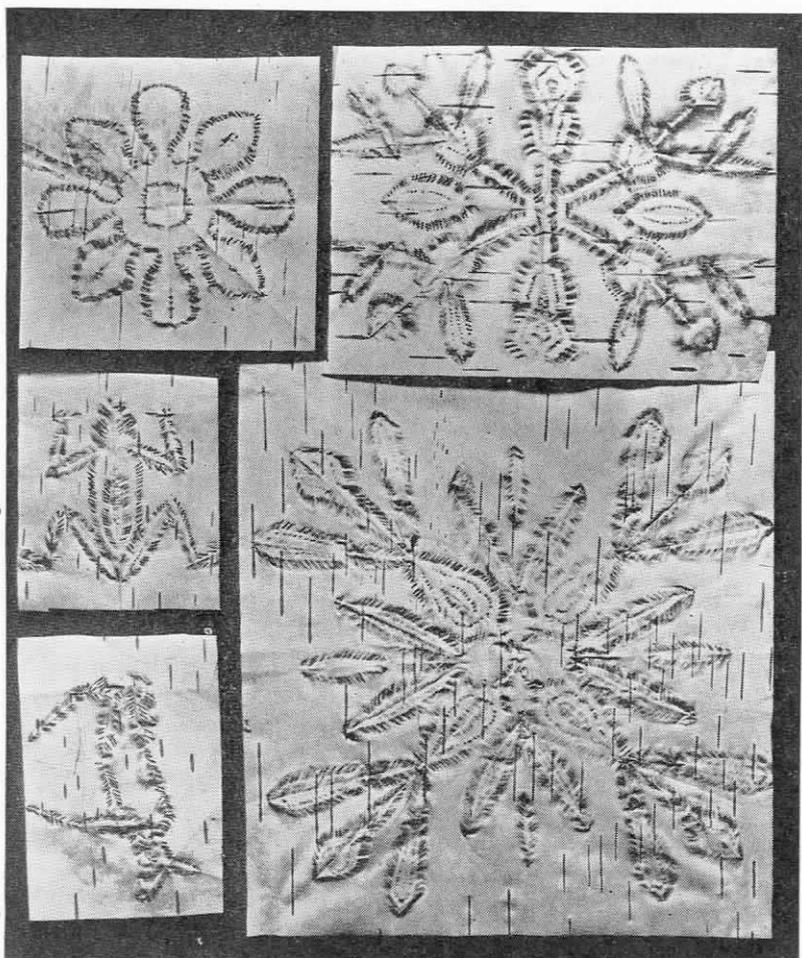


Fig. 5. — Quelques modèles de transparents (*bitten-patterns*) faits par les jeunes Tête-de-Boule de Manouan avec l'écorce interne papyracée du bouleau pliée un certain nombre de fois et mordue. A côté de dessins géométriques, inspirés vraisemblablement de l'observation des cristaux de neige, noter la grenouille et le chevreuil. Collection de Jacques ROUSSEAU. (Photo J.-R. DUFRESNE).

11. **Cornus canadensis.** (Cornouiller du Canada, quatre-temps). *saguminan*. Le Cornouiller, bouilli avec le petit-thé des bois (*Gaultheria procumbens*), entre dans la composition d'un remède contre le rhume. Mêlé aux rameaux d'if, il guérit les maux de ventre des femmes (Willy NEMACIC, Joseph DUBÉ). Il existe une relation entre le mot *saguminan* et les mots *ragouminier* et *sagouminier*, employés dans certaines parties du Québec pour désigner le Cerisier de sable (*Prunus depressa*).
12. **Corylus cornuta.** (Noisetier). *pakanatuk*. (noisette: *pakan*). Une tisane faite des extrémités des rameaux guérit les maladies cardiaques. On rapprochera le *pakanatuk* de pacanier, qui donne la noix pacane (*Pecan nut*) du commerce (*Carya Pecan*). La noisette se dit *pakan*. Les Meskwaki la désignent par le même mot, alors que les Ojibway l'appellent *bagan*.
13. **Cypripedium acaule.** (Sabot de la Vierge). *ka-mi-djet-otapi*. Les racines, bouillies dans l'eau, font une tisane employée contre les maux de ventre tant d'hommes que de femmes; elle combat également les maladies des voies urinaires et retient les reins des enfants. Le mot indien signifie: qu'il a donc des racines! Chez les Meskwaki cette Orchidée entre dans la composition d'un philtre d'amour dont les autres éléments sont: *Fraxinus americana*, *Oxypolis rigidior*, *Pastinaca sativa*, *Thalictrum dasycarpum*, *Filipendula rubra* et *Phlox pilosa*.
14. **Diervilla Lonicera.** (Chèvrefeuille). *asaso-natuk*. Les feuilles du Chèvrefeuille sauvage sont diurétiques; on les mêle à celles du Cornouiller du Canada.
15. **Epilobium angustifolium.** (Epilobe, herbe-à-feu). *ka-pa-mastak*. Les racines bouillies sont appliquées sur la peau malade.
16. **Fragaria virginiana.** (Fraisier). *ode-minin*. (D'après LEMOINE: *otehimin*). Les fraises sont cueillies à la saison et entrent dans l'alimentation. Le nom signifie: dont le fruit est en forme de cœur.
17. **Fraxinus pennsylvanica.** (Frêne). On racle l'écorce interne et on prépare une tisane qui guérit la fatigue générale, les dépressions.

18. **Gaultheria procumbens.** (Gaulthérie, petit-thé des bois). *pirebow*. La plante s'applique en emplâtre sur la poitrine, contre les rhumes tenaces. Des feuilles, on fait un thé qui est une véritable panacée: grippe, rhumes, maux de ventre, etc. Les Blancs ont appris des Sauvages les vertus évidentes de la gaulthérie et en ont extrait le salicylate de méthyle, qu'ils fabriquent maintenant en laboratoire.
19. **Geum rivale.** (Benoîte des ruisseaux). *miko-tcepik*. Les racines sont bouillies dans quatre eaux consécutives. La dernière guérit le crachement de sang, comme dit son nom indien (*miko: sang*).
20. **Iris versicolor.** (Iris sauvage, Clajoux). *wa-dusk-skwamuk*. Les racines écrasées sont appliquées sur les brûlures et les plaies.
21. **Kalmia angustifolia.** (Kalmie). *wesaje-bo*. Les feuilles de l'année, bouillies, guérissent les maux de tête. Absorbée en trop grande quantité, la tisane cause la mort! Le nom signifie: ce qui fait dormir.
22. **Larix laricina.** (Mélèze, épinette rouge). *macki-gwatuk*. Le thé fait avec les jeunes branches est laxatif.
23. **Mentha canadensis.** (Menthe sauvage, baume). *ka-a-cawa-kamicik*. Très employé contre la fièvre. Le nom signifie: qui a l'odeur puissante.
24. **Nuphar variegatum.** (Nénuphar). *Uckicteabu*. Les graines sont consommées et les pétioles sont sucés pour étancher la soif.
25. **Picea glauca** et **Picea mariana.** (Épinette). *cigubi*. Les racines servent à couder les canots, les paniers ou les raquettes. Assez curieusement les Tête-de-Boule, n'ont qu'un nom pour désigner le sapin et l'épinette. La gomme d'épinette, comme celle du sapin, est appliquée sur les plaies.
26. **Pinus Strobus** et **Pinus resinosa.** (Pins). *cigawk*. L'écorce interne est trempée dans l'eau bouillante puis appliquée sur la

poitrine pour vaincre les rhumes tenaces. Le nom signifie: bête puante; allusion à la ressemblance entre la queue de la mouffette et les rameaux du pin. Les Tête-de-Boule n'ont qu'un nom pour désigner le pin blanc et le pin rouge, pourtant si différents de port, d'écorce et de bois.

27. **Pinus Banksiana.** (Pin de Banks, pin gris, pin cornu, pin morveux, cyprès). *oskisk*. Manouan est situé au cœur même de la zone du pin gris. Les Indiens l'entaillent en vue de l'extraction de la gomme, très employée pour calfater ou brayer les canots. Certains coins de forêt, aux approches du village, avec leurs récipients d'écorce et leurs arbres blessés, rappellent le gemmage des Landes bordelaises, si souvent décrit par le romancier français François MAURIAC.
28. **Plantago major.** (Plantain). *magaski-sitan*. Les feuilles sont appliquées fraîches sur les plaies, contusions, brûlures, hématomes. Remède très populaire chez nos grand-mères.
29. **Populus tremuloides.** (Peuplier-tremble). *a-saw-de-obuh*. Les raclures des racines sont bouillies jusqu'à consistance sirupeuse et appliquées sur les articulations gourdes ou rhumatisantes.
30. **Prunus pennsylvanica.** (Petit merisier). *wesagatuk*. L'écorce interne est grattée; les raclures sont bouillies et appliquées sur les cordons ombilicaux qui saignent ou mettent du temps à se cicatriser.
31. **Rubus idaeus.** (Framboisier). *miko-minatak*. (D'après LEMOINE: *miskiwimin*). Les fruits sont consommés en grande abondance. Les racines, saisies dans l'eau bouillante, s'emploient dans les cas d'urine sanguinolente. Le nom fait allusion à la couleur des fruits, rouges comme du sang (*miko*).
32. **Rubus ssp.** (Mûriers). *assasawemin*. (D'après LEMOINE: *otatakahomin*). Les fruits sont consommés. Une tisane des raclures de rameaux guérit les affections bronchiales.
33. **Salix discolor.** (Saule, petits-minous). *wigubi*. L'écorce interne est réduite en poudre et jetée dans l'eau bouillante pour

faire une pâte qu'on applique sur les gorges malades. Les jeunes rameaux infusés en tisane activent la lactation des jeunes mères.

34. **Sarracenia purpurea.** (Sarracénie). *ariki-tcak-otepik*. La racine est diurétique: mêlée à des rognons de castors, elle guérit les maladies des voies urinaires. Une plante aussi frappante que la sarracénie, avec ses feuilles en forme de pichets (ascidies), ne pouvait manquer d'attirer l'attention des Indiens. À Manouan, ses feuilles séchées se trouvent dans toutes les maisons et il est hors de doute que la plante contient des tannins en abondance. Dans nombre de dialectes sauvages, la périphrase descriptive appliquée à la sarracénie renferme le mot crapaud sous une forme ou sous une autre. Le rapprochement, tant du point de vue forme qu'habitat, est suggestif. Les Montagnais l'appellent *alicotache*; les Algonquins: *mukikiotache*²⁰. *Otache* signifie crapaud. Chez les Ojibway, c'est *o'makaki'widass*: culottes de crapaud. Chez les Potawatomi: *kookookoo'makasin* (mocassins de hibou). Remarquez l'harmonie imitative du nom donné au hibou. Le nom donné à la sarracénie par les Tête-de-Boule signifie: le crapaud qui a des racines, le crapaud devenu plante!

Toutes les tribus indiennes considèrent la sarracénie comme stimulante et diurétique. Elles en fabriquent une boisson qui hâte la délivrance des femmes enceintes. Les Indiens se servent aussi des feuilles en guise de gobelets quand ils vont par les bois ou les savanes. La plante est souvent stylisée sur les parois des paniers.

35. **Sorbus americana.** (Sorbier). *maskomi-nanatok*. Les fibres de l'écorce interne ainsi que les bourgeons ébouillantés font une drogue qui a la réputation de guérir la faiblesse générale, la dépression morale, etc. On fabrique également un emplâtre avec les fibres bouillies appliquées sur les reins des femmes en couches. On rapprochera la première partie du nom

²⁰ MARIE-VICTORIN, F., *Notes recueillies dans la région du Témiscamingue*. Naturaliste canadien, 45: 163-170. 1919.

indien de certains sobriquets donnés au Sorbier dans certaines parties du Québec: *maska*, *maskouabina*.

36. **Taxus canadensis.** (If du Canada, sapin traînard). *adskewacit*. Les jeunes rameaux, seuls ou mêlés à ceux du *Fraxinus pennsylvanica*, composent une tisane souveraine contre les maux de ventre ou les menstrues irrégulières. Assez curieusement, l'if a toujours été considéré comme un abortif puissant plutôt qu'un emménagogue. Les Anciens redoutaient jusqu'à son ombre pour les femmes enceintes. PLINE écrivait: « *In Arcadia tam præsentis veneni ut qui obdormiant sub ea cibumve capiunt moriantur. Sunt qui et toxica hinc appellata dicant verena. . .* »²¹. Jean LE MAIRE dira de son côté: « Et se tapit tout coyement en l'ombre d'un arbre appelé en Latin *Taxus*, et en François des Gaules, If, duquel l'ombre est mauvaise et mortifère. . . »²². RABELAIS, qui a beaucoup puisé dans PLINE, s'en souviendra. Vantant les vertus mirifiques de son herbe dite *Pantagruelion*, il décrira à son tour « . . . un certain usaige, lequel est plus abhorré et hay des larçons, plus leurs est contraire et ennemy que ne est la teigne et cuscute au lin, . . ., que l'ombre de if aux dormans dessous . . . »²³.
37. **Thuja occidentalis.** (Thuya, cèdre du Canada, balais). *kijik*. Comme on l'a vu plus haut (sous *Betula papyrifera*), le thuya sert à bâtir le squelette des canots. On le plie en le soumettant à la vapeur. (Céni NÉWÉIACITC).
38. **Tilia americana.** (Tilleul). Joue un rôle dans la vannerie. Voir plus haut sous *Betula papyrifera*.
39. **Typha latifolia.** (Quenouilles). *Segaw*. Les quenouilles sont abondantes dans les lacs de cette région, notamment dans le lac Morel. Les Indiens en cueillent la « laine » pour en faire des matelas (Simon ATTAWA).

²¹ PLINE, *Histoire Naturelle*. Livre XVI. Ch. 20.

²² LE MAIRE, Jean, *Illustration des Gaules* 1. I. XXX. 1512.

²³ RABELAIS, Jean-François, *Le tiers livre*. Ch. 51. 1546.

40. **Trillium undulatum.** (Trille ondulé). *pe-na-da-ma-baskw.*
Fleurs, sépales et feuilles écrasés en pulpe sont absorbés pour hâter les accouchements.
41. **Vaccinium canadense** et **V. angustifolium.** (Airelles, bluets, bluets), *minic* ou *kametacacik.* (D'après LEMOINE: *min*).
Les bluets, très abondants dans la région, vu le grand nombre de feux de forêts, jouent un rôle important dans l'alimentation des Tête-de-Boule. À la saison, ils vont par bande les cueillir dans les savanes et les brûlés. Une partie de la récolte est consommée immédiatement; l'autre est soumise à



Fig. 6. — « Mère » DUBÉ préparant en plein air son « fromage de bluets », selon une vieille recette indienne. (Photo Antonio ROUSSEAU).

une cuisson longue d'une dizaine d'heures au cours de laquelle les bluets se décomposent puis s'agglomèrent en une pâte qui se solidifie. C'est une sorte de pemmican végétal qui peut se conserver deux ans et qui est consommé durant l'hiver pour en varier le menu un peu trop exclusivement carné. « Mère » DUBÉ, qui préparait justement sa provision lors de notre passage à Manouan (fig. 6), nommait ce mets: fromage de bluets; son mari: fromage de Sauvages.

Le mot *minic* est équivalent de l'anglais *berry* bien qu'on le réserve surtout aux bleuets. *Kametacacik* est plus poétique. Il signifie: qui a la robe noire! (Henri FLAMENT).

42. **Vaccinium macrocarpon** et **V. Oxycoccus**. (Atocas). *muske-minic* ou *muske-aguminan*. Les atocas sont mangés par les Indiens à l'état frais ou bouillis avec du sucre. Le nom précise l'habitat. On sait que ces fruits ne croissent que dans les tourbières très mouillées: *muske, muskeg* (Simon ATTAWA).
43. **Viburnum lantanoides**. (Viorne, bois d'original). *mista-ti-terminatuk*. Pour combattre la migraine, on se frotte la tête avec les feuilles écrasées.

II. CRYPTOGAMES.

44. **Dryopteris Linnaeana**. (Fougère). *oragani-ockokuk*. Les frondes écrasées sur le visage éloignent les moustiques. On les applique aussi sur les piqûres d'insectes.
45. **Gyrophora Dillenii**. (Lichen, tripe-de-roche). *asine-wakunik*. Ramollis à l'eau chaude, les thalles de ce lichen sont appliqués sur le ventre des femmes dont l'accouchement est laborieux. D'après « Mère » DUBÉ, sage-femme de la tribu, ce lichen est la plus précieuse de toutes les plantes médicinales.
46. **Polypodium virginianum**. (Polypode, tripe-de-roche). *otata-kwa-kanak*. Employé contre les maux de reins et les douleurs névralgiques.
47. **Sphagnum spp.** (Sphaigne, mousse de tourbière). *aski*. Les sphaignes sont appliquées à l'état frais sur les cuisses des enfants échauffés par la marche, et aussi sur les jambes difformes ou croches. On se rappelle que les sphaignes ont été mises à contribution durant la guerre de 1914, en guise d'ouate. Elles absorbent plusieurs fois leur poids d'eau.

L'auteur désire exprimer ses remerciements à M^{me} Valérie BURGER, de New-York; à M^{lle} Ursule BORDELEAU, institutrice à Manouan; à M^{lles} Cosette MARCOUX et Rita DUBÉ, du Jardin botanique de Montréal; à MM. les abbés Antonio ROUSSEAU et Paul LAPOINTE, professeurs au collège de Saint-Jean; à MM. Jacques ROUSSEAU, James KUCYNIAK et J.-R. DUFRESNE, du Jardin botanique de Montréal, ainsi qu'à M. Jules BRUNEL, et M^{lle} Georgette CARTIER de l'Institut botanique de l'Université de Montréal, qui l'ont aidé d'une manière ou d'une autre à mettre au point ce travail.

IV. INDEX ALPHABÉTIQUE

des noms latins, français, anglais et indiens cités.

N. B.—Les pages citées à la suite des noms latins se rapportent parfois aux noms populaires entre parenthèses. Les chiffres italiques renvoient à la référence principale.

A	
<i>Abies balsamea</i> (sapin).. 14, 15, 17, 20, 22, 23, 29, 36, 37, <i>118</i>	ail 113
<i>Acer</i> (érable) 11, 36, 79	ail cultivé <i>118</i>
<i>Acer campestre</i> 94	ail des bois 118, 119
<i>Acer Negundo</i> (érable à Giguère) 11, 14, 266, 31, 32, <i>53</i>	airelle 133
<i>Acer rubrum</i> (plaine, érable rou- ge)..... 11, 13, 14, 23, <i>53</i>	Algues 32, <i>80</i>
<i>Acer saccharinum</i> 53	<i>alicotache</i> 44, 131
<i>Acer saccharophorum</i> (érable à sucre) 11, 13, 14, 21, 22, 23, 42, 52, 53, 78, <i>94</i>	<i>Alisma Plantago-aquatica</i> (plan- tain d'eau) 12, 13, 26, 30, 47, <i>65</i>
<i>Acer saccharum</i> 52, <i>94</i>	Alismacées 65
<i>Acer spicatum</i> (bois foireux) 77, 79, <i>94, 118</i>	<i>Allium Cepa</i> 78, 104
Acéracées 52, <i>94</i>	<i>Allium sativum</i> <i>118</i>
<i>Achillea</i> 41	<i>Allium tricoccum</i> 118
<i>Achillea Millefolium</i> .. (herbe à dinde) 13, 14, 18, 28, 31, 47, <i>64,</i> 77, 79, 102, 103, <i>118</i>	<i>Alnus</i> 18, 23, 67, 79, 119
achillée mille-feuille 118	<i>Alnus crispa</i> 84
<i>Acorus Calamus</i> (belle-angélique) 10, 12, 14, 15, 17, 18, 26, 43, 59, 65, <i>70</i>	<i>Alnus incana</i> (aulne).. 14, 15, 21, 38, <i>119</i>
<i>a-da-ne-ha</i> 59	<i>Alnus mollis</i> 78, <i>84</i>
<i>adskewacit</i> 132	amadou 79, <i>99</i>
<i>a-é</i> 47	<i>Ambrosia trifida</i> (grande herbe à poux)..... 14, 26, 31, <i>62</i>
<i>a-ga-ra-ti</i> 40	<i>Amelanchier</i> (poires).. 78, 79, <i>90</i>
agripaume 98	Anacardiacées 51, <i>93</i>
<i>Agropyron repens</i> (chiendent) 14, 18, 27, 31, 38, <i>67</i>	<i>Anacharis</i> 12, 14, 23
	<i>Anacharis canadensis</i> (anacharis) 14, 23, 51, <i>66</i>
	anacharis du Canada 66
	<i>Anagallis arvensis</i> 86
	<i>Anaphalis margaritacea</i> (immor- telle).. 15, 25, 30, 31, 57, <i>63, 119</i>
	angélique (voir: belle-angélique)
	anis 55

- annedda* 101
anon-no-ron 70
anon-no-ron ka-te-ra-ra-ken... 70
a-no-tion ao-ti-te-ra 70
a-no-wa-ra ro-o-ris 43
Anthemis Cotula 104
Anthemis nobilis 64
Anthoxanthum odoratum..... 68
a-on-ha-ken-ra 34
Apocynum 94
Apocynum androsaemifolium.. 94
 Aracées 69
 Araliacées 55, 96
Aralia nudicaulis (chassepareille)
 78, 79, 96, 119
 aralie à tige nue 119
 arbre à noix longues..... 39
 arbre à petites merises 91
Arctium Lappa (grande bardane)
 62, 101
Arctium minus (bardane, chou-
 bouroche, bourrier, teigne) 14,
 15, 17, 18, 22, 25, 31, 32,
 59, 61, 62, 79, 100, 101
 argent 92
 argentine 11, 14, 49, 79, 92
ariki-tcak-otepik 131
Arisaema 59
Ariseama atrorubens (petit-prê-
 cheur)..... 14, 16, 23, 69
 Aristolochiacées 41
a-ri-wa-wa-kon ra-o-non-wa-ro-
 re 65
 armoise (voir aussi ermoize) 102
Aronia melanocarpa 107
a-ro-son ra-o-te-son 64
Artemisia Absinthium 94
Artemisia biennis 78, 102
Artemisia vulgaris (herbe Saint-
 Jean)..... 14, 24, 31, 63, 79, 102
 artichaut 101
 artichaut sauvage 101
 artitsan 101
Arum triphyllum 69
Asarum 42
Asarum canadense (gingembre
 sauvage)..... 15, 23, 33, 41, 65
asaso-natuk 128
a-saw-de-obuk 130
 Asclépiadacées 59
 asclépiade 22, 23
 asclépiade commune 13, 14, 15,
 16, 59
Asclepias syriaca (asclépiade
 commune, asclépiade) 13, 14, 15,
 16, 22, 23, 59, 69
Ascophyllum 80
asine-wakunik 134
aski 134
Asparagus 89
 asparres, wild 89, 90
 asperge 79, 89
assasawemin 130
 Aster 11, 65
Aster novae-angliae (aster de la
 Nouvelle-Angleterre) 11, 14,
 34, 65
Aster paniculatus (aster panicu-
 lé) 11, 15, 26, 65
 aster de la Nouvelle-Angleterre,
 14, 34, 65
 aster paniculé 15, 65
a-ta-wka-ka-ion 48
Athyrium angustum (fougère fe-
 melle) 14, 27, 30, 34, 51, 65
Athyrium Filix-foemina 34
 atocas 134
Atriplex pratensis 35
a-tsa 45

- Brassica arvensis* 88
Brassica caulorapa 89
Brassica Napobrassica (chou de Siam) 79, 80, 88, 89
Brassica nigra 88
Brassica oleracea (var. *gongyloides*) 89
Brassica Rapa 89
 Butomacées 66
Butomus umbellatus (jonc fleuri) 10, 16, 25, 30, 31, 32, 39, 66
- C
- camomille 64
 camomille des chiens 104
 Caprifoliacées 99
Capsella Bursa-pastoris 86
Carex acuta 107
Carum Carvi (carvi).. 16, 24, 30, 31, 32, 55
 carvi 16, 24, 55
Carya cordiformis (noyer amer) 13, 22, 23, 39
 Caryophyllacées 41, 86
 cassis 79, 90
 catherinette 48, 92
 catmint 27, 58
 cèdre..... 12, 14, 15, 17, 35, 79, 83
 cèdre du Canada 132
 cèdre mâle 35
 Célastracées 54
Celastrus scandens (bourreau des arbres) 14, 23, 54
 cenelles 46, 91
 cenelles à cochon 91
 cenellier..... 11, 13, 14, 17, 23, 45
Centaurea Cyanus 96
 cerise côte 92
 cerise pays 92
 cerisier 32
 cerisier à grappes... 11, 13, 22, 47
 cerisier d'Amérique 92
 cerisier d'automne.. 11, 13, 23, 46
 cerisier des Antilles..... 92
 Champignons 32
 chardon 24, 79, 103
 chardon aux hémorroïdes 63
 chardon des champs 15, 63
 chardon hémorrhoidal 63
 chardon lancéolé 15, 63
 chardon-Marie 101
 chardron 103
 chataire 15, 27, 58
 chassepareille 79, 96
 chaton 27
 chélideine (grande) 16, 45
Chelidonium majus (grande chélideine)..... 16, 28, 30, 31, 43, 45
 chêne 13, 15, 23, 38, 40
 chêne à gros fruits 12, 38
 chêne blanc 12, 38
 chêne bleu 12, 38
 Chénopodiacées 85
Chenopodium album (poulette grasse) 79, 85
 chèvrefeuille 128
 chicorée 14, 61
 chiendent 14, 27, 38, 67
chikwakwhich 119
 choke-cherry 26, 47
cho-koh-ton 37
 chou 89
 chou-bourache (voir aussi le suivant) 100
 chou-bouroche (voir aussi le suivant) 100
 choubouroche 79, 100
 chou d'âne 100, 101
 chou de Siam..... 79, 80, 88, 89
 chou gras 85

- chou grasset 85
- chou-navet 80, 88, 89
- chou-rave 89
- chou-rave violet 89
- chou-rutabaga 89
- Chrysanthemum Leucanthemum*,
(marguerite, marguerite des
champs, c. *Leucanthemum* var.
pinnatifidum) 10, 15, 25, 31,
50, 64, 79, 102, 103
- Chrysanthemum Leucanthemum*
var. *pinnatifidum*) (voir aussi
le précédent) 64
- cibouroche 100
- Cichorium Intybus* (chicorée) 14,
25, 31, 61
- cigaga'wunj* 118
- cigawk* 129
- cigawk-umicik* 118
- cigubi* 118, 129
- Cirsium arvense* (chardon des
champs).... 15, 24, 31, 63, 79, 103
- Cirsium lanceolatum*.. (chardon
lancéolé) 15, 31, 63
- citrouille..... 13, 14, 56, 61, 115
- clajeux..... 67, 79, 104, 105
- Clintonia borealis* 126
- clintonie boréale 126
- cochons, petits (voir petits-co-
chons)
- Composées 61, 99
- Conifères 34, 83
- Coptis groenlandica* (savoyane,
sawoiane, saouiane).. 14, 15, 17,
18, 24, 42, 43, 60, 77, 79,
87, 88, 120
- Cornacées 54, 95
- cornouiller 13, 14, 23, 54, 128
- cornouiller du Canada 128
- Cornus* 17
- Cornus Amomum* 55
- Cornus canadensis* (quatre-temps)
78, 79, 95, 128
- Cornus obliqua* (cornouiller).. 13,
14, 23, 54, 55
- Cornus sanguinea* 95
- Cornus stolonifera* (hart rouge)
54, 55, 79, 95
- Corylus cornuta* (coudrier) 13, 15,
21, 23, 33, 38, 77, 78, 79, 85, 128
- coudre 85
- coudrier 13, 15, 21, 23, 33, 38,
79, 85
- coulant 108
- courants 108
- crakia (voir aussi grakia) 100, 101
- Crataegus* (cenellier, aubépine)
11, 12, 13, 14, 17, 23, 45, 46, 64
- Crataegus Oxyacantha* 84, 91
- Crataegus punctata* 46
- Crataegus punctata* var. *aurea* 46
- cresson 79, 86
- cresson de cheval 86
- Crucifères 45, 88
- Cucurbita Pepo* (citrouille) ... 13,
14, 56, 61
- Cucurbitacées 61
- curage 40
- Cynara Cardunculus* var. *altilis*.....
101
- Cypéracées 67, 107
- cyprès 130
- cyripède blanc 11, 14, 69
- cyripède jaune 11, 14, 15, 69
- cyripède rose 11, 14, 69
- Cypripedium acaule* (cyripède
blanc, c. rose)11, 14, 69, 128
- Cypripedium Calceolus* (voir aus-
si *C. Calceolus* var. *pubescens*..
44, 45, 61
- Cypripedium Calceolus* var. *pu-
bescens* (cyripède jaune, *Cy-
ripedium Calceolus*) 11, 14, 15,
25, 44, 45, 61, 69

- D**
- da-kien-too'keh* 55
Datura Stramonium (stramoine)
 16, 26, 31, 32, 56
degokimak 57
 dentaire..... 13, 14, 22, 23, 45, 69
Dentaria 69
Dentaria diphylla (dentaire).. 13,
 14, 22, 23, 45
Dentaria laciniata 45
Diervilla Lonicera 128
Dirca 57
Dirca palustris (bois de plomb)
 13, 14, 17, 18, 23, 39, 50, 51
dot-te-ri-se-ron 34
Dryopteris 82
Dryopteris Linnaeana 134
 dzouou grass 85
- E**
- Echium vulgare*.. 24, 31, 56, 79, 97
 églantier 14, 47
e'i 47
 épervière orangée 88
 épilobe 128
Epilobium angustifolium 128
 épinette 14, 23, 29, 35, 36, 77, 79,
 83, 84, 117, 118, 129
 épinette blanche 33
 épinette jaune 83
 épinette noire 36
 épinette rouge 37
Equisetum arvense 11, 25, 31, 33,
 38, 106
Equisetum hyemale (prêle d'hi-
 ver) 14, 17, 18, 23, 33
 érable..... 10, 36, 42, 52, 79, 94
 érable à épis 118
 érable à Giguère..... 11, 14, 53, 54
 érable à sucre.... 11, 13, 14, 21, 22,
 23, 52, 53, 94
- érable bâtard 118
 érable rouge 13, 14, 53
er-har ena-wi-ra 67
eri 46
 Ericacées 96
Erigeron canadensis (vergerette
 du Canada) 15, 28, 31, 41, 65
érigo'a 47
 ermoize 103
e-sa 60
 euphorbe réveille-matin 14, 41
Euphorbia Helioscopia (euphorbe
 réveille-matin, réveille-matin)
 14, 24, 31, 41, 79, 87
 Euphorbiacées 41
 everlasting 25
- F**
- Fagacées 38
 faséole 13, 50, 61
 fil-d'or 126
Filipendula rubra 128
 flamme 79, 82
 flamme, grande (voir grande-
 flamme.)
 flèche d'eau 30, 65
 flouve odorante 68
 foin d'odeur..... 13, 27, 67, 68
 foin salé 79, 106
 foireux 94
Fomes fomentarius 99
 fougère 77, 134
 Fougères 33, 79, 82
 fougère femelle 14, 30, 34
 fougère (grande)..... 16, 23, 34
 fourchettes 62
Fragaria americana (fraisier) 11,
 13, 22, 23, 32, 49
Fragaria virginiana (fraisier)
 128
 fraise à pied 79, 92

fraisier 11, 13, 22, 23, 32, 49, 108
 framboise 92
 framboisier 13, 34, 48, 130
Fraxinus (frêne) 78, 79, 99
Fraxinus americana (frêne blanc)
 13, 15, 23, 43, 60
Fraxinus nigra 50
Fraxinus pennsylvanica 60, 128
 frêne..... 23, 79, 99, 128
 frêne blanc 13, 15, 60
Fucus (varech, varette).... 78, 79,
 80, 81
 fugère 79, 82

G

gadelie 90
 gabelle noire 90
 gadellier 90
 gadellier noir 90
Galium tinctorium 88
garangtosing 55
garent-oguen 55
ga ren-to-quen 55
ga-ron-da-non-ne 42
Gaultheria procumbens 129
 gaulthérie 129
 genève 76, 79, 83
 genèvre 83
 genévrier 76
 genévrier commun 83
 genièvre 83
 Gentianacées 99
 gentiane 113
Geranium Robertianum 103
Geum rivale 129
 gingembre sauvage 15, 23, 33
 ginseng..... 10, 15, 20, 22, 55
Gladiolus (et *gladiolus*) 104, 105
 glai 104
 glaïeul 104, 105

glajeul 105
 glajeux 105, 129
 glajeuz 105
Glechoma hederacea 102
 gllajeu 105
 gllajeur 105
 gllajeurs 105
 glouteron 101
 goldthread 126
go-nion-hon-te-sa 11, 49
 gra-cu 102
 graines de lutin 14, 56
 grakia 101, 102
 Graminées 67, 106
 grand nénuphar jaune (voir nénu-
 phar jaune, grand).
 grand plantain (voir plantain,
 grand)
 grande bardane (voir: bardane,
 grande).
 grande chélidoine (voir chélidoi-
 ne, grande).
 grande-flamme 79, 82
 grande fougère (voir fougère,
 grande)
 grande herbe à poux (voir herbe
 à poux, grande).
 graquia (voir aussi grakia)101
 grasse poulette 86
 grata-cu 102
 grata-kiou 102
 gratéa 102
 gâteau 101
 grateron 101
 gratia 101, 102
 gratte 101
 gratte-cul 101, 102
 gratton 101
 grémil 20, 24
 grémil officinal 56

- grête-cou 102
ground hemlock (voir hemlock, ground) 36
guynier 92
Gyminda latifolia 92
Gyrophora 82
Gyrophora Dillenii 134
- H**
- Haloragidacées 51
handehta 28, 29
haricot 50
hart rouge (harts rouges) 54, 79, 95
Helleborus trifolius 88
hemlock 35, 36
hemlock (ground) 36
hemlock spruce 28
Hepatica acutiloba (hépatique) 10, 14, 20, 25, 42, 52
hépatique 10, 14, 20
hépatique à lobes aigus 42
Héacleum lanatum (berce laineuse) 15, 23, 56
herbe 79
herbe à chat 27, 58
herbe à dindes 13, 14, 64, 79, 103, 118
herbe à dindons 103
herbe à feu 128
herbe à la puce 52, 94
herbe à poux, grande 14, 62
herbe à puce 15, 23, 52, 79, 93, 94, 107
herbe argentine 92
herbe aux dindons 103
herbe aux perles 56
herbe aux puces 94
herbe bleue 79, 97, 98
herbe de la Saint-Jean 102
herbe piquante 79, 97, 98
herbe Saint-Jean 14, 24, 63, 79, 102
herbe Saint-Jehan 102
herbe salée 107
Hieracium aurantiacum (Saint-Louis) 79, 88, 99
Hierochloe odorata (foin d'odeur) 13, 27, 67
ho-ho'sa 51
Hordeum 105
Hordeum jubatum 79, 106
Hydropiper 40
Hyoscyamus niger (tabac du diable) 79, 93
Hypericum perforatum 102
- I**
- ia-ko-ta-nen-tak-ta* 47
ia-on-ha-ken-ra 33
ie-don-wka-nos-ta-kwa 53
ies-ka-ron-wka 34
if 13, 22, 23, 34, 35, 36, 52, 132
if du Canada 132
immortelle 15, 25, 30, 63
Inula Helenium (aunée) 14, 18, 31, 46, 64
io-da-da-dâ-se 54
io-ko-ton-kwa-ros o-non-kwa 65
ion-ta-te-ne-kon-tas-ta 42
io-ti-ne-ta-ro-ha-re 56
io-ti-ron-wen-tsi-io 46
Iridacées 67, 104
iri-mucit 118
iris 12, 123
iris des marais 105
Iris Pseudacorus 105
Iris versicolor (iris versicolore, clajoux) 11, 12, 14, 67, 79, 104, 123, 129
iris versicolore 14, 67
i-tie-te 41

- J**
- jargeau..... 16, 49, 79, 93, 107, 108
 jonc fleuri 10, 16, 66
 Juglandacées 39
Juglans 57
Juglans cinerea (noyer, noyer cen-
 dré)..... 13, 22, 23, 39, 50
 glajeu 105
Juniperus communis (genévrier)
 76, 77, 83
 jusquiame 98
- K**
- ka-a-cawa-kamicik* 129
ka-h-a-hoo-sa 69
ka-hen-dak-son 58
ka-hon-io-ton-ta 61
ka-hon ta-kon 67
ka-ia-ton-sera 30
ka-ia-ton-se-ra io-ti-tson-te ... 63
Kalmia angustifolia 129
 kalmie 129
kametacacik 133
ka-mi-djet-otapi 128
ka-na-ken-se-ro-roks 41
ka-ne-kwen-shak-ta 32
ka-nen-ha-ko-wa 55
ka-pa-ma-stak 128
ka-ri-se 57
ka-ta-ken-ra 53
ka-wa-puka-nik 119
 kijik 132
 kohlrabi 89
kookookoo' makasin 131
kon-ti-ra-tens 54
kwa-ko-ri-en ra-o-ta 69
- L**
- Labiées 58, 98
 lady's slipper 25
 laminaire 82
Laminaria (flamme, grande flam-
 me) 78, 79, 82
 lapace 101
 laparasso 101
 lape 101
 lappa 101
 laprasse 101
Larix laricina (mélèze, épinette
 rouge) 37, 129
Ledum 84
Ledum groenlandicum (bois de
 savane) 78, 79, 96, 107
 Légumineuses 49, 93
Lemna trisulca (lenticule) 15, 23,
 41, 71
 lenticule 15, 23, 71
Leonurus Cardiaca 77, 79, 98
 liane 78, 79, 107
 liard 66
 liard du Canada 15, 16, 23, 39
 Liliacées 66, 104
Lilium martagon 104
Lilium tigrinum (lis patagon) 78,
 79, 104
 lin 107
 linaire 24
 linaire commune 14, 58
Linaria vulgaris (linaire, linaire
 commune)..... 14, 24, 31, 58
 lis 104
 lis patagon 79, 104
Lithospermum officinale (graines
 de lutin, grémil) 14, 18,
 20, 24, 31, 56, 61

Lycoperdon (vesse-de-loup) 15,
17, 24, 32
Lycopode 108
Lycopodium 108

M

macki-gwatuk 129
magaski-sitan 130
maïs 13, 61, 68, 103, 115
makikiotache 44, 131
Malpighia glabra 92
Malpighia puniceifolia 92
marguerite (voir aussi marguerite
des champs) 10, 64, 79, 102, 103
marguerite des champs 15, 64
marguerite, (petite) 104
martagon 104
maska 91
maskamina 79, 91
maskebina 91
maskemina 91
maskomi-nanatok 131
maskouabina 91
massette 107
matagon 95, 104
Matricaria Chamomilla 64
mélèze 37, 129
mélilot blanc 11
Melilotus alba (mélilot blanc, trè-
fle d'odeur) 11, 15, 31, 49, 50,
66, 78, 79, 93
Melilotus coerulea 93
Melilotus officinalis 93
Mentha canadensis (menthe du
Canada).... 15, 17, 18, 23, 58, 129
menthe du Canada.. 15, 17, 23, 58
menthe sauvage 129
Menyanthes trifoliata (amadou)
79, 99, 123
merises 79, 91

merisier 91, 92
merisier (petit)..... 11, 13, 22, 23,
46, 91, 92, 130
meskwijibik 45
miko-minatok 130
miko-tcepik 129
mille-feuille 64, 103
min 133
minic 123, 133 - 134
miskiwimin 130
mista-ti-te-minatok 134
molène 50, 63
molène vulgaire 57
monésès 123
Moneses uniflora 123
mouron 79, 86
mouron des oiseaux 15, 24, 41, 86
mouron rouge 86
moutarde 79, 87, 88
muske-aguminan 134
muske-minic 134
myriophylle 14, 23, 51
Myriophyllum 12, 43,
66, 70
Myriophyllum exalbescens (my-
riophylle) 14, 23, 51

N

naprasse 101
*Nasturtium nasturtium-aquati-
cum* 36
navet 89
navet de Suède 89
Nemopanthus mucronata 107
ne-ne-ro-non-kwe-re-o-ti-non-kwa
69
nénuphar 10, 129
nénuphar blanc 11, 14, 43
nénuphar jaune. (grand).. 11, 13,
14, 43, 45
Nepeta Cataria (chataire) 15,
27, 31, 58

- Nicotiana* (tabac)..... 14, 32, 50
Nicotiana rustica (tabac) 57
Nicotiana Tabacum (tabac) 57
noisetier 38, 128
noisette 85, 128
noyer 22
noyer amer..... 13, 22, 23, 39
noyer cendré 13, 23, 39
Nuphar variegatum (grand nénéphar jaune).... 10, 11, 13, 14, 25, 43, 45, 51, 129
Nymphaea advena 43
Nymphaea odorata (nénuphar, nénéphar blanc) 10, 11, 14, 25, 43
Nymphéacées 43
- O
- ode-minin* 128
o-hen-ta-ka-ion 65
o-hik-ta 11, 45
o-hik-ta kowa 46
o-hik-ta wa-ia-ra-kera 46
ohneda 28
ohnehda 28
o-ho-se-ra 51
oignon 104, 118
oignon sauvage 119
Oléacées 60, 99
o'makaki' widass 131
Ombellifères 55
onandaounwi 29
o-neh-da 28
o-neh'tah 29, 37
o-ne-ke-ra-ke wa-ton-nis 64
o-ne-kwa 49
o-nen-da 11, 29
o-nen-da-on-we 29, 36
o-nen-ha-re 54
o-nen-ta 11
o-nen-ta o-hon-te 33
o-nen-ta-wken-ten-tse-ra 29, 35
o-nen-tion-ni 29, 34
o-ne-ra-don-da-kowa 39
o-ne'ta 28, 29
o-ne'tah 29, 37
o-ne-te-one 35
o-ne-wen-ta-ra ni-wa-ta-tse-ro-ten 54
o-nion-wa-ra 63
o-nion-wa-ra ko-wa 63
Onoclea 82
Onoclea sensibilis (onoclée sensible)..... 13, 14, 22, 24, 34, 123
onoclée sensible 13, 14, 22, 34
o-no-da 28
o-non-na 39
o-non-on-kwa 56
o-no-ta (voir aussi le nom suivant et *o-ron-ia ni-io-ti-tso-ton o-no-ta*) 11
o-no-ta ne-ne ka-nia-ta-ra-ke wa-ton-nis 67
on-whe-on-we a-ko-ti 47, 65
oo-a-wat'tah 39
oo-seh'tah 40
oragani-ockakuk 134
Orchidées 69
orge 105
orge sauvage 106
or-ho-te ko-wa 62
o-ri-o-ia 46
o-ri-wa-ka-ion-ne-ha go-nion-hon-te-sa 49
orme 20, 38
orme blanc 13, 15, 40
o-ron-ia ni-io-da-so-ten 58
o-ron-ia ni-io-ti-tso-ton 61
o-ron-ia ni-io-ti-tso-ton o-no-ta 67

- o-sa-he-ta o-hik-ta* 46
o-sa-ken-ta 71
o-saw-ska-mi-kwapi 125
ose 39
oseille 79, 85
oskisk 130
osmonde royale 15, 23, 33
Osmunda 82
Osmunda regalis (osmonde royale)
 le) 15, 23, 33, 41
o-so-hi-te 38
o-so-ra 36
os-wen-nist 33
otatakahomin 130
otatakwa-kanak 134
oti-ne-whar ni ka-te-ro-ten..... 42
o-tken-se-ri 50
ot-kon ra-io-ien-kwa 57, 58
o-tse-wen-da 59
o-tso-ko-ton 37
o-whah tah 53
o-wi-ra 38
o-wka-ro-ta 69
Oxypolis rigidior 128
o-yen'kwa 57
o'yen'kwa hon'we 57
- P
- pacane* 128
pacanier 128
pain-de-couleuvre 95
pain-de-crapaud 95
pain-de-lièvre 95
pain-de-perdrix 95
pain-d'oiseau 95
pakan 123
pakanatuk 123
palmier 117
Panax quinquefolium (ginseng)
 10, 15, 17, 20, 22, 24, 55
Panax Schinseng 55
Papavéracées 44
Parthenocissus quinquefolia... 24,
 54
passe-pierre 76
Pastinaca sativa 128
patagon 104
patates 80, 81, 115
Pedilanthus tithymaloïdes 104
pekan nut 128
pe-na-da-ma-baskw 133
père de cochon 91
père sets 91
pétards 86
péterolle 79, 86
péteuse 79, 86
petit bouquet jaune (voir: bouquet
 jaune, petit)
petit-cochon (voir aussi petits-
 cochons) 104
petit-merisier (voir: merisier,
 petit).
petit-minou-monte-dans-ma-
manche 106
petit-prêcheur 14, 16, 23, 69
petits-cochons 59, 104
petits-minous 130
petit thé des bois (voir: thé des
 bois, petit)
petite marguerite (voir: margue-
 rite, petite)
petites poires (voir: poires, pe-
 tites)
pétrole (voir: péterolle)
peuplier-tremble 130
Phaseolus vulgaris (faséole).. 13,
 50
Phlox pilosa 128
Picea (épinette)... 12, 14, 18, 23,
 29, 35, 36, 77, 78, 79, 83, 84
Picea glauca 83, 129

- Picea mariana* 83, 129
 pignet 84
 pimbina 79, 87
 pin 22, 29, 37, 129
 pin blanc 28, 29, 36, 130
 pin cornu 130
 pin de Banks 120, 130
 pin gris 130
 pin morveux 130
 pin rouge 130
 pinet 84
 pineau blanc chardonay 84
Pinus (pin) 22, 29, 37
Pinus Banksiana 130
Pinus resinosa 129
Pinus Strobus..... 28, 29, 36, 129
 piquant 100
pirebow 129
 pissenlit.. 15, 22, 24, 61, 69, 79, 99
 plaine 11, 23, 53
 Plantagacées 59, 98
Plantago juncoïdes var. *decipiens*
 (passe-pierre) 76
Plantago major (grand plantain)
 14, 18, 24, 31, 59, 62, 70,
 77, 79, 98, 130
 plantain..... 24, 62, 79, 98, 130
 plantain d'eau 12, 13, 30, 65
 plantain, grand 14, 59
poglus 56
 poire (voir aussi poires) 91
 poire à cochon 91
 poire du bon Dieu..... 91
 poire Saint-Martin..... 91
 poires 79, 90, 91
 poires, petites 90
 poirier sauvage 90
 poivre indien 26, 30, 40
 Polygonacées 40, 85
Polygonum aviculare 18, 31, 40, 49
Polygonum Hydropiper (renouée,
 poivre-d'eau) 13, 15, 26, 30, 40
 polypode 134
Polypodium virginianum.. 82, 134
 pommes de terre..... 80, 115
Populus deltoïdes (liard, liard du
 Canada).... 15, 16, 23, 30, 39, 66
Populus tremuloïdes 39, 130
Potentilla Anserina (argentine)
 11, 14, 18, 27, 40, 49, 77, 79, 92
 poule grasse 85
 poulette grasse (voir aussi grasse
 poulette) 79, 85
 prêcheur, petit (voir petit-prê-
 cheur)
 Prêles 33
 prèle des champs..... 15, 33, 106
 prèle d'hiver.....14, 17, 23, 33
 pruche..... 13, 15, 22, 23, 29, 36, 37
 prunier blanc 91
Prunus 11
Prunus avium 91
Prunus depressa 128
Prunus pennsylvanica (merisier,
 petit merisier) 11, 13, 22, 23, 46,
 77, 79, 91, 92, 130
Prunus serotina (cerisier d'au-
 tomne) 11, 13, 23, 46, 48
Prunus spinosa 84
Prunus virginiana.. (cerisier à
 grappe).... 11, 13, 22, 26, 27, 47
Pteridium latiusculum (grande
 fougère)..... 16, 23, 30, 34, 44
 pussy willows 27, 39
- Q
- quatre-temps 79, 95, 128
 quenouilles 79, 107, 132
Quercus (chêne) 13, 15, 23, 38, 40

Quercus alba (chêne blanc) 12, 38
Quercus bicolor (chêne bleu) 12, 38
Quercus borealis 38
Quercus macrocarpa (chêne à gros fruit)..... 12, 38
 queue-de-coq 79, 104
 queue-de-renard 79, 106

R

ragouminier 128
Ranunculus acris (bouton d'or) 15, 18, 26, 31, 42, 52, 79, 87, 88
Ranunculus Cymbalaria 78, 79, 87
 rapace 101
 rapalasso 101
 red-wood 57
 Renonculacées 42, 87
 renoncule âcre 42
 renouée des oiseaux 40
 rencuée poivre-d'eau..... 13, 15, 30, 40
 réveille-matin 79, 87
 rhubarbe 79, 100
 rhubarbe-crapaud 100, 101
Rhus glabra 52, 57
Rhus radicans (herbe à puce) 15, 18, 42, 52
Rhus radicans var. *Rydbergii* (herbe à puce) 23, 52, 79, 93, 107
Rhus Toxicodendron 94
Rhus typhina (vinaigrier) 14, 23, 34, 51
Ribes nigrum (cassis) 78, 79, 81, 90, 99
Ribes rubrum 90
 rognon-de-coq 79, 104
 ronce 12, 14, 22, 23, 48
 ronce odorante 13, 48
 Rosacées 45, 90
Rosa Eglanteria (églantier).. 14, 26, 31, 47
 rouget 95
 rubanier 23
 rubanier à gros fruits 15, 71
Rubus (ronce) 12, 14, 22, 23, 46, 48, 65, 92, 130
Rubus idaeus (framboisier).... 13, 34, 48, 130
Rubus odoratus (ronce odorante) 13, 26, 48
Rubus pubescens (fraise à pied) 48, 78, 79, 92
Rumex 12, 14, 18, 25, 41, 64, 77, 85
Rumex Acetosa 85
Rumex Acetosella 85
Rumex crispus 22, 41
Rumex mexicanus 41
 rumex petite-oseille 85
Rumex verticillatus 41
 rutabaga 88, 89

S

sabots-de-la-vierge jaunes..... 45
 sabot jaune 69
 sabots de-la-vierge jaunes..... 45
 sagittaire 13, 15
 sagittaire à feuilles larges 65
Sagittaria latifolia (sagittaire, sagittaire à feuilles larges, flèche d'eau)..... 15, 25, 30, 65, 70
 sagouminier 128
 saguminan 128
 Saint-Jean 102
 Saint-Louis 79, 99
 Salicacées 39
Salix (saule)..... 22, 30, 40

- Salix discolor* 130
Salix interior (saule à longues
 feuilles) 15, 27, 38, 39
 salsepareille 96, 119
Salvia pratensis 102
Sambucus (sureau) .. 15, 61, 79, 99
Sancti Johannis bolteus 102
 sang-dragon 14, 15, 17, 44
 sanguinaire 14, 20, 44
Sanguinaria canadensis (sang-dra-
 gon, sanguinaire) 14, 15, 17, 18,
 20, 24, 44
 saouiane (voir aussi savoyane et
 sawoiane) 43
 sapin..... 14, 15, 17, 20, 22, 23, 29,
 36, 37
 sapin traînard 132
Sarracenia purpurea (sarracénie)
 25, 43, 69, 71, 123, 131
 Sarracéniacées 43
 sarracénie 15
 sarracénie pourpre 43
 sarsaparilla, wild 96
 saule 22, 30, 40
 saule à longues feuilles..... 15, 39
 savoyane (voir aussi saouiane, sa-
 weyane et sawoiane) 14, 15, 17,
 42, 43, 126
 saweyane 88
 sawoiane (voir aussi saouiane, sa-
 weyane et savoyane)..... 79, 87
 Saxifragacées 90
Schaefferia frutescens 92
 scirpe d'Amérique 14, 67
Scirpus americanus (scirpe d'A-
 mérique) 11, 14, 67
 Scrofulariacées 57
Sedum maximum 102
 segaw 132
 senelles (voir cenelles)
 senellier (voir cenellier)
- seste-domanuk* 126
 Siam cabbage 89
Silene Cucubalus (péterolles) 79,
 86
Silybum Marianum 101
Sisymbrium Sophia 79, 89
ska-skataminask 125
Smilax Sarsaparilla 96
 Solanacées 56, 98
Solanum tuberosum (patates,
 pommes de terre) 80, 81
Solidago canadensis (verge d'or
 du Canada)..... 12, 15, 23, 48, 65
 sorbier 131
Sorbus americana (maskamina)
 77, 91, 131
Sparganium eurycarpum (rubanier,
 rubanier à gros fruit) .. 15, 23,
 44, 71
Spartina alterniflora (foin salé)
 78, 79, 106
Sphagnum 134
 sphaigne 134
Spiraea latifolia (spirée, spirée à
 feuilles larges) 12, 14, 26, 30,
 47, 64, 65
 spirée 12, 30
 spirée à feuilles larges..... 14, 47
Spirogyra (spirogyre) .. 15, 26, 32
 spirogyre 15
Stellaria media (mouron, mouron
 des oiseaux) 15, 24, 31, 41, 71,
 78, 79, 86
 stramoine 16, 56
Streptopus amplexifolius (queue-
 de-coq, rognon-de-coq) 79, 104
 sureau 15, 61, 79, 99
 swede 89
 Sweedish turnip 89
 sweet grass 27, 68
Symplocarpus foetidus 79, 98

- T
- tabac 14, 32, 50, 57
- tabac du diable 57, 58, 79, 98, 100
- tabatière de chat 98
- ta-kos ao-ti-hen-te* 58
- ta-kos-o-si-ta* 39
- Tanacetum vulgare*..... 64, 94, 102
- ta-ra-kwi* 51
- Taraxacum officinale* (pissenlit)
15, 18, 22, 24, 31, 61,
69, 78, 79, 99
- Taxus canadensis* (if) 13, 22, 23,
29, 34, 35, 36, 52, 132
- te-ia-go-nia-ta-wen-eks* 47
- teigne 79, 101, 107
- te-io-hen-ta-shen* 45
- te-io-hon-da-ri-on* 71
- te-io-hon-ta-ri-on* 41
- te-io-nen-hon-ta-kwen* 63
- te-io-ne-ra-to-ken* 50
- te-io-ne-ra-to-ken ka-ti-tsa-ra-ken*
50
- te-io-ne-ra-to-ken kowa* 49
- te-io-nien-skwen-re* 41
- te-ion-non-wa-ra-wen-rhe-ta* ... 56
- te-io-te-ren-hak-ton* 48, 65
- te-ka-nek-kwas o-te-ra* 44
- te-ka-ren-to-ken* 55
- te-kon-ti-ti-e-ron-te or-ho-to*.... 62
- te-skwe-maskiki* 118
- teu-tone-kok'toon* 48
- te-wa-tien-wha-ro-kwas* 32
- Thalictrum dasycarpum* 128
- thé 50
- thé de l'Indien..... 26, 30, 47, 65
- thé des bois, petit 129
- thé du Labrador 96
- thé velouté 96
- Thuja* 12, 14, 36, 78, 79, 117
- Thuja occidentalis* (cèdre) 15, 17,
18, 24, 29, 35, 78, 83, 132
- Thuja plicata* 36
- thuya 35, 120, 132
- Thyméléacées 50
- tie-wa-ta* 39
- Tiliacées 51
- Tilia americana* (bois blanc, til-
leul) 14, 17, 20, 22, 23, 51, 52, 132
- tilleul 20, 22, 23, 51, 132
- tio-non-kwa-tse-ros* 40
- tisavojaune-rouge 88
- tisavoyane 43, 87
- ti-savoyanne jaune 88
- tissavoyanne jaune 88
- tissavoyanne rouge 88
- ti-ta a-o-ti-kwa* 62
- todakton* 48
- toques 100
- trèfle blanc 11, 15, 50, 64
- trèfle d'odeur..... 11, 15, 49, 79, 93
- trèfle jaune 93
- trèfle musqué 93
- trèfle odorant 93
- trèfle rouge 11, 50
- Trifolium* 18, 24
- Trifolium pratense* (trèfle rouge)
11, 31, 50
- Trifolium repens* (trèfle blanc)
11, 15, 31, 50, 57, 64
- trille blanc 11, 14, 66
- trille ondulé 133
- trille rouge 11, 15, 66
- Trillium erectum* (trille rouge)
11, 15, 18, 49, 66
- Trillium grandiflorum* (trille
blanc) 11, 14, 66
- Trillium undulatum* 133

triolet odorant 93
 tripe-de-roche 82, 134
Triticum aestivum (blé).... 31, 67
tsi-ka-wis-to-ke-ha wa-ta 53
tso-na-ti-a ka-ra-ken ni-io-ti-tso-ton 66
tso-na-ti-a o-ne-when-ta-ra ni-io-ti-tso-ton 66
tsotaco 44
tsot-ka-re-nion 56
Tsuga canadensis (pruche) 13, 15, 22, 23, 28, 29, 36, 37
 turnip 89
Typha 105
Typha latifolia (quenouille) ..78, 79, 107, 132
 Typhacées 107

U

uckicteabu 129
 Ulmacées 40
Ulmus americana (orme, orme blanc) 13, 15, 20, 24, 38, 40
Umbilicaria 82
unada 29
unedagowa 29
unenda 28, 29
unosagodadowaniyu 119

V

Vaccinium (bleuet)..... 79, 95, 97
Vaccinium angustifolium 78, 96, 133
Vaccinium canadense.. 78, 96, 133
Vaccinium corymbosum 97
Vaccinium macrocarpon 134
Vaccinium myrtilloides 97
Vaccinium Myrtilus 97
Vaccinium Oxycoccus 134
 Vallisnériacées 66

varec 81
 varech 80, 81, 82
 varet 81
 varette 79, 80, 81
Veratrum viride 79, 98
Verbascum Thapsus (bouillon blanc) 15, 17, 18, 24, 27, 31, 50, 57, 63, 79, 98
Verbena hastata (verveine hastée) 15, 24, 58
 Verbénacées 58
 verge d'or du Canada 15, 23, 65
 verge rouge 95
 vergerette 65
 vergerette du Canada..... 15, 65
Veronica Beccabunga 86
 verveine hastée 15, 58
 vesce cultivée 93
 vesceron 79, 93
 vesse-de-loup 15, 17, 32
Viburnum americanum 37
Viburnum cassinoides 107
Viburnum edule 87
Viburnum lantanoïdes 134
Vicia americana 49
Vicia Cracca (jargeau, vesceron) 16, 27, 31, 49, 79, 93
Vicia sativa 93
 vigne sauvage 13, 22, 23, 32, 54
 vigne vierge 54
 vinaigrier 14, 23, 34, 51
 viorne 134
 vipérine 55, 97, 98
 Vitacées 54
Vitis vulpina (vigne sauvage) 13, 22, 23, 32, 54
 voisseron 93
 vrillère 107

W			
<i>wa-dusk-skwa-muk</i>	129	white turnip	89
<i>wapacak</i>	119	<i>wigubi</i>	130
<i>wa-ta</i>	52	<i>wigwa'samis</i>	126
<i>wa-te-nen-ha-ri-se-res</i>	52	<i>wi'gwasa'tig</i>	126
water pepper	26, 40	<i>wigwass</i>	126
<i>wa-wa-ron ra-o-ti-tsa</i>	43	wild asparres (voir asparres, wild)	
<i>wa-wa-ron ra-o-ti-tsa nene-ka-ra-ken</i>	43	wild sarsaparilla (voir sarsaparilla, wild)	
<i>we-ba-na-tuk</i>	118	willows (pussy)	39
<i>wegwass</i>	119-125	<i>wi pula 'ksens</i>	69
<i>wesagatuk</i>	130		
<i>wesaje-bo</i>	129	Z	
		<i>Zea Mays</i> (maïs, blé d'Inde) 13,	61, 68, 103